

PQ
1515
A3
1927

UNIV. OF ARIZONA
PQ1515 .A3 1927 mn
Robert de Boron/Le roman de l'Estoire do



3 9001 03811 4750

Robert de Boron.

Le roman de l'Estoire dou
Graal.

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

ROBERT DE BORON
LE
ROMAN DE L'ESTOIRE
DOU GRAAL

ÉDITÉ PAR
WILLIAM A. NITZE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—
1927

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR

Mario ROQUES

- 1**. — LA CHASTELAINE DE VERGI, éd. par GASTON RAYNAUD,
3^e éd. revue par LUCIEN FOULET ; VII-35 pages ... 2 fr.
- 2**. — François Villon, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON,
3^e éd. revue par LUCIEN FOULET ; XXIII-136 pages. 8 fr.
- 3*. — COURTOIS D'ARRAS, éd. par EDMOND FARAL, 2^e éd. revue ;
VII-37 pages 2 fr.
- 4***. — LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XI^e siècle, texte
critique de GASTON PARIS ; VI-50 pages 3 fr. 50
- 5*. — LE GARÇON ET L'AVEUGLE, 2^e éd. revue par Mario ROQUES ;
VII-18 pages 1 fr. 50
- 6*. — Adam le Bossu, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2^e éd. revue
par ERNEST LANGLOIS ; XXI-82 pages 4 fr. 50
7. — LES CHANSONS DE Colin Muset, éd. par JOSEPH BÉDIER,
avec la transcription des mélodies par JEAN BECK.
- 8*. — Huon le Roi, LE VAIR PALEFROI, avec deux versions de
LA MALE HONTE, par Huon de Cambrai et par Guillaume
siècle, 3^e éd. revue par ARTHUR LANGFORS ; XV-68 p. 5 fr.
- 9*. — LES CHANSONS DE Guillaume IX, duc d'Aquitaine (1071
1127), éd. ALFRED JEANROY, 2^e éd. revue ; XXI-48 p. 6 fr.
10. — Philippe de Novare, MÉMOIRES (1218-1243), éd. par CHAR
LES KOHLER ; XXVI-173 pages avec 2 cartes 5 fr. 2
- 11*. — LES POÉSIES DE Pierre Vidal, 2^e éd. revue par JOSEPH
ANGLADE ; XII-191 pages 9 fr. 5
- 12*. — Bérout, LE ROMAN DE TRISTAN, poème du XII^e siècle
2^e éd. revue par ERNEST MURET ; XIV-164 pages... 7 fr.
- 13*. — Huon le Roi de Cambrai, ŒUVRES, t. I, 2^e éd. revue par
ARTHUR LANGFORS ; XVII-48 pages 3 fr. 2
- 14*. — GORMONT ET ISEMBART, 2^e éd. revue par ALPHONS
BAYOT ; XIV-71 pages 4 fr.
- 15*. — LES CHANSONS DE Jaufré Rudel, 2^e éd. revue par ALFRE
JEANROY ; XIII-37 pages 3 fr. 5
16. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVEN
ÇAUX, par ALFRED JEANROY ; VIII-89 pages 3 fr. 4
17. — Bertran de Marseille, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, éd. p
CLOVIS BRUNEL ; XV-78 pages 3 fr.
18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇA
DU MOYEN AGE, par ALFRED JEANROY ; VIII-79 pages. 3 fr.



Digitized by the Internet Archive
in 2024

00
575
93
927
LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

ROBERT DE BORON

LE
ROMAN DE L'ESTOIRE
DU GRAAL

ÉDITÉ PAR

WILLIAM A. NITZE



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—
1927



INTRODUCTION

. MANUSCRITS ET ÉDITIONS. — Le *Roman de l'Estoire dou Graal* (ou, selon l'appellation moderne plus commode, le *Joseph et la Robe de Pourpre*) fut composé, comme nous l'indique le titre, pour raconter les vicissitudes du Graal et les rattacher à l'Histoire sainte. Écrit plusieurs années après le *Perceval* de Chrétien de Troyes, il rapporte, pour ainsi dire, les enfances du vase ou plat sacré, identifié ici, probablement pour la première fois, avec la relique de la Crucifixion, l'*escuele* de la Cène et le calice de la messe eucharistique. Notre roman est ainsi devenu le trait d'union entre l'ouvrage de Chrétien et le vaste ensemble qu'on appelle communément cycle de Map ou du *Lancelot-Graal* (voir la *Queste del Saint Graal*, éd. par A. Pauphilet). D'autre part, pour la légende de Joseph et de la relique du Saint-Sang, l'*Estoire dou Graal* sert de lien entre le *Perlesvaus* et, dans sa référence aux « vaus d'Avaron » (3121, 3221), s'appuie déjà sur l'histoire légendaire de Glasbury. Il a donc été composé vers la fin du douzième siècle. Le roman en vers, tel que nous le publions, est conservé dans le seul manuscrit, fr. 20047 de la Bibliothèque Nationale, de la fin du XIII^e siècle. Il y est précédé par une *Image du Monde* (84 feuillets) et il comprend lui-même 55 feuillets, de 32 vers à la fin. A la fin du *Joseph* (f^o 55 verso), le texte continue, sans interruption, avec un fragment du *Merlin* en vers, jusqu'au verso du feuillet 62, où il s'arrête au milieu d'un paragraphe. L'écriture

du manuscrit, aussi bien que celle des corrections faites de loin en loin dans la marge, est partout de la même main, et la copie paraît assez soigneusement exécutée. Après le vers 2752 il manque au ms. un feuillet double.

C'est d'après ce manuscrit que Francisque Michel a publié *Roman du Saint-Graal* (Bordeaux, 1841). Le texte de Michel a été réimprimé ¹ par Frederick Furnivall dans l'appendice de son *Seynt Graal or the Sank Ryal*, printed for the Roxburghe Club, vol. I (London, 1861). L'édition de Francisque Michel et la reproduction de Furnivall sont aujourd'hui épuisées ; elles manquent d'ailleurs parfois d'exactitude et elles n'avaient pas pu profiter des variantes de la version en prose, publiée d'après tous les manuscrits par Georg Weidner, *Der Prosaroman von Joseph von Armathia* ² (Oppeln, 1881). Une nouvelle édition était nécessaire.

Les principes qui nous ont guidés dans l'exécution de notre tâche sont simples :

1^o Reproduire le texte du manuscrit aussi fidèlement que possible, sauf résolution des abréviations, ponctuation, etc. ³.

2^o Corriger le texte seulement dans le cas où il présente un contresens et à condition qu'il puisse être rectifié soit par le sens du bon sens soit par comparaison avec la version en prose.

II. L'AUTEUR ET SON DIALECTE. — L'auteur se nomme à deux reprises vers la fin de son ouvrage. Au vers 3155, au lieu de *Messires Roberz dist de Bouron*, il faut probablement lire *Messires Roberz de Bouron*, comme l'indique la version en prose et comme l'indique la seconde mention, au vers 3461 : *Messires Roberz de Berc*.

Qui était ce personnage ?

1. Il a été réimprimé aussi, tel quel, avec Introduction, etc., par Migne, *Encyclopédie théologique*, XIV (*Dictionnaire des Légendes du christianisme*), 1855, p. 146.

2. Pour une critique de Weidner, voir E. Brugger, *Romanische Forschungen*, XXVI, 65.

3. Nous avons en particulier conservé des graphies en apparence fautes mais qui sont intéressantes pour la prononciation, notamment pour la suppression des consonnes finales, ex. : *pou* = *pour*, *lé* = *les*, etc.

4. La version en prose donne la lecture : *messires Roberz de Borron* (Weidner, p. 146).

Suivant une suggestion de Michel Suchier, l'avait identifié avec un certain Robert de Burun, mentionné dans un document Essex (Angleterre), qui vers 1126, aurait reçu un don d'Henri II d'Angleterre, *Annals of Henry II*, p. 273) et qui, lui-même, aurait été le protecteur du monastère de Montreuil-sur-Mer en France. À l'appui de cette hypothèse, Suchier note que dans le dialecte du roman les traits qu'il considère comme anglo-normands se riment avec *racheter* avec *et* et *et* avec *et* et *et* (v. 394) au cas sujet. Mais ce sont là des traits dialectaux n'apparaissant pas dans l'Est de France et qu'on ne trouve pas en français, ni en picard et en bourguignon. Au reste, le témoignage de l'auteur de l'œuvre nous ramène en France nous invite à reconnaître que l'auteur du *Roman de Boron*, situé à dix-huit kilomètres de Montreuil en Bourgogne. C'est le passage du roman à la notice par l'est à Paris (M. P., I, XI-XII), et l'auteur parle, selon nous, de son propre ouvrage :

A ce tens que je la retreis
O mon seigneur Gantier en peis
Qui de Mont Belval estoit,
Unques retreite esté n'avoit
La grant Estoire dou Graal
Par nul homme qui fust mortal.

Mais au lieu de supposer, comme l'a fait Gaston Paris, que l'auteur fit deux rédactions de son œuvre et que cette déclaration au vers 394 se rapporte à la composition de la première rédaction, nous y voyons un exemple de l'usage commun qui consistait à s'adresser au passé les épiques et les prologues des romans. Ainsi, Étien dit dans *Cligès* (vv. 23-24) :

De la fu li contes estrez
Don cest roman fist Crestiens ;

Z. f. rom. Phil., XVI (1892), 269-74.

Voir E. Goerlich, *Die romanische Literatur des XIII. u. XIV. Jahrhunderts*, Heft 1, 1884. *Frühromanische Studien*, VI, 1. Les questions de la littérature de notre roman étudiées par Max Zuppler, *Ueber die Entstehung des R. de Boron verfasst von dem Verf. des Grand Graal*, etc., dans son *Monatsschrift* net que d'admettre une origine continentale. Pour les détails voir plus bas.

Cette idée des deux rédactions supposées, Gaston Paris l'avait prise à son compte ; voir Paulin Paris, *Romania*, I, 481.

et l'auteur de *Guillaume de Dole* (vv. 1-2) :

Cil qui *mist* cest conte en romans
Ou il a fait noter biaux chans.

De ce texte nous concluons d'abord que Robert raconta sa histoire à — ou chez — Gautier de Montbéliard ¹ à une époque où tous deux étaient en repos (*en pais*). Or, Gautier de Montbéliard est un personnage connu, qui, en 1201, s'embarqua avec les Flamands pour la quatrième croisade et mourut en Terre-Sainte en 1212 (voir Villehardouin, *Conquête de Constantinople*, 5,35). Pourquoi Robert, habitant le même pays que Gautier, ne serait-il pas venu lui soumettre son histoire du Graal avant 1201, dans le départ de Gautier pour l'Orient ? Tout s'accorde pour nous imposer cette conclusion.

Quant à la langue du roman, elle nous apporte un appui précieux. Nous en citerons ici les traits principaux et renverrons pour plus de détails, à notre article des *Manly Anniversary Studies*, pp. 300-14.

1. La forme peu habituelle *pu* (eg.) : *Jhesu* (v. 1347) est suivie par Goerlich (p. 122) jusqu'au village de Joinville. On la trouve aussi en wallon ; voir Wilmotte, *Romania*, XVIII, 216.

2. *ie* : *e* (*envoier* : *sauver*, v. 741 ; *entiere* : *pere*, v. 1741) se trouve en bourguignon, voir Philippon, *Romania*, XXXIX, 17, et Goerlich, p. 43.

3. *nié* (v. 307) : *lignie* (pour *lignée*) est commun à la France Comtée et au territoire picard, wallon et lorrain ; voir surtout Goerlich, pp. 16-17.

4. *fu* : *liu* (*locus*), v. 2483, a été trouvé par Goerlich (p. 122) dans la Haute-Marne ; pour la Picardie, voir Meyer-Lübke, *Grammaire*, I, § 196.

1. La version en prose (voir Weidner, p. XIII) laisse peu de doute sur le sens du mot *o* : *Et au lens que Me. v. de Belyal au retraist a mon seigneur Gautier de Montbelyal ele n' avoit en piec et ele n' estoit par nul home*. Mais voir Birch-Hirschfeld, *Sage vom Graal*, p. 157, qui traduit : *Zur Zeit, wo ich sie behandelte, in dem kleinen Hirtz Gautier von Montbelyal*. D'autre part, Gaston Paris, *Le roman de la Vierge*, I, 101, p. 708, pense à une collaboration de la part de Gautier de Montbéliard ; cette idée se retrouve dans Suchier, *Geschichte der franz. Lit.*, 2^e éd., p. 138 : *ich sie mit Herrn Gautier der von Montbelyal war, in Ruhe erzählte.* »

5. -s et -z sont confondus (*neveus* : *vieus*, v. 2801), voir *Aucassin et Nicolette*, les romans de Chrétien et, pour le bourguignon, Goerlich, p. 113.

6. *fius* (*filius*), v. 2845, est fréquent dans le Nivernais et dans l'Yonne ; voir Goerlich, p. 102.

7. *sums* (*sumus*) *sums*, v. 2301, est une forme dont « l'Est est le domaine préféré », selon Meyer-Lübke, II, 281. Voir aussi *-ins* pour *-imes* dans *vins* (v. 1777), forme particulière à l'Est et au Nord », selon Nyrop, *Gr. hist.*, II, § 169, 4.

8. *dou*, partitif, est la forme normale en bourguignon ; voir Goerlich, p. 121.

A remarquer aussi : *neure* (subj. pres.) *ruine*, v. 603, voir *Aucassin et Nicolette*, XVI, 13 ; *si* (3 pers. sg.) v. 975, voir *ibid.*, XII, 13 ; *peale* (*pluie*) v. 944, et *teale*, *teale* (v. 900), indiquent le Nord et le Nord-Est, où *pl* et *te* sont *pl* et *te*, voir Schwan-Behrens, *franc. rom.*, § 110 A ; *estour* (v. 1663), au cas régime, exigé par la mesure. Pour la versification, nous renvoyons à l'ouvrage de Ziegler (pp. 8-22) cité plus haut. Parmi les rimes, il en est quelques-unes à remarquer : *donne* : *homme* (v. 509), *trout* : *distreit* (v. 1031), et *l'origine* : *lignage* (v. 3035). Le dernier cas est un phénomène qui se trouve dans le territoire franc-bourguignon et dans lequel l'étranger procède qui oppose un trait atone à un mot à terminaison féminine, ce qui rend plus fort d'une syllabe le vers féminin par le monosyllabe, est fréquent dans les poésies de l'entier de l'époque (voir Tobler, *Verbau*, *ibid.*, p. 152).

Rien ne s'oppose donc à ce que Robert soit venu du nord du pays, de la région orientale de la Haute-Saône, et qu'il ait écrit le poème dans le francien-picard de l'époque, tout en gardant des traits de son dialecte natal.

II. SOURCES ET RAPPORTS AVEC LA LÉGENDE DU GRAAL. — En lisant le roman avec attention, l'on y reconnaît plusieurs par-

tiels. En ce sens on ne rime pas dans notre texte avec *en* la consonne *e*, ce trait, répandu que l'on ne le croyait, se trouve dans le picard-wallon ; voir Gertrud von der Hagen, *Die Dicht. u. Schriftsprache im Altfranzösischen* (Halle, 1916), p. 51.

ties, dont le thème central reste toujours le vase miraculeux. D'abord une Descente du Christ aux Enfers, qui commence avec un résumé de l'Histoire sainte et passe tout par la chute de l'Homme, la naissance de la Vierge, la Passion et la Résurrection, et qui aboutit à l'apparition du Christ devant Joseph d'Armathie dans la prison où l'avait jeté l'empereur (vv. 15-16). En plus de la *Bible*, toute cette première partie s'inspire de quelque version de l'*Evangelium Nicodemi* — surtout de la partie connue sous le nom de *Gesta Pilati*, ch. XII-XV. Le *Grail* y est pour peu de chose. On n'est qu'au vers 395, après la saisie de Jésus chez Simon le Lépreux, qu'il entre en scène le vase légendaire quasi fortuite :

Leenz eut un veissel mout gent,
Ou Criz feisoit son sacrement.

La deuxième partie du roman (vv. 71-9060) lui donne sa pleine signification. Car c'est avec le vase, dans un éclat de lumière, que Jésus fait son apparition, le vase où Joseph avait recueilli son sang et qui maintenant répand sur Joseph

la grace dou saint Esprist (v. 725).

Il faut lire avec attention toute cette partie pour en apprécier le symbolisme éclatant. Les trois personnes qui veilleront sur le Graal (v. 875) représentent la Trinité ; comme nous allons le voir, ils seront Bron, Aigü et, probablement, Percival, bien que le dernier ne soit jamais nommé. Nul sacrement ne sera célébré si ce n'est que l'on se souvienne de Joseph (v. 880), puisque le sépulcre où il coucha Notre Seigneur sera figuré par l'*estel*, le drap dans lequel il l'enveloppa par le *couperel*, et le Graal avec le Saint-Sang, le *calice* (vv. 901-2). La combinaison, les détails et l'ordonnance des épisodes sont immergés dans l'esprit théologique de l'époque et le symbolisme, parfois un peu lointain, n'en est pas moins toujours compréhensible. Tous ceux, dit l'auteur, qui verront le vase seront en la présence de Dieu, leur joie sera « pardurable », et

1. Voir surtout *Luc*, I, 35, *Matth.*, XXVI, 23 et *Marc*, XV, 43.

mais ils ne pourront être condamnés en cour de justice. Nous renvoyons à des pensées voisines des idées eistereiennes de l'auteur de la *Queste* (voir Pauphilet, p. XI). Mais Robert de Boron a main moins sûre que celui-ci; il va encore à tâtons, tant le terrain lui était encore étranger et malaisé. Aussi, arrive à la fin de comparaison, il sent le besoin de nous renvoyer au *grand livre*

Ou les estoires sunt escrites,
Par les granz cleis feites et dites (v. 933).

c'était ce livre. Sans doute, quelque traité ou écrit édifiant, mais, par exemple, le *Tractatus de personis* d'Honorius d'Autun, où, dans le 4^e chapitre sur Joseph l'Archange, nous trouvons, sans que le Grand soit mentionné, la même explication de messe que dans notre roman¹.

Dans la troisième partie (v. 94-2256), l'auteur a intercalé dans son histoire une Destruction de Jérusalem, ou, plus exactement, quelques épisodes tirés de la version commune sur laquelle pose la *Legende de la Destruction* ou le *Livre de Titus et Vespasien*², chanson de geste en vers alexandrins de la fin du douzième siècle. C'est pourquoi notre roman représente Vespasien, non pas Tiberius³, comme guéri par le sang de Véronique, et qu'il développe Titus, inconnue à sa source, que Vespasien veut se venger des Juifs en délivrant Joseph de la prison où vase miraculeux avait soutenu sa vie.

Nous voici arrivés à la dernière et la plus originale partie de notre roman (v. 2257-3514). Avant obtenu de Vespasien le pardon d'une petite troupe de prosélytes. Le plupart des Juifs sont es ou vendus pour racheter la mort du Christ. Joseph est réuni à famille, sa sœur Luysette, et son beau frère Bron ou Hebron; ntôt après, avec ses fidèles, il se retire *en exil*, loin du monde

¹ Pour Honorius d'Autun, voir Burge, *ibid.*, t. I, p. 112, CXXXII. Le rapprochement fait par Buch-Hirsfeldt, *ibid.*, p. 112, V. 112, n'est pas note aux v. 509-514.

² Ce fait, reconnu déjà par Paulin Paris, *ibid.*, t. I, p. 112, est précisé E. von Dobschütz, *op. cit.*, Leipzig, 1895, pp. 106, 249 et 250.

³ Voir la *Curia antiochia*, qui est la version la plus ancienne de cette ode.

(v. 2349). Mais un jour, à l'improviste, la petite troupe est frappée d'un mal envoyé par le Ciel, parce que

Mout en estoient entechié ;
C'iert pour le pechié de luxure (v. 2382).

Alors Joseph, à genoux devant le Graal, implore le secours de Notre Seigneur. Celui-ci lui indique un moyen facile de salut qu'il fasse passer tous ses gens devant le vase, lequel — tout découvert — mettra les pécheurs en évidence, pourvu que Bron aille prendre un poisson dans l'eau et que l'ayant mis à côté du Graal, sur la table que Joseph fera construire en imitation de celle de la Cène, il invoque les trois vertus de la Trinité. Ceux qui réussiront à s'asseoir à cette table, en présence du Graal, auront

La douceur, l'accomplissement
De leurs cuers tout entierement (v. 2565).

C'est le miracle de la grâce. Ceux-ci sont les élus ; les autres qui restent à l'écart, sans s'apercevoir de rien, sont les pécheurs. Parmi les élus, il y en a un, appelé Petrus, qui se lève alors pour révéler à ses compagnons le véritable nom du vase sacré :

Qui a droit le vourra nummer
Par droit Graal l'apelera ;
Car nus le Graal ne verra,
Ce croi je, qu'il ne li agree (v. 2658).

— étymologie toute médiévale et qui en rappelle d'autres de même facture. Que ce rôle soit donné à un Petrus, cela n'a rien d'étonnant ; le nom de Petrus était tout désigné pour entrer dans une œuvre de synthèse évangélique. Il serait plus difficile d'expliquer pourquoi l'auteur donne ensuite le nom de Moïse au faux prophète qui sera englouti en essayant le siège vide — prototype *Siège Perilleux* — de la Table du Graal (v. 2687 et suiv.), à moins qu'il n'y ait là quelque allusion au Moïse de l'Ancienne alliance que le christianisme a remplacée par la Nouvelle.

En effet, c'est dans ce sens que Bron ou Hebron (les deux f

es¹ sont assurées par la mesure) est maintenant désigné comme sseur du Graal. Dans la *Bible* ce sont les fils de Kohath (aath), « Amram et Iesaa, Hebron et Oziel » (*Nombres*, III, 10), i ont soin des objets sacrés de l'Arche. Voir le passage, cité par uec² : « Et custodient arcam, mensamque et candelabrum, aria et vasa sanctuarii in quibus ministratur, et velum, cune- inque huiusmodi suppellectilem » (*Nombres*, III, 31). Il saute nc aux yeux que, si Robert, dans son zèle à faire des prosélytes ur le nouvel ordre, cherchait à mettre son Graal sur le même ed que l'Arche de l'*Ancien Testament*, il ne pouvait pas faire ieux que de le confier à un personnage qui rappelât formelle- ent un des fils de Kohath.

Mais pourquoi choisit-il, dans ce cas, Hebron, troisième de ces s ? Et qu'est-ce qui l'a amené, en outre, à inventer la variante on ? Nous croyons que la raison est simple. Le moment était nu de faire passer le Graal en Angleterre, et Robert connaissait obablement des légendes celtiques sur la matière qu'il traitait. n tout cas, il savait que le Graal devait aller à Avalon ou Glas- bury pour y être reçu par Alein, père de Perceval. Sur Glaston- ury, pas de doute possible :

En la terre vers Occident,
Ki est sauvage durement,
Es vaus d'Avaron m'en irei (v. 3219)

dit Petrus dans notre poème. Robert ne savait-il pas aussi que as la légende celtique le héros Bran possédait un chaudron gique, et que Bran avait précisément des traits qui le rappro- ient du Roi Pêcheur de Chrétien de Troyes³ ?

Rien de plus naturel pour un auteur du XII^e siècle, que de passer r Bran, personnage celtique, à Hebron, fils de Kohath, par l'in- médiaire de Bron, devenu beau-frère de Joseph — d'autant

¹ Hebron est mentionné treize fois, et la forme plus courte, Bron, vingt-trois

² *The Evolution of Arthurian Romance*, II, 132.

³ Pour la bibliographie, voir notre article des *Mélange Schrepperle*, *The Identity rons in Robert de Boron's Metrical Joseph*, et aussi l'article cité plus haut.

plus que le Graal, semblable aux chaudrons magiques des Celtes se présentait à l'esprit mystique comme équivalent à l'Arche de la Bible, par l'intermédiaire du texte (*Il. 6*, XXII, 20) où le Christ dit à ses apôtres : « Hic est calix sanguinis testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur. »

Entendu de cette façon, le Graal est prêt à passer de l'Orient en Europe, car désormais il représente non seulement la coupe de Saint-Sang, mais aussi et surtout le Nouveau Testament en son double sens mystique et moral. Pour compléter ce symbolisme ne restera guère qu'à y ajouter la transsubstantiation, dogme accepté au Concile de Letran en 1215, mais dont la discussion a ébranlé tout le XIII^e siècle ; cette dernière étape, cependant, sera l'œuvre non pas de Robert de Boron, mais de l'auteur du *Perlesvaus*.

Au service de ses conceptions tout ecclésiastiques, Robert de Boron n'a pas toujours mis un très grand talent. Il a des longueurs incontestables et il n'exprime pas sa pensée avec assez de fermeté. D'autre part, n'oublions pas que c'était bien un roman qu'il essayait d'écrire ; son ouvrage en a eu le plan et l'allure, et sa composition ne manque pas de facilité et de charme. En particulier ses descriptions de la Vierge montrent une dévotion et une délicatesse remarquables. Ses périodes sont amples, mais elles ne sont pas toujours claires. Malgré son caractère édifiant, l'ouvrage n'est pas surchargé de latinismes. Sans doute Robert de Boron était un personnage instruit et même savant, mais il écrivait pour des contemporains qui n'étaient pas bourrés d'érudition.

Ce fut la version en prose du *Roman de l'Estoire dou Graal* qui fit fortune. Cela s'explique sans doute par la date de sa composition, époque où la vogue des romans en vers allait en décroissant et par le fait que le style même de Robert est tout près de la prose en maint endroit. Qu'il suffise de rappeler ici que probablement Robert fit suivre son ouvrage d'un *Merlin*, dont la version en prose seule est conservée intacte¹ ; et que beaucoup de savants

1. Nous avons imprimé le fragment versifié du *Merlin* à la fin de nos *Notes critiques*.

aidèrent le *Perceval* en prose ¹ comme tiré également d'un ouvrage de sa main, bien qu'il n'en existe aucune trace dans les manuscrits. La solution de cette dernière question est encore en suspens.

Remarquons enfin que, grâce aux nombreuses copies en prose des romans, le nom de Robert de Boron participa avec celui de Lancelot à la célébrité du *Le Roman du Graal*, dont la deuxième partie, *Le Roman de Merlin*, servit en effet la rédaction en prose de son ouvrage, tandis que le *Joseph* fut remplacé par un roman épiquement adapté à la matière et qui sert d'introduction, sous le nom de l'*Estoire del Saint Graal* ², à la grande rédaction cyclique. C'est de là que sortit plus tard un abrégé du cycle, mis sous le seul nom de Robert de Boron [Borron], et, en cet état, incorporé à la vaste compilation qu'est le *Tristan* en prose.

7. BIBLIOGRAPHIE. Parmi les nombreux ouvrages sur la légende du Graal, voici les plus utiles pour l'étude de notre poème :
 BIRCH-HIRSCHFELD, *Die Sage vom Grail* ; Leipzig, 1877.
 BIRCH-HIRSCHFELD, pp. 6. PARIS et ULRICH ; Paris, 1886, Société des Sciences Textes (Introduction).

HEINZEL, *Ueber die französischen Grotromane* ; Wien, 1862, *Schriften der Akademie der Wissenschaften*, XL.

VON DOBSCHÜTZ, *Christusbilder* ; Leipzig, 1899 (chapitre sur la légende de Véronique).

PAUPHILET, *Études sur la Queste del saint Graal* ; Paris, 1921.

D. BRUCE, *The Evolution of Arthurian Romance* ; Göttingen, 1906 (ch. X).

H. A. NITZE, *On the Chronology of the Grail Romances*, dans *Early Anniversary Studies in Language and Literature* ; Chicago, 1923.

Le *Perceval* en prose est conservé dans deux mss., dont le meilleur, celui de Paris, a été publié par Jessie L. Weston, *The Legend of Sir Perceval*, II, London, 1906. Voir l'article de A. Pauphilet, dans les *Mélanges F. Lot*, pp. 603-18.
 On l'appelle fréquemment le *Grand Saint Graal*.

LE ROMAN DE L'ESTOIRE DOU GRAAL

Savoir doivent tout pecheeur, [f. 1]
Et li petit et li meneur,
Que devant ce que Jhesus Criz
Venist en terre, par les diz 4
Fist des prophetes anuncier
Sa venue en terre, et huchier
Que Diex son fil envoieiroit
Ça jus aval, et soufferroit 8
Mout de tourmenz, mout de douleurs,
Mout de froiz et mout de sueurs.

A icel tens que je vous conte
Et roi et prince et duc et conte, 12
Nostres premiers peres Adam,
Eve no mere et Abraham,
Ysaac, Jacob, Yheremyes
Et li prophetes Ysayes, 16
Tout prophete, toute autre gent,
Boen et mauveis communement,
Quant de cest siecle departoient,
Tout droit en enfer s'en aloient. 20

Quant li Deables, li maufez,
Les avoit en enfer boutez,
Gaaigniez avoir les quidoit
Et en ce adés mout se fioit.
Les boennes genz confort avoient
Ou Fil Dieu que il attendoient.
Lors si plut a Nostre Seigneur
Qu'il nous feïst trestouz honneur
Et qu'il en terre descendist
Et nostre humeinne char preïst.
Dedenz la Virge s'aümbra,
Tele com la voust la fourma ;
Simple, douce, mout bien aprise,
Toute la fist a sa devise.
Plèinne fu de toutes bontez,
En li assist toutes biautez ;
Ele est fleiranz comme esglentiers,
Ele est ausi com li rosiers,
Qu'ele porta la douce rose
Qui fu dedenz son ventre enclose.
Ele fu Marie apelee,
De tous biens est enluminee,
Marie est dite mer amere,
Fille Dieu est, si est sa mere,
Et Joachins si l'engenra,
Anne, sa mere, la porta,
Qui andui ancien estoient.
Onques enfant eü n'avoient,
Meis mout en estoient irié ;
Et Diex leur eut tost pourchacié

Par son angle, qu'il envoia
A Joachym, quant il ala 52
Ou desert a ses pastouriaus,
Et demoura aveques aus
Pour ce que courouciez estoit
De s'offrande que li avoit 56
L'esvesque ou temple refusee,
Pour ce que n'avoit engenree
Nule porteüre en sa fame,
Ki estoit de sa meison dame. 60
Ce dist l'angles a Joachyn :
« Va tost, si te mest au chemin,
Que Diex le t'a par moi mandé ;
Et se m'a il mout commandé 64
Enseurquetout que je te die [2]
Ta volentez iert acomplie ;
Car tu une pucele aurras
Et Marie l'apeleras. 68
D'Anne, ta fame, iert engenree,
En son ventre saintefïee ;
N'en sa vie ne pechera
Tout son aage que vivra. 72
De ce ne soies esperduz.
Et que j'en soie mieuz creüz,
Par Jherusalem t'en iras
Et a la porte enconterras 76
Ta fame, puis vous en irez
En vo meison et si serez
Ensemble comme boenne gent,
Ainsi avendra vraiment. » 80

Le pueple que il feit avoit
 D'Evein et d'Adam couvenoit
 Raiembre et giter hors d'enfer,
 Que tenoit enclos Lucifer
 Pour le pechié d'Adam no pere,
 Que li fist feire Eve no mere
 Par la pomme qu'ele menja
 Et qu'ele son mari donna.

E ntendez en quantes mennieres
 Nous racheta Diex nostres peres :
 Li Peres la raençon fist
 Par lui, par son Fil Jhesu Crist,
 Par le Saint Esprit tout ensemble.
 Bien os dire, si con moi semble,
 Cil troi sunt une seule chose,
 L'une persone en l'autre enclose.
 Diex voust que ses fiuz char preïst
 De la Virge et de li naschist,
 Et il si fist puis que lui plust,
 Pour rien contredist ne l'eüst.
 Cil Sires, qui humanité
 Prist en la Virge, humilité
 Nous moustra grant, quant il venir
 Daigna en terre pour morir ;
 Pour ce que il voloit sauver
 L'uevre son pere et delivrer
 De la puissance l'Ennemi,
 Qui nous eut par Eve trahi.
 Quant ele vit qu'ele eut pechié,

Si ha tant quis et pourchacié
 Que Adans, ses mariz, pecha,
 Car une pomme li donna 112
 Que Diex leur avoit deveé
 Et trestout l'autre abandonné.
 Meis il tantost la mist au dent
 Et en menja isnelement ; 116
 Et tantost comme en eut mengié
 Pourpensa soi qu'il ot pechié,
 Car il vit sa char toute nue,
 Dont il ha mout grant honte eüe. 120
 Sa fame nue veüe ha,
 A luxure s'abandonna.
 Après ce coteles se firent
 De fueilles, qu'ensemble acousirent ; 124
 Et quant Nostres Sires ce vist,
 Adan apele et si li dist :
 « Adan, ou ies tu ? — Je sui ça. »
 Tantost de delist les gita, 128
 Si les mist en chetivoison [3]
 Et en peinne pour tel reison.

Eve eut conçut, si enfanta
 A grant douleur ce que porta, 132
 Et li et toute sa meisnie
 Eut li Deables en baillie ;
 A la mort les vout touz avoir.
 En enfer les covint mennoir 136
 Tant com Diex le vout, et ne plus,
 Qu'il envoia sen fil ça jus

Pour saver l'uevre de son pere ;
Si en soufri la mort amere.
Pour ce besoing prist il no vie
Ou ventre la Virge Marie,
Et puis en Bethleem naschi
De la Virge, si cum je di.
Ceste chose seroit greveinne
A dire, car ceste fonteinne
Ne pourroit pas estre espuisie
Des biens qu'a la Virge Marie.

Des or meis me couvient guenchir,
A ma matere revenir,
De ce que me rememberrei
Tant cum santé et pouoir ei.
Vairs est que Jhesus Criz ala
Par terre, et si le baptisa
Et ou flun Jourdein le lava
Sainz Jehans, qu'il li commanda
Et dist : « Cil qui en moi creirunt,
En eve se baptiserunt
Ou non dou Pere et dou Fil Crist
Et ensemble dou Saint Esprist,
Que par ice serunt sauvé,
Dou pouoir l'Anemi gité,
Tant que il s'i remeterunt
Par les pechiez que il ferunt. »
A sainte Eglise ha Diex donné
Tel vertu et tel poësté.
Sainz Pierres son commandement

Redonna tout communalment 168
 As menistres de sainte Eglise,
 Seur eus en ha la cure mise.
 Ainsi fu luxure lavee
 D'omme, de femme, et espuree ; 172
 Et li Deables sa vertu
 Perdi que tant avoit eü.
 A bien peu cinc mil anz ou plus
 Les eut il en enfer la jus, 176
 Meis de tout son pouoir issirent
 Dusqu'atant que il s'i remirent ;
 Et Nostres Sires, qui savoit
 Que fragilitez d'omme estoit 180
 Trop mauveise et trop perilleuse
 Et a pechié trop enclineuse,
 Car il couvenroit qu'il pechast,
 Vout que sainz Pierres commandast 184
 De baptesme une autre menniere .
 Que tantes foiz venist arriere
 A confesse, quant pecheroit,
 Li hons, quant se repentiroit 188
 Et vouroit son pechié guerpir
 Et les commandemenz tenir
 De sainte Eglise ; ainsi pourroit
 Grace a Dieu querre, et il l'aroit. 192

Au tens que Diex par terre ala 14
 Et sa creance preescha
 La terre de Judee estoit
 Souz Romme, et a li respondoit, 196

Non toute, meis une partie
Ou Pilates avoit baillie.
A lui servoit uns soudoiers
Qui souz lui eut cinq chevaliers,
Jhesu Crist vit, et en sen cuer
L'aama mout ; meis a nul fuer
N'en osast feire nul semblant
Pour les Juïs qu'il doutoit tant,
Car tout estoient adversaire
A Jhesu la gent de pute eire.
Ainsi doutoit ses ennemis,
Ja soit ce qu'a Dieu fust amis.
Jhesus peu deciples avoit,
Et de ceus l'uns mauveis estoit,
Pires plus que mestiers ne fust :
Ainsi le voust, ainsi li plust.
Meintes foiz tinrent pallement
Li Juïf queu peinne ou tourment
Nostre Seigneur souffrir feroient
Et comment le tourmenteroient.
Et Judas, que Diex mout amoit,
Une rente eut c'on apeloit
Disme, et avec seneschauz fu
Entre les deciples Jhesu.
Et pour ce devint envïeus,
Qu'il n'estoit meis si gracieus
As deciples come il estoient
Li uns vers l'autre et s'entraamoient.
Se commença a estrangier
Et treire a la foïe arrier ;

Plus crueus fu qu'il ne soloit,
 Si que chascuns le redoutoit. 228
 Nostres Sires savoit tout bien,
 Car on ne li puet embler rien.

A ce tens teu coustume avoient
 Li chambrelein que il prenoient 232
 La disme de quanque on donnoit
 A leur seigneurs, et leur estoit.
 Or avint au jour de la Cene
 Que Marie la Madaleinne 236
 Vint droit en la meison Symon,
 A la table trouva Jhesum
 Avec ses deciples seant,
 Judas devant Jhesu menjant. 240
 Dessouz la table se muça,
 As piez Jhesu s'agenouilla ;
 Mout commença fort a plourer,
 Les piez Nostre Seigneur laver 244
 De ses larmes, et les torchoit
 De ses chevous que biaux avoit.
 Après les oint d'un oignement
 Qu'aporta, precïeus et gent, 248
 Et le chief Jhesu autresi.
 Et la meison si raempli
 De la precïeuse flateur
 De l'oignement et de l'odeur 252
 Que chaucuns d'eus se merveilla.
 Meis Judas mout s'en courouça :
 Trois cenx deniers, ou plus, valoit,

Sa rente perdue en avoit :
C'est en disme trente deniers,
C'en devoit estre ses louiers.
Commença soi a pourpenser
Comment les pourra recouvrer.

Li anemi Nostre Seigneur
Qui li quierent sa deshonneur
Furent tout ensemble assemblé
En un hostel en la cité.
Ez vous ilec venu Judas.
Li hostes eut non Chayphas,
Qui evesques fu de leur loi,
Et preudons fu, si com je croi .
Joseph i fu d'Arymathie,
N'est pas liez de la compeignie.
Et quant Judas ilec sentirent,
Douterent le quant il le virent,
Si que tantost con le connurent
• Pour la doute de lui se turent.
Il quidoient qu'il fust loiaus
Vers son seigneur, et il iert faus ;
Et quant Judas, qui de pute eire
Estoit, les vit ainsi touz teire,
Palla et demanda pour quoi
Estoient si mu et si quoi.
Il li demandent de Jhesu :
« Ou est il ore ? Sez le tu ? »
Et il leur dist ou il estoit,
Pour quoi la venir ne voloit :

« La loi enseigne. » Com l'oïrent,
 En leur cœurs tout s'en esjoïrent.
 « Enseigne nous comment l'aruns
 Et comment nous le prenderons. » 288
 Judas leur dist : « Se vous volez [c^o]
 Jel vous vendrei, si le prenez. »
 Cil diënt : « Oïl, volentiers.
 -- Donnez moi donc trente deniers. » 292
 L'uns en sa bourse pris les ha
 Et tantost Judas les donna ;
 Ainsi eut son restorement
 De sa perte de l'oïgnement. 296
 Après li ont cil demandé
 Comment il leur avra livré.
 Judas leur mist le jour pour voir
 Comment il le pourrunt avoir, 300
 Et en quel liu le trouverunt.
 Il dist que mout bien s'armerunt
 Comme pour leur vies sauver,
 Et si se doivent bien garder 304
 De Jake penre tout ensemble,
 Car merveilles bien le ressemble.
 « De ce ne vous merveilliez mie,
 Car andui sunt d'une lignie : 308
 Il sunt cousin germein andui.
 — Comment connoistruns donc celui ?
 — Mout volentiers le vous direi :
 Prenez celui que beiserei. » 312
 Ainsi acordent leur afeire.
 A trestoutes ces choses feire

Estoit Joseph d'Arymathye,
Cui en poise mout et ennuie.

Ainsi d'ilec se departirent ;
Dusqu'au jüesdi attendirent,
Et ce jüedi chiés Simon
Estoit Jhesus en sa meison
Ou ses deciples enseignoit
Les esemples et leur disoit :
« Ne vous doi pas trestout retreire,
Meis de ce ne me weil je teire
Que cius menjut o moi et boit
Qui mon cors a mort trahir doit. »
Quant Jhesus ainsi pallé ha,
Judas errant li demanda :
« Pour moi le dites seulement ?
— Judas, tu le diz ensement. »
Autres choses leur vout moustrer
Quant il daigna leur piez laver ;
D'une iaue a touz les piez lava,
Et sainz Jehans li conseilla :
« Priveement, sire, une chose
Demanderoie, meis je n'ose. »
Jhesus l'en ha congié donné
Et il ha tantost demandé :
« Sire, a nous touz les piez lavas
D'une iaue. Tu, pour quoi fait l'as ? »
Diex dist : « Volentiers je direi,
Cest essemble en Perrum penrei :
Ausi comme l'iaue ordoia

Des premiers piez c'on i lava, 344
Ne puet nus estre sanz pechié,
Et tant serunt il ordoié
Com es orz pechiez demourrunt ;
Meis les autres laver pourrunt, 348
Car, s'il un peu ordoié sunt,
Ja pour ice nou leisserunt
Que il les ordoiez ne puissent
Laver, en quel liu que les truissent, [vº]
Ausi con d'orde iaue ei lavé
L'autre ordure qu'ele ha trouvé ;
Et semble que li darrien soient
Ausi com li premier estoient. 356
Cest essemble a Pierre leirons
Et as menistres le donnons
De sainte Eglise voirement,
Pour enseigner a l'autre gent : 360
Par leur pechiez ordoierunt
Et les pecheeurs laverunt
Qui a Dieu vouront obeïr
Et au Fil et au Saint Espir, 364
A sainte Eglise, si que rien
Ne leur nuist, ainz leur eide bien.
Si c'um connoistre ne pouroit
Le lavé, s'on ne li disoit, 368
Ausi les pechiez ne set mie
De nului devant c'on li die,
N'il des menistres ne sarunt
Devant ce que il les dirunt. » 372
Ainsi saint Jehan enseigna

Diex par ce que il li moustra.

Diex fu en la meison Simon,
Et il et tuit si compeignon.

Judas eut les Juïs mandez
Et l'un après l'autre assemblez.
En la meison Symon entrerent.
Quant ce virent, si s'effreerent
Li deciple Nostre Seigneur,
Car il eurent mout grant peeur.
Et quant la meison vit emplie
Judas, si ne se tarja mie :
En la bouche Jhesu beisa
Et par le beisier l'enseigna.
Jhesu prennent de touz costez.
Judas crie : « Bien le tenez,
Car il est merveilles forz hom. »
Ainsi emmenerent Jhesum ;
Partie font de leur voloir,
Qu'il ont Jhesu en lor pooir.
Or sunt li deciple esgaré
Et sunt de cuer mout adolé.
Leenz eut un veissel mout gent
Ou Criz feisoit son sacrement ;
Uns Juïs le veissel trouva
Chiés Symon, sel prist et garda,
Car Jhesus fu d'ilec menez
Et devant Pilate livrez.

A Pilate Jhesu menerent
 De quanqu'il peurent l'encouperent ;
 Meis petit furent leur pouoir,
 Qu'il ne peurent droiture avoir, 404
 Ne droiture ne achoison
 Par quoi fust en dampnation.
 Ne il ne l'avoit deservi,
 S'il s'en vousist partir ainsi. 408
 Meis trop feule fu la joustice,
 Dont mout de seigneur sunt en vice,
 Et force n'i voust mestre mie,
 Ainz voust souffrir leur enreidie. 412
 Toutes voies Pilates dist :
 « S'on ainsi cest prophete ocist
 Et mesires riens m'en demande,
 Je vueil savoir et sel commande 416
 As queus de vous touz m'en tenrei
 Et a cui ju en revenrei,
 Qu'en lui ne voi cause de mort ;
 Ainz le volez ocirre a tort. » 420
 A hautes vouiz tout s'escrièrent
 Et riche et povre qui la ierent :
 « Seur nous soit ses sans espenduz
 Seur nos enfanz granz et menuz ! » 424
 Lors le prennent, sel ront mené
 Devant Pilate et l'ont dampné.
 Pilates l'iaue demanda
 Et devant eus ses meins lava, 428
 Et dist qu'ausi com nestoiees
 Estoient ses meins et lavees,

Qu'ausi quites et nez estoit
Del juste c'on a tort jugoit.
Li Juïs le veïssel tenoit
Qu'en l'ostel Simon pris avoit,
Vint a Pilate et li donna ;
Et Pilates en sauf mis l'a,
Dusqu'a tant que conté li fu
Qu'il avoient deffait Jhesu.
Et quant Joseph l'a oï dire
Pleins fu de mautalent et d'ire,
Vint a Pilate isnelement
Et dist : « Servi t'ei longuement
Et je et mi cinc chevalier,
N'en ei eü point de louier,
Né ja n'en arei guerredon
Fors tant que me donras un don .
De ce que touz jours prommis m'as.
Donne le moi, pouoir en has. »
Pilates dist : « Or demandez,
Je vous donrei ce que vourez.
Sanz la foiauté mon seigneur,
Nus ne l'aroit a mon honneur.
Vous avez granz dons deserviz.
— Sire, dist Joseph, granz merciz !
Je demant le cors de Jhesu,
Qu'il ont a tort en crouiz pendu. »
Pilates mout se merveilla
Quant si petit don demanda,
Et dist Pilates : « Je quidoie
Et dedenz mon cuer le pensoie

Que greigneur chose vousissiez
 Et, certes, que vous l'eüssiez.
 Pour ce que son cors demandez,
 Pour vos soudees vous l'arez. 464
 — Sire, granz merciz en aiez ;
 Commandez qu'il ne soit bailliez. »
 Dist Pilates delivrement :
 « Alez le penre isnelement. 468
 — Sire, unes granz genz et forz sunt,
 Bien sai, penre nou me leirunt.
 — Si ferunt ; alez vistement
 Et le prenez hardiement. » 472

D'ileques Joseph se tourna,
 Errant a la crouiz s'en ala,
 Jhesu vit, sin ot pitié grant
 Quant si vilment le vit pendant ; 476
 De pitié commence a plourer,
 Dist as gueites qu'il vit ester :
 « Pilates m'a cest cors donné,
 Et si m'a dist et commandé 480
 Que je l'oste de cest despit. » [100]
 Ensemble respondirent tuit :
 « Ne l'osterez, car il dist ha
 Qu'au tierz jour resuscitera ; 484
 Ja tant ne sara susciter
 Que le feruns a mort livrer. »
 Dist Joseph : « Leissiez le m'oster,
 Car il le m'a fait delivrer. » 488
 Il respondent : « Ainz t'ocirruns

Qu'avant trois jours gardé l'aruns. »
A tant s'est Joseph departiz
Et a Pilate revertiz,
Et li conte comment avoient
Respondu ne ne li leissoient
Oster Jhesu Crist de la crouiz,
« Ainz crïerent a une vouiz
Que je mie ne l'osteroie. »
Pilates l'ot, n'en ha pas joie,
Ainz se courouça durement ;
Ilec vist un homme en present
Qui avoit non Nychodemus :
« Alez, dist il, errant la jus
Avec Joseph d'Arymathye ;
Ostez Jhesu de sa haschie
Ou li encrime l'ont posé,
Et l'eit Joseph tout delivré. »
Lors prist Pilates le veissel ;
Quant l'en souvint, si l'en fu bel ;
Joseph apele, si li donne
Et dist : « Mout amïez cel homme. »
Joseph respont : « Voir dit avez ».
Et d'ilec est tantost seurez ;
A la crouiz errant s'en ala
O Nychodemus, qu'il mena.
Pour ce Pilates li avoit
Donné, qu'il o soi ne vouloit
Riens retenir qui Jhesu fust,
Dont acusez estre peüst.
Ainsi com andui s'en aloient

Plus hisnelement qu'il pouoient, 520
Nychodemus si s'en entra
Chiés un fevre que il trouva ;
Tenailles prist et un martel
Qu'ilec trouva, mout l'en fu bel, 524
Et vinrent a la crouiz errant.
Quant ce virent li chien puant
Si se sunt de cele part treit,
Car de ce leur estoit mout leit. 528
Nychodemus dist : « Vous avez
Feit de Jhesu quanque voulez,
Tout ce que vous en demandastes ;
Et nos prouvoz, sires Pilates, 532
Si l'a a cest homme donné
Pour ce qu'il l'avoit demandé.
Il est morz, que bien le veez ;
A penre souffrir li devez. 536
Il me dist que de ci l'ostasse
Et que je a Joseph le donnasse. »
Adonc commencent a crïer
Que il devoit resusciter, 540
Et qu'il mie nou bailleroient
A Joseph n'a homme qu'il voient.
Nychodemus se courouça,
Et dist ja pour eus nou leira 544
Qu'il ne li baille maintenant
Maugrez trestouz leur nes devant.
Adonc se prennent a lever,
A Pilate s'en vont clamer ; 548
Et cil andui en haut munterent

Et Jhesu de la crouiz osterent.
Joseph entre ses braz le prist,
Tout souëf a terre le mist,
Le cors atourna belement
Et le lava mout nestement.
Endrementier qu'il le lavoit
Vist le cler sanc qui decouroit
De ses plaies, qui li seinnoient
Pour ce que lavees estoient.
De la pierre adonc li membra
Qui fendi quant li sans raia
De sen costé, ou fu feruz.
Adonc est il errant couruz,
A son veissel et si l'a pris,
Et lau li sans couloit l'a mis,
Qu'avis li fu que mieuz seroient
Les gouttes ki dedenz cherroient
Qu'en liu ou mestre les peüst,
Ja tant pener ne s'en seüst.
A son veissel ha bien torchies
Les plaies, et bien nestoïes
Celes des meins et dou costé,
Des piez environ et en lé.

Or fu li sans touz receüz
Et ou veissel touz requueilluz.
Joseph le cors envolepa
En un sydoine qu'acheta,
Et en une pierre le mist
Qu'il a son wes avoit eslist,

Et d'une pierre le couvri
 Que nous apelons tumbé ci. 580
 Li Juïf si sunt retourné,
 Si ont a Pilate pallé.
 Pylates commanda et dist,
 En quel liu que on le meist, 584
 Par nuit et par jour le gueitassent,
 Que si deciple ne l'emblassent ;
 Car Jhesus a eus dist àvoit
 Qu'au tierz jour resusciteroit. 588
 Cil ont leur gueites assemblees
 Tout entour le sepulchre armees,
 Et Joseph d'ilec se tourna
 Et en sa meison s'en ala. 592

Li vrais Diex, en ces entrefeites,
 Comme sires, comme prophetes,
 En enfer est errant alez ;
 Ses amis en ha hors gitez, 596
 Eve et Adam, leur progenie,
 Qu'Ennemis eut en sa baillie,
 Seinz, saintes, toute boenne gent,
 Car des boens n'i leissa neent, 600
 Touz ceus qu'il avoit rachetez,
 Pour qui il fu a mort livrez.
 Quant Nostres Sires ce fait eut
 Quanqu'il li sist et il li pleut, 604
 Resuscita, c'onques nou seurent
 Li Juïf ne vooir nou peurent ;
 A Marie la Madaleinne

S'apparust, c'est chose certaine,
A ses apostres, a sa gent,
Qui le virent apertement.
Quant eut ce fait, la renummee
Ala par toute la contree,
Relevez est de mort a vie
Jhesus, li fiuz sainte Marie.
Si deciple l'unt tout veü
Et l'unt tres bien reconneü ;
Et ont veü de leur amis
Qui furent trespasé jadis,
Qui o Jhesu resusciterent
Et en la gloire Dieu alerent.
Les gardes en sont deceü,
Qu'encor ne l'unt aperceü.
Quant li Juïf ice escouterent,
En la synagogue assemblerent
Et si tinrent leur parlement,
Car leur chose va malement ;
Et li un as autres disoient
Que se c'est voirs que dire ooient
Et que il fust resuscitez,
Qu'encor aroient mal assez ;
Et cil qui l'avoient gardé
Disoient bien par verité
Qu'il n'estoit pas lau on le mist.
Encor unt il plus grant despist,
Car il l'unt par Joseph perdu.
De ce sunt il tout esperdu ;
Et se damages y ha nus,

C'a il feit, et Nychodemus.

Adonques tost pourpensé ont
Qu'a leur meistres responderont, 640

Se il leur estoit demandez ; [11]

Et chaucuns s'i est acordez

Comment il en pourrunt respondre,
Quant on les en voura semundre : 644

« Nychodemus de crouiz l'osta

Et a Joseph le commenda ; »

S'il dient : « Nous le vous leissames,
Et puis errant nous en alames. » 648

Li Juïf pensent qu'il ferunt :

Joseph, Nychodemus penrunt

Si coiemment c'on nou sara,

Et puis ceste chose cherra ; 652

« Et s'il nous welent acuser,

Qu'il le nous vueillent demander,

Tantost com les pourruns seisir,

De mort les couvenra morir. 656

Chaucuns de nous respondera

Que on a Joseph le bailla.

Se vous Joseph ci nous rendez,

Par Joseph Jhesu raverez. » 660

Ace conseil sunt acordé

Tout li josne et tout li barbé.

Cist consauz est donnez par sens,

Car boens est et de grant pourpens. 664

Nychodemus eut un ami

A ce conseil, qui l'en garni ;
Manda li que il s'en fuïst
Ou il morroit, et il si fist.
Et li Juïf s'en vunt la droit ;
Meis il ja fuïz s'en estoit.
Quant il voient que perdu l'unt,
En la meison Joseph s'en vunt,
Mout tristoïé, mout irascu
De ce qu'il l'ont ainsi perdu.
L'uis de l'ostel Joseph brisierent,
Si le pristrent et enmenerent ;
Mais ainçois le firent vestir,
Car il estoit alez gesir.
Demandent li, quant l'ont tenu,
Que il avoit fait de Jhesu.
Joseph respont isnelement :
« Quant je l'eu mis ou monument,
A vos chevaliers le lessei
Et en ma meison m'en alei ;
Ce sache Diex que puis nou vi
Ne meis puis paller n'en oï. »
Cil li dient : « Tu l'as emblé.
— Non ai, en moie verité.
— Il n'est pas la ou mis l'avoies ;
Enseigne le nous toutes voies.
— Je ne sai ou est, s'il n'est la
Ou je le mis quatre jours ha ;
Et, se lui pleist que pour lui muire,
Bien sai ce ne me puet rien nuire. »

Chiés un riche homme l'ont mené,
 Forment l'unt batu et frapé. 696
 Leenz eut une tour roonde
 Ki haute estoit et mout parfunde.
 Lors le reprennent et rebatent,
 Et tout plat a terre l'abatent ; 700
 Avalé l'ont en la prison,
 Ou plus parfont de la meison,
 Qui estoit horrible et obscure,
 Toute feite de pierre dure ; 704
 Forment l'ont fermee et serree,
 Et par dessus bien seelee.

Mout fu Pilates irascuz
 Quant set que Joseph fu perduz, 708
 Et en sen cuer mout l'en pesoit, [12]
 Que nul si boen ami n'avoit.
 Au siecle fu bien adirez
 Et vileinnement ostelez ; 712
 Meis Diex nou mist pas en oubli,
 Cui on trueve au besoing ami,
 Car ce que pour lui soufert ha
 Mout tres bien li guerredonna. 716
 A lui dedenz la prison vint
 Et son veissel porta, qu'il tint,
 Qui grant clarté seur lui gita,
 Si que la chartre enlumina ; 720
 Et quant Joseph la clarté vist,
 En son cuer mout s'en esjoïst.
 Diex son veissel li aportoît,

Ou son sanc requেillu avoit. 724
 De la grace dou Seint Esprist
 Fu touz pleins, quant le veissel vist,
 Et dist : « Sires Diex toupuissanz,
 Dont vient ceste clartez si granz ? 728
 Je croi si bien vous et vo non
 Qu'ele ne vient se de vous non.
 — Joseph, or ne t'esmaie mie ;
 La vertu Dieu has en aïe, 732
 Saches qu'ele te sauvera
 En paradis, ou te menra. »

Joseph Jhesu Crist demandoit
 Qui il iert, qui si biaux estoit : 736
 « Je ne vous puis, sire, esgarder
 Ne connoistre ne aviser. [v°]
 — Joseph, dist Diex, enten a moi,
 Ce que je te direi si croi. 740
 Je sui li Fiuz Dieu, qu'envoier
 Voust Diex en terre pour sauver
 Les pecheours de dampnement
 Et dou grant infernal tourment ; 744
 Je vins en terre mort souffrir,
 En la crouiz finer et morir,
 Pour l'uevre men pere sauver
 Qu'Adans avoit faite dampner 748
 Par la pomme que il menja,
 Qu'Eve sa fame li donna
 Par le conseil de l'Ennemi,
 Qu'ele plus tost que Dieu creï. 752

Aprés ce, Diex de paradis
Les gita et les fist chetis
Pour le pechié que fait avoient
Quant son commandement passoient. 756
Eve conçut, enfanz porta ;
Et li et ce qu'ele enfanta
Voust tout li Ennemis avoir
En son demeinne, en son pooir, 760
Et les eut tant cum plust au Pere
Que li Fiuz naschi de la mere.
Par fame estoit hons adirez,
Et par fame fu recouvrez ; 764
Fame la mort nous pourchaça,
Fame vie nous restora ;
Par fame estions emprisonné,
Par fame fumes recouvré. 768

« Joseph, or has oï comment 113]
Li Fiuz Dieu tout certainement
Vint en terre ; et si has oï
Pour quoi de la Virge naschi, 772
Pour ce qu'en la crouiz moreüst
Et li Peres s'uevre reüst :
Pour ce sui en terre venuz,
Et li sans de mon cors issuz, 776
Qui en issi par cinc foies ;
Assez i souffri de haschies.
— Comment, sire ? — Joseph li dist,
Estes vous donc Jhesus qui prist 780
Char en la Virge precieuse,

Ki fu Joseph fame et espeuse ?
Cil que Judas trente deniers
Vendi as Juïs pautonniers,
Et qu'il fusterent et batirent
Et puis en la crouiz le pendirent ?
Que j'en la sepouture mis,
Et de cui dirent li Juïs
Que j'avoie vo cors emblé
Et dou sepulchre destourné ?
— Je sui icil tout vraiment.
Croi le, si avras sauvement ;
Croi le et si n'en doute mie,
Si avras pardurable vie.
— Sire, dist Joseph, je vous proi
Que vous aiez pitié de moi.
Pour vous sui je cileques mis ;
S'i serei tant con serei vis,
Se vous de moi pitié n'avez
Et de cest liu ne me gitez. -
Sire, touz jours vous ei amé,
Meis n'en ei pas a vous pallé ;
Et pour ce dire ne l'osoie,
Certeinement, que je quidoie
Que vous ne m'en creüssiez mie,
Pour ce que j'en la compeignie
Estoie a ceus qui vous haoient
Et qui vostre mort pourpalloient. »
Lors dist Diex : « Avec mes amis
Et aveques mes ennemis
Estoie ; meis quant avenue

Est aucune desconvenue, 812
N'i ha mestier senefiance.
Or le vous leirei en soufrance.
Tu estoies mes boens amis,
Pou ce estoies o lé Juïs, 816
Et bien seu que mestier m'aroies
Et au besoing que m'eideroies ;
Car Diex, mes peres, t'eut donné
Le pouoir et la volenté 820
Que peüs Pilate servir,
Qui si le te voust remerir :
De ten service te paia
En ce que men cors te donna. 824
— Hay, sire ! ne dites mie
Que miens soiez n'en ma baillie.
— Si sui, Joseph, jel direi bien ;
Je sui as boens, li boen sunt mien. 828
Sez tu que tu as deservi
En ce que je donnez te fui ?
La vie pardurable aras
Quant de cest siecle partiras. 832
Nul de mes deciples o moi 814
N'ei amené, sez tu pour quoi ?
Car nus ne set la grant amour
Que j'ai a toi des icé jour 836
Que tu jus de la crouiz m'ostas,
Ne veinne gloire eü n'en has.
Nus ne connoit ten cuer loial
Fors toi et Dieu l'esperital. 840
Tu m'as amé celeement,

Et je toi tout certainement.
Nostre amour en apert venra
Et chaucuns savoir la pourra.
Meis ele sera mout nuisanz
As mauveis Juïs mescreanz.
En ten pouoir l'enseigne aras
De ma mort et la garderas,
Et cil l'averunt a garder
A cui tu la voudras donner. »

Nostres Sires ha treit avant
Le veissel precieus et grant,
Ou li saintimes sans estoit
Que Joseph requaillu avoit
Quant il jus de la crouiz l'osta
Et il ses plaies li lava.
Et quant Joseph vist le veissel
Et le connut, mout l'en fu bel.
Meis de ce se mout merveilloit
Que nus ne seut ou mis l'avoit,
Qu'en sa meison l'avoit repus
C'onques ne l'avoit veü nus.
Et il tantost s'agenouilla,
Nostre Seigneur en mercia :
« Sire Diex, sui je donques teus
Que le veissel si precieus
Puisse ne ne doie garder
Ou fis vostre saint sanc couler ? »
Diex dist : « Tu le me garderas
Et cius cui le comanderas.

« Joseph, bien ce saras garder,
 Que tu ne le doiz commander 872
 Qu'a trois persones qui l'arunt.
 Ou non dou Pere le penrunt
 Et dou Fil et dou Saint Esprit,
 Et se doivent croire trestuit 876
 Que ces trois persones sunt une
 Et persone entiere est chaucune. »
 Joseph, qui a genouz estoit,
 Prist le veissel que Diex tenoit. 880
 « Joseph, dist Diex, as pecheeurs
 Est sauvemenz pour leur labeurs.
 Qui en moi vraiment croirunt
 De leur maus repentance arunt. 884
 Tu meïsmes, pour tes soudees,
 Has mout de joies conquestees.
 Saches que jameis sacremenz
 Feiz n'i ert, que ramembremenz 888
 De toi n'i soit. Tout ce verra
 Qui bien garder y savera.
 — Par foi ! dist Joseph, je nou sai ;
 Dites le moi, si le sarai. 892

— Joseph, bien sez que chiés Symon
 Menjei et tout mi compeignon,
 A la Cene, le jüesdi.
 Le pein, le vin y beneï, 896
 Et leur dis que ma char menjoient [15]
 Ou pein, ou vin mon sanc buvoient ;
 Ausi sera representee

Cele taule en meinte contree.
Ce que tu de la crouiz m'ostas
Et ou sepulchre me couchas,
C'est l'auteus seur quoi me metrunt
Cil qui me sacrefierunt.
Li dras ou fui envolepez
Sera corporaus apelez.
Cist veissiaus ou men sanc meis,
Quant de men cors le requellis,
Calices apelez sera.
La platine ki sus girra
Iert la pierre senefïee
Qui fu deseur moi seelee
Quant ou sepulchre m'eüs mis.
Ice doiz tu savoir touz dis,
Ces choses sunt senefiance
Qu'en fera de toi remembrance.
Tout cil qui ten veissel verrunt,
En ma compeignie serunt ;
De cuer arunt emplissement
Et joie pardurablement.
Cil qui ces paroles pourrunt
Apenre et qui les retenrunt
As genz serunt plus vertueus,
A Dieu assez plus gratïeus ;
Ne pourrunt estre forjugié
En court, ne de leur droit trichié,
N'en court de bataille venchu
Se bien ont leur droit retenu. »

Ge n'ose conter ne reteire,
 Ne je ne le pourroie feire,
 Neis se je feire le voloie,
 Se je le grant livre n'avoie 932
 Ou les estoires sunt escrites,
 Par les granz clers feites et dites.
 La sunt li grant secré escrit
 Qu'en numme le Graal et dit. 936
 Adonc le veissel li bailla,
 Et Joseph volentiers pris l'a.
 Diex dist : « Joseph, quant tu vouras
 Et tu mestier en averas, 940
 A ces trois vertuz garderas,
 Qu'une chose estre ainsi creiras ;
 Et la dame boneeuree
 Qui est Mere Dieu apelee, 944
 Ki le benoit Fil Dieu porta.
 Mout tres bien te conseillera,
 Et tu orras, ainsi le croi,
 Le Seint Esprit paller a toi. 948

« **O**re, Joseph, je m'en irei.
 De ci mie ne t'emmenrei,
 Car ce ne seroit pas reison ;
 Ainz demourras en la prison. 952
 La chartre sanz clarté sera,
 Si comme estoit quant je ving ça.
 Garde que tu n'aies peeur,
 Ne au cuer friçon ne tristeur ; 956

Car ta delivrance tenrunt
A merveille cil qui l'orrunt.
Li Seinz Espriz o toi sera,
Qui touz jours te conseillera. »

A insis est Joseph demourez
En la prison bien enchartrez,
Ne de lui meis plus ne pallerent,
Meis trestout ester le leissierent.
Et demoura mout longuement
Que de lui ne fu pallement,
Tant qu'il avint c'uns pelerins,
Qui fu assez jounes meschins,
En cele terre de Judee
Fist la mout longue demouree
Au tens que Jhesus Criz ala
Par terre et sen non preescha,
Qui mout de miracles feisoit,
Car il bien feire les pouoit.
Les avugles vi cler veanz
Et les contreiz touz droiz alanz,
Et autres miracles assez
Que n'aroie a lonc tenz contez,
Car trois morz y resuscita.
Li pelerins tout ce vist la.
Meis li Juïf, qui grant envie
Eurent seur lui, par felonnie
Le firent il en crouiz morir,
Pour ce qu'il ne vout obeïr
De riens a leur commandemenz,

Car il souduisoient les genz.

Au tens que je vous ei conté
Que li pelerins eut esté 988
En Judee, si vint à Romme
Et hesberja chiés un preudomme.
Adonc li fiuz l'empereeur
Estoit en si tres grant douleur 992
Qu'il avoit une maladie, [v°]
Car de lepre iert sa char pourrie ;
Si vil estoit et si puanz
Que nus o lui n'iert habitanz. 996
On l'avoit en une tour mis,
Ou n'avoit fenestre ne wis
C'une petite fenestrele,
Ou on metoit une escüele 1000
Quant on li donnoit a mengier,
Adés quant en avoit mestier.

Li pelerins fu hostelez,
Bien acisieez et bien soupez ; 1004
L'ostes au pelerin palloit
Que mout granz damages estoit
Dou fil a leur empereeur
Qui estoit a tel deshonneur. 1008
Et li pelerins demanda
Quel duel et quel deshonneur ha,
Et li hostes li ha conté
De sa lepre la verité 1012
Que cil Vaspasiens avoit
Et nus saner ne l'en pouoit :

Fiuz estoit a l'empereur,
Tant en avoit il duel greigneur.
Li hostes li ha demandé
S'il avoit nule rien trouvé
Qui Vaspasien boenne fust
N'a lui curer mestier eüst.
Li pelerins li respondi :
« Je ne sai pas chose ore ci,
Meis ce puis je bien affermer
Que la dont je vieng d'outremer
Jadis un grant profete avoit,
Qui sanz doute preudons estoit,
Et meintes foiz fist Diex pour lui.
Je vi malades qu'il gari
De mout diverses maladies
Qu'il avoient, viez et anties,
Je vi contreiz qu'il redreça
Et avugles qu'il raluma,
Hommes qui tout pourri estoient,
Qui de lui tout sein s'en aloient,
Et autres miracles assez
Que n'aroie a lonc tens contez.
Meis il ne garissoit neent
Ne garessit entierement ;
Et li riche homme le haoient
De Judee, qu'il ne pouoient
Saner ausi comme il pouoit
Ne feire autel comme il feisoit.
Et li hostes si demanda
Au pelerin qu'il hesberja

Qu'estoit devenuz cil preudon
Et comment il avoit a non.
« Jel vous direi, que bien le sai ;
Meintes foiz nummer oï l'ai. 1048
Jhesus eut non, li fiuz Marie,
De Nazareth lez Bethanie.
La pute gent qui le haïrent
Tant donnerent et tant prommirent 1052
A ceus qui le pouoir avoient
Et qui les joustices tenoient,
Tant le chacierent qu'il le prirent
Et vilainnement le leïdirent 1056
Et le despouillierent tout nu, [v°]
Tant qu'il l'eurent formement batu.
Et quant pis ne li pœurent faire
Li Juïf, qui sunt de pute eire, 1060
Si le firent crucefier
En la crouiz et martirier.
Et sanz doute, se il veschist,
Vaspasien, se il vousist, 1064
Garessist de sa maladie,
Ne fust si granz ne si antie.
— Or me dites, se vous savez,
Se vous dire le me volez, 1068
Leur oïstes vous unques dire
Pour quoi le mirent a martire ?
— Pour ce que il si le haoient
Qu'il oïr paller n'en pouoient. 1072
— Dites moi en queu seignourie
Ce fut fait, n'en quele baillie.

— Sire, ce fu feït en Judee,
Que Pilates ha gouvernee,
Ki est desouz l'empereur
De Romme, et est de sa teneur.
— Oseriez-vous dire et retraire
Devant l'empereur Cesaïre
Ce que vous m'avez ci conté ? »
Cil dist : « Oïl, par verité :
N'est hons devant cui nel deïsse
Et que prouver ne le vousisse. »

Quant l'ostes ce escouté eut,
Tout errant au plus tost qu'il peut
Est a l'empereur alez,
Si s'en est ou paleis entrez.
L'empereur apelé ha,
Toute la chose li conta,
Ce qu'eut oï dou pelerin,
De chief en chief dusqu'en la fin.
Quant l'empereres l'eut oï,
Si s'en merveilla mout ausi
Et dist : « Estre ce voir pourroit
Que tu m'as conté orendroit ?
— Si m'aiust Diex, sire, ne sai ;
Tout ainsi de lui oï l'ai.
Querre l'irei, se vous volez ;
Tout ainsi conter li orrez. »
L'empereres ha respondu :
« Va le querre ; que targes tu ? »
L'ostes en sa maison ala,

Le pelerin arreissonna 1104
Et dist : « L'empereres vous mande
Par moi, et si le vous commande
Que vous vigniez a lui paller. »
Li pelerins, sanz demourer, 1108
Ha dist : « Volentiers i irei ;
Quanqu'il demandera direi. »

Li pelerins est la venuz,
Qui ne fu fous ne esperduz ; 1112
L'empereur a salué,
Et après li ha tout conté
Quanke son hoste conté ot
Et la chose tout mot a mot. 1116
L'empereres respont errant :
« Se c'est voirs que nous vas contant,
Tu seras mout tres bien venuz,
De richescs combles et druz. » 1120

L'empereres ha ce entendu ; [v°]
Ses hommes mande, il sunt venu,
Et quant il furent assemblé,
Si leur ha tout dist et conté 1124
Que li pelerins dist avoit ;
Et chaucuns s'en esmerveilloit.
Pilate a preudomme tenoient
Tout cil qui la ensemble estoient. 1128
Et disoit chaucuns en son dist
Que Pilates pas ne soufrist ;
Car ce fust trop grant desreison

Se il soufrist teu mesproïson
En liu ou seignourie eüst,
Puis que deffendre le peüst.
La eut Pilates un ami
Qui dist qu'il n'estoit pas aïnsi :
« Pilates est mout vaillanz hons,
Plus que dire ne pourrions ;
Pour rien feire ne le leïssast,
Se il contredire l'osast. »
Lors unt le preudomme apelé
Et l'oste qui l'eust hostelé :
« Pelerin frere, par amour,
Ce qu'avez a l'empereour
Conté, s'il vous pleïst, nous contez :
Les vertuz que veü avez,
Les biaux miracles de Jhesu,
Qui estoit de si grant vertu. »
Touz les miracles leur conta,
Si cum les vit quant il fu la,
Et a dit que, quant il estoit
Lau Pilates pouoir avoit,
L'empereres force ne fist,
Meis que son fil li garïssist ;
Et qui ce croire ne vouroit,
Que il sa teste i meteroit.
Ja Pilates nou celera,
Quant on ce li demandera ;
Et qui de lui pourroit trouver
Aucune chose et aporter,
Tost en pouroit estre sanez

Vaspassiens et respassez.

Quant les genz ont ce dire oï,

Si en furent mout esbahi ;

1164

Ne seurent Pilate rescourre

Ne a ce valoir ne secourre,

Fors tant qu'il li unt demandé

Que « se ce n'estoit verité,

1168

Que vieus tu c'on face de toi ? »

Il dist : « Mes despens donnez moi

Et si me metez en prison

En une soufisant meison,

1172

Et si feites la envoyer,

Enquerre bien et encerchier.

Se ce n'est voirs que dist vous ei,

Je vueil et si l'otroierei

1176

Que la teste me soit coupee

Ou a coustel ou d'une espee. »

Tout diënt qu'il ha dist assez ;

Il l'otroient, et c'est ses grez.

1180

Adonc l'unt de toutes parz pris

Et en une chambre l'unt mis,

Si le firent la bien garder

Que il ne leur puist eschaper.

1184

« **E**scoutez moi tout, biau seigneur,
Ce leur ha dist l'empereur,

[v°]

Boen est que nous envoions la

Aucun message, qui savra

Verité de ceste nouvele ;

Car mout seroit et boenne et bele

Se cil miracle estoient voir ;
Et se nous pouiammes avoir
Aucune chose qui men fil
Curast et ostast dou peril,
Avenu bien nous en seroit
Et no chose mieuz en iroit. »

Vaspasiens la chose oï,
Et touz li cuers l'en esjoï.
Quant seut que li estranges hon
Estoit ja mis en la prison,
Sa douleur li assouaga
Et ses maus touz li tresala.
Adonc ha sen pere proié
Que il, pour la seue amistié,
Envoïast la en cele terre
Et pour savoir et pour enquerre
Se il voloit sa garison
N'oster hors de si vil prison
Com il estoit : trop estoit dure,
Trop tenebreuse, trop obscure.
L'empereres fait ses briés feire,
De ce ne me weil je pas teire,
Qu'il mande a touz ceus de Judee,
As plus pouissanz de la contree,
A Pilate especiaument,
Qu'il envoie a eus de sa gent,
Et commande que on les oie
De tout quanqu'il dirunt et croie
De la mort Jhesu, qu'il ocistrent

Quant il en la crouiz le pendirent. 1220
L'empereres y envoia
Le plus sage homme qu'il trouva,
Qu'il voloit la chose savoir
Et enquerre trestout le voir. 1224
Et si leur mande a la parclose,
Se il est morz, qu'aucune chose
Ki au preudomme eüst esté,
Se il l'ont en leur poësté, 1228
Que tantost la li envoiassent
Et pour rien nule nou leissassent.
La garison sen fil queroit
Et Pilate mout menaçoit 1232
Que, se c'est voirs qu'oï dire ha,
Granz maus avenir l'en pourra.

Ainsi departent li message,
Et s'en vunt tout droit au rivage 1236
De la mer, et es nes entrerent.
Boen vent eurent, la mer passerent ;
Et quant il furent arrivé,
S'a l'uns a Pilate mandé 1240
Qui mout estoit ses boens amis.
En sa lestre fist sen devis
Que de ce mout se merveilloit
Qu'il un homme pendu avoit 1244
Et n'avoit pas esté jugiez,
Si en estoit mout courouciez :
« Certes, ce fu grant mesprison ;
Grant desavenant li fist on. 1248

Li messagier sunt arrivé
Que l'emperere ha envoié ;
Encontre eus erramment venez,
Car eschaper ne leur pouez. »

Pⁱlates les nouveles oit
Que ses acointes li mandoit.
Ses genz commanda a munter,
Car il voloit encontre aler
Les messages l'empereur
Et recevoir a grant honneur.
Li messagier errant s'en vunt,
Car Pilate trouver vourrunt.
Pilates ausi chevaucha
Avec ceus qu'avec lui mena.
L'une compaignie l'autre voit
En Arimathye tout droit ;
Et quant il Pilate encontrerent
Joie feire ne li oserent,
Car certainement ne savoient
Se il a Romme l'emmenroient.
Li uns les lestres li bailla.
Il ha lut ce que dedenz ha ;
Raconté li unt mot a mot
Ce que li pelerins dist ot.
Quant eut ce Pylates escouté,
Bien set que diënt verité.
O les messagiers vint arriere
Et leur ha fait mout bele chiere,
Et dist : « Les lestres lutes ei,

Bien reconnois ce qu'i trouvei. »
 La chose tout ainsi ala,
 Et chaucuns d'eus se merveilla 1280
 De ce que il reconnoissoit [21]
 La chose ainsi comme ele aloit.
 A grant folie puet torner
 Se il ne s'en set descouper, 1284
 Car il l'en couvenra morir :
 Or mete peine a lui chevir.
 Les messagiers ha apelé,
 En une chambre sunt alé : 1288
 La chose a conseil leur dira.
 Les wis de la chambre ferma
 Et si les fist mout bien garder,
 Que les genz n'i puissent entrer ; 1292
 Mieuz vient que par lui le seüssent
 Que par autrui le conneüssent.
 Les enfances de Jhesu Crist
 Leur aconta toutes et dist 1296
 Trestout ainsi comme il les seut
 Et que d'atrui oï en eut :
 Comment li Juïf le haoient,
 Ribaut souduiant l'apeloient ; 1300
 Tout ainsi comme il garissoit
 Les malades quant il vouloit ;
 Confeitement il l'achaterent
 Et paierent et delivrerent 1304
 De Judas, qui vendu l'avoit
 Et qui ses deciples estoit ;
 Trestout le leit que il li firent,

Et comment chiés Symon le prirent,
Comment devant lui l'amenerent
Et comment il l'achoissonnerent.

« Requirent moi que leur jujasse
Et que je a la mort le dampnasse ;
Je leur dis pas nou jugeroie,
Car reison nule n'i veoie.

Quant virent que nou vous jugier
Si se prisent a couroucier,
Qu'il estoient genz mout puissant,
De richesses comble et mennant ;
Et il distrent qu'il l'ocirroient,
Que ja pour ce nou leisseroient.

Ce pesoit moi certainement ;
Je dis a touz communement :

« Se mes sires riens demander
« M'en vouloit ne achoissonner,
« Respondre de ce que pourroie ?

« La chose pas nè celeroie ;

« Que, se la vouloie celer,

« Par vous le pourroient prouver.

« — Seur aus fust et seur leur enfanz,

« Josnes et vieuz, petiz et granz,

« Fust expanduz li sanz Jhesu,

« Et ce en responderas tu. »

Il le pristrent et l'emmenèrent

Et le batirent et fraperent,

Et en l'estache fu loiez

Et en la crouiz crucefiez,

Et ce que vous avez oï

Avant que vòus venissiez ci.
Pour ce que je voil qu'il seüssent
Et que il bien l'aperceüssent 1340
Vraiment que plus m'en pesoit
Assez que bel ne m'en estoit,
Et voloie estre nestoiez,
Car ce estoit trop granz pechiez, 1344
Devant eus yaue demandeï [22]
Et erramment mes meins laveï,
Et dis qu'ausi nez fusse ju
Dou mal et de la mort Jhesu 1348
Comme mes meins nestes estoient
Qu'il d'yaue lavees veoient.
J'avoie o moi un soudoier,
Preudomme et mout boen chevalier. 1352
Quant fu morz, sel me demanda ;
Donnei li pour ce qu'il l'ama.
Li preudons Joseph non avoit,
Et sachiez que il me servoit 1356
Tout adés a cinc chevaliers,
A beles armes, a destriers.
Unques ne voust aveir dou mien,
Fors le cors dou profete, rien. 1360
Grant eschaance eüst eüe
Dou mien, se me fust escheüe.
Le prophete osta dou despist
Et en une pierre le mist, 1364
Que il avoit faite taillier
Pour lui après sa mort couchier.
Et quant Joseph l'eut leenz mis,

Ne vi ne seu et si l'enquis,
Meis ne peu savoir qu'il devint,
Quel chemin ne quel voie tint.
Espoir qu'il le nous unt ocis
Ou noié ou en chartre mis ;
Ne que je vers vous pouoir ai
N'avoit il vers eus, bien le sai. »

Quant li message unt ce escouté,
N'unt pas en Pilate trouvé
Si grant tort cum trouver quidoient.
« Nous ne savons, ce li disoient,
S'il fu ainsi cum dist nous has ;
Et, se tu vieus, bien te pourras
Devant no seigneur descouper,
Se c'est voirs que t'oons conter. »
Pilates leur ha respondu :
« Tout ausi cum l'ei conneü
Devant vous le connoisterunt
Et tout ainsi le conterunt.
— Or les nous fei donques mander,
Et dedenz un mois assembler
Trestouz ensemble en ceste vile ;
Gar qu'il n'i eit barat ne guile,
Car nous assembler les feisuns
Pour ce qu'a eus paller vouluns. »

Pilates ses messages prist,
Si leur ha commandé et dist
Que par toute Judee alassent

Et a touz les Juïs nunçassent
Que sunt venu li messagier
L'empereeur des avantier ;
Volentiers a eus palleroient
S'il ensemble avoir les pouoient.
1400
Il leissierent le mois passer,
Et Pilates ha fait garder
S'on pourroit riens avoir trouvé
Qui au prophete eüst esté.
1404
Meis il ne peurent trouver rien
Qui leur feïst gramment de bien.

Tout li Gine en Beremathye
S'assemblent a grant compeignie.
1408
Pylates ha dist as messages
[23]
Une chose de quoi fu sages :
« Avant paller me leisserez
As Juïs, si que vous orrez
1412
Ce que direi et il dirunt. »
Li messagier einsî feït l'unt.
Quant il furent tout assemblé,
Pylates ha premiers pallé :
1416
« Vous veez ci, dist il, seigneur,
Les messages l'empereeur ;
Savoir welent ques hons estoit
Cius qui on Jhesu apeloit,
1420
Qui de la loi se feïsoit sires.
On leur ha dist qu'il estoit mires,
C'on ne pourroit meilleur trouver ;
L'empereres le feït mander,
1424

Volentiers a lui palleroit.
Je leur ei dist que morz estoit,
Que vous deffeire le feïstes
Pour ce que feire le vousistes :
Dites se ce fu voirs ou non.
— Ce fu voirs, ja nou celeron,
Pour ce que il roi se feisoit
Et que nostres sires estoit.
Tu fus si mauveis que jugier
Ne le voussis ne ce vengier.
N'en voussis penre vengeance,
Ainz t'en pesoit par samblement.
Et nous ne pourrions souffrir
Que il, ne autres, seignourir
Seur nous ne seur les noz peüst,
Fors que Cesar, tant puissanz fust,
Ne le meïssians a la mort,
Car il nous feroit trop grant tort. »
Lors dist Pilates as messages :
« Ne sui si pouissanz ne si sages
Que je eüsse seur eus pouoir,
Qu'il sunt trop riche et plein d'avoir. »
Adonc ont dist li messagier :
« Encor n'aviens oï touchier
A la force de la besoigne ;
Je weil c'om le voir m'en tesmoigne.
« **S**eigneur, je vous weil demander
Se Pilates vous voust veer
Cel homme qui roi se feisoit ;

Dites le moi, comment qu'il soit.
— Par foi, sire ! ainçois nous avint ;
Et sachiez que il nous couvint 1456
Que se on l'en demandoit rien,
Que nous l'en deliverrians bien.
Se l'en voulez riens demander,
Nous suns tenu au delivrer ; 1460
Nous i summes engagé, voir,
Et après nous trestout nostre oir.
Pilates autrement sa mort
Ne voust souffrir : dont il eut tort. » 1464

Li messagier unt entendu
Que Pilates n'a pas eü
Si grant tort comme tuit quidoient
Et cum les genz li tesmoignoient ; 1468
Il unt enquis et demandé
Qui estoit, de queu poësté,
Cil prophetes dont on palloit.
Il respondent que il feisoit 1472
Les plus granz miracles dou monde, [24]
Qui le penroit a la roonde ;
Pour enchanteur le tenoient
Cil et celes qui le veoient. 1476
Adonc dient li messagier :
« Saveriez vous enseignier
Qui ha nule chose dou sien ?
Qui en aroit aucune rien 1480
Que nous en peüssians porter,
Bien l'amerians a trouver. »

L'uns d'eus une femme savoit
Ki de lui un visage avoit,
Qu'ele chaucun jour aouroit ;
Meis sanz doute qu'il ne savoit
Ou pris l'eut ne se l'eut trouvé.
Adonc ont Pilate apelé,
Se li content que cil dist ha.
Et Pilates li demanda
Tantost comment avoit a non,
En queu rue estoit sa meison.
« Verrine ha non, si n'est pas fole,
S'est en la rue de l'escole. »
Quant Pilates seut ou mennoit
Et comment ele a non avoit,
Il ha tantost envoié la ;
Par un message la manda.
Ele vint si tost com le sout.
Et Pilates, si cum Diex vout,
Quant la vist venir, se leva
Contre li ; si s'en merveilla
La povre femme, quant le vist,
De la grant honneur qu'il li fist.
Quant il si bienvignant l'eut faite,
Si l'a après d'une part treite
Et li dist : « Dame, une semblance
Avez d'omme en grant remembrance
En meison, que vous aourez.
Je vous pri que la nous moustrez,
Se il vous pleist et vous voulez.
Riens n'i perdrez, ja n'en doutez. »

148

148

149

149

150

150

[v]

150

151

La fame fu toute esbahie,
Quant ele ha la parole oïe ;
Forment s'escondist, et dist bien
Que de ce n'avoit ele rien. 1516

A ces paroles sunt venu
Li messagier et unt veü
La fame, ki venue estoit,
Et Pylates a li palloit. 1520

Li messagier l'unt acolee
Et grant joie li unt menee
Et le besoig li unt conté
Pour quoi estoient assemblé ; 1524

Dient li, s'ele ha en meison
Chose de quoi puist garison
Avoir li fiuz l'empereur,
Ele en sera a grant honneur 1528

Touz les jours meis que vivera,
Jameis honneur ne li faura.
« On dist qu'ele ha une semblance
De Jhesu, dont fait remembrance ; 1532

Et s'a vendre avoir la pouons,
Mout volentiers l'achaterons. »

Verrine voit bien et perçoit
Que descouvrir li couvendroit 1536

Et que plus ne la puet celer ; [25]

Si se commence a escuser

Et dist : « Je ne la venderoie

Pour riens qui soit, ne ne donroie 1540

Ce que vous ci me requerez ;

Ainz couvient que tout me jurez,
Et vous et vostre compeignon,
Qu'a Romme, en vostre region,
Que sanz riens tolir me menrez
Et que vous riens ne me tourrez,
Et je avec vous m'en irei
Et ma semblance porterei. »

154

154

Quant li messagier ce oïrent,
Formement en leur cuers s'esjoïrent.
Il diënt : « Nous vous emmenruns
A grant joie et vous jureruns
Trestout quanque vous devisez ;
Meis, s'il vous pleist, se nous moustrez
La semblance que demandons,
Car a vooir la desirruns. »

155

155

Tout li Juïf qui la estoient,
Qui toutes ces paroles oient,
Diënt qu'encor riche seroit
Et assez grant honneur aroit.
Verrine as messagiers ha dist :
« Attendez moi un seul petit,
Querre cele semblance irei
Et ci la vous aporterei. »

156

156

Ele muet d'ilec de randon,
Tantost s'en va en sa meison.
Quant fu en sa meison entree,
Si ha sa huche deffermee
Et si ha prise la semblance ;
Et puis n'i ha fait arrestance,
Dessouz sen mantel l'a boutee,

156

[v]

As messagiers est retournée. 1572
Il se sunt contre li levé
En grant honneur li unt porté.
Ele leur dist : « Or vous seez,
Et puis le suaie verrez 1576
Ou Diex essua sen visage,
Cui li Juïf firent outrage. »
Il se vunt trestout rasooir ;
Tantost cum la peurent vooir, 1580
Il les couvint touz sas saillir,
Car il ne s'em peurent tenir.
La boenne femme ha demandé
Pour quoi il s'estoient levé. 1584
Chaucuns respont, ne s'en puet teire :
« Par foi ! il le nous couvint feire,
Quant nous la semblance veïmes :
Feire l'estut, si le feïmes. 1588
Dame, font il, pour Dieu nous dites
Ou vous cest suaie preïstes. »
Ele respont : « Je vous direi,
Comment m'avint vous conterei. 1592
Un sydoine fait feire avoie
Et entre mes braz le portoie,
Et je le prophete encontrei
En ma voie par ou ralei ; 1596
Les meins avoit derrier liées,
A une couroie atachiees.
Pour le grant Dieu mout me prièrent
Li Juïf, quant il m'encontrerent, 1600
Que men sydoine leur prestasse, [26]

Au prophete son vis torchasse.
Erramment le sydoine pris
Et li torchei mout bien sen vis,
Car il si durement suoit
Que touz ses cors en degoutoit.
Je m'en ving, et il l'emmenèrent
Outre batant, mout le fraperent.
Mout li feisoient vilenie ;
Nepourquant ne se pleignoit mie.
Et quant en ma meison entrei
Et men sydoine regardei,
Ceste semblance y hei trouvee
Tout ainsi comme ele est fourmee.
Se vous quidiez qu'ele eit mestier
Ne qu'ele puist assouagier
Le fil a nostre empereeur
Ne lui feire bien ne honneur,
Volentiers o vous m'en irei
Et avec moi la porterei. »
Li messagier mout l'en mercient,
Car bien afferment et bien dient,
Car mestier avoir leur pourra
Quant venu serunt par de la,
Car il n'unt nule rien trouvee
Qu'il aient si bien esprouvee
Comme ceste. Ainsi mer passerent
Et en leur terre s'en ralerent ;
Or sunt a Romme revenu.

L'empereres mout liez en fu ;
 Nouveles leur ha demandees,
 Comment les choses sunt alees, 1632
 Se li pelerins voir disoit. [20]
 Il dient de rien ne mentoit :
 « Assez y ha plus que ne dist
 Et de la honte et dou despist 1636
 Que il au prophete fait unt,
 Ne point de repentance n'unt.
 Pylates si grant tort pas n'a
 Cum nous jugiuns par deça. » 1640

L'empereres ha demandé :
 « Avez me vous riens aporté
 Qui a ce seint prophete fust
 Ne qui men fil mestier eüst ? 1644
 — Oïl, sire ! nous aportuns
 Une chose que vous diruns. »
 A ces paroles li conterent
 Commen il la femme trouverent, 1648
 Qu'ele aveques li aportoit,
 Tout ainsi cum la chose aloit.
 Li empereres, ce sachiez,
 Quant l'oï, si en fu mout liez. 1652
 Il dist : « Bien avez exploitié
 Et vos journees employé :
 Vous apportez une merveille,
 N'oï paller de sa pareille. » 1656
 Li empereres s'en ala
 A la femme et la bienvigna.

Dist li bien fust ele venue,
Qu'il la feroit et pleine et drue, 1660
Pour ce qu'ele avoit aporté
A son fil et joie et santé.
Quant ele l'emperere oï,
En son cuer mout s'en esjoï 1664
Et dist : « Sire, vostre pleisir
[27]
Sui toute preste d'acomplir. »
La semblance li ha moustree,
Qu'avec li avoit aportee. 1668
Quant la vist, trois foiz l'enclina
Et durement se merveilla,
Et a la preude femme dist
Que meis teu semblance ne vist 1672
D'omme ne ki si bele fust,
N'y avoit or, argent ne fust.
Entre ses deus meins prise l'a
Et en la chambre la porta 1676
Ou ses fiuz estoit emmurez,
Pour sa maladie enfermez ;
Et a la fenestre la mist,
Si que Vaspasiens la vist. 1680
Et sachiez quant il l'eut veüe
N'avoit unques la char eüe
Si saine cum adonques l'eut,
Car Nostre Seigneur ainsi pleut. 1684
Lors ha dist : « Sires, de pitié,
Qu'est ce qui si m'a alegié
De toute ma grant maladie,
De mes douleurs ? Ne les sent mie. » 1688

Vaspasiens s'est escriez :

« Errant ce mur me depeciez. »

Si firent il hysnelement,

C'onques n'i eu delaïement.

1692

Quant eurent le mur depecié

Trouverent le sain et heitié.

Ore unt bien la nouvele enquise

Ou fu tele semblance prise

1696

Ki ainsi tost gari l'avoit,

[v°]

Ce que nus feire ne pouoit.

Et il li unt trestout conté

Comment les choses unt alé.

1700

Il unt le pelerin hors mis

De la prison. Il ha enquis

Se c'estoit voirs que dist avoit

Dou prophete et s'ainsi estoit

1704

Qu'il aient si preudomme ocis ;

Il respondent qu'il est ainsis.

Au pelerin unt tant donné

Que riches fu tout son aé ;

1708

Et Verrine pas n'oublïerent,

Meis granz richescs li donnerent.

L'enfes eut la nouvele oïe ;

Sachiez que ce ne li plut mie,

1712

Ainz en fu iriez durement

Et dist : « Trestout certainement

La mort Jhesu achaterunt

Tout cil qui au fait esté unt. »

1716

Il ha dist a l'empereur :

« Jameis n'arei bien ne honneur
 Desi que l'arunt comparé,
 Se liu en ei et poësté. »
 Il ha dist après a son pere :
 « N'estes pas rois ne emperere,
 Meis cil le doit estre pour voir
 Qui seur nous touz ha tel pouoir,
 Qui, de la ou est, ha donné
 Teu vertu et teu pcësté
 A la semblance que voi ci
 Que m'a si bien et tost gari,
 Ce que hons feire ne peüst,
 Voïs ne autres, tant hauz hons fust.
 Meis cist ha seur touz le pouoir,
 Et, certes, bien le doit avoir.

« **B**iaus peres, jointes meins vous pri,
 Cum mon seigneur, cum mon ami
 Que me leissiez aler vengier
 La mort mon seigneur droiturier,
 Que cil larrun puant Juïs
 Unt si vileinnement ocis. »
 L'empereres li respondi :
 « Biaus fiuz, jou vueil, si vous en pri,
 Feites vo volenté entiere,
 N'i esparniez ne fil ne pere. »
 Quant Vaspasiens l'entendi,
 En son cuer mout s'en esjoï.
 Ainsi firent, ainsi alerent,
 Ainsi la semblance apporterent ;

On l'apele la Veronique,
C'on tient a Romme a grant relique. 1748

Vaspasyanus et Tytus
Ilec ne sejournerent plus,
Ainz unt tout leur oirre atournee,
Qu'il vuelent aler en Judee. 1752
En mer entrent, la mer passerent,
Plus tost qu'il peurent arriverent ;
Pylate funt errant mander,
Qu'il viegne tost a eus paller. 1756
Pylates oit le mandement
Et set qu'il ameinnent grant gent.
Peür eut, nepourquant palla,
Vaspasyen arreisonna : 1760
« Sire, vous m'avez ci mandé ;
[v°]
Vez moi ici tout apresté
De feire tout vostre pleisir
Quanche j'en pourrai acomplir. » 1764
Vaspasyens dist sanz targier :
« Je sui ci venuz pour vengier
La mort Jhesu, qui m'a gari. »
Quant Pylates ce entendi, 1768
Si ha eü mout grant peur,
Qu'il quida qu'a grant deshonneur
Son cors et sen avoir perdist
Et c'on a la mort le mesist. 1772
Pour ce estoit si espouentez
Qu'il quida que fust encusez.
Lors ha dist a Vaspasyen :

« S'oïr voulez, je direi bien
Qui ha eü ou droit ou tort
Dou prophete ne de sa mort.
— Oïl, dist il, bien le voudroie,
Car plus aeisé en seroie.
— En vo prison me meterez
Et a touz les Juïs direz
Que c'est pour ce que nou voloie
Jugier, ainçois le deffendoie. »

Vaspasyens einsi le fist
Cum Pylates li avoit dist.
Mandé sunt par toute la terre,
Ne les tiegne buie ne serre.
Quant il furent tout assemblé,
Vaspasyens ha demandé
Que il unt dou prophete fait :
Savoir le vieut tout entreseit,
Plus estoit sires que ses peres
Ne rois ne dus ne empereres.
« Avez vous fait que traïteur,
Qui feïstes tel deshonneur. »
Il distrent, li puant renoi,
Que Pylates le soustenoit
Et se tenoit par devers li.
« Nous ne volïuns pas ainsi,
Car trestout cil qui se funt roi
Dient contre ten pere et toi.
Et Pylates adés disoit
Pour ce mort pas ne deservoit.

Nous ne vouldsimes pas souffrir :
Qui roi se feit il doit morir.
Encor disoit plus grant boufois,
Qu'il se clamoit le Roi des rois. » 1808
Vaspasyens a ce respont :
« Pour ce l'ei feit mestre ou parfont
De ma chartre, qu'oï avoie,
Enseurquetout bien le savoie, 1812
Qu'il avoit malement ouvré ;
Car plus que moi l'avoit amé.
Or vueil je de par vous savoir,
Et si me dites tout le voir, 1816
As ques de vous touz plus pesoit
De ce que seigneur se feisoit
Et roi et meistre des Juïs
Et li ques l'en fist pour ce pis, 1820
Comment vers lui vous contenistes
Le premier jour que le veïstes
Et pour quoi en si grant haïne
Le queillites n'en teu cuerine, 1824
Li quel dou grant conseil estoient [v°]
Et li quel mieuz vous conseilloyent,
Toute l'uevre enterinement
Et trestout le commencement. » 1828
Quant li Juïf ce entendirent,
En leur cuers mout s'en esjoïrent :
Que ce fust pour leur preuz quidoient ;
Pour ce plus s'en esjoïssoient 1832
Que ce fust pour leur avantage
Pylates y eüst damage.

Il dient au commencement
Trestoute la chose, comment
Cil Jhesus Criz roi se feisoit
Seur eus touz, se leur en pesoit ;
Pour ceste chose le haoient,
Si que vooir ne le pouoient ;
Et comment Judas le trahi
Et trente deniers le vendi ;
Judas ses deciples estoit,
Mauveis en ce qu'il le vendoit ;
Celui qui les deniers paia
Li moustrerent, qu'il estoit la ;
Ceus qui le pristrent li moustrerent,
Et devant lui mout se vanterent
Dou despit, de la vilenie
Qu'il li firent, Diex les maudie !
Comment devant Pylate vintrent,
A lui se plaintrent et li distrent
Que il Jhesu a mort jujast
Et comme mauveis le dampnast.
« Certes, sire, il nou voust jugier
N'il ne le nous vouloit baillier,
S'on respondant ne li bailloit
A cui il penre s'en pourroit,
S'on riens l'en vouloit demander ;
Bien s'en vouloit asseürer.
Sanz doute seur nos le preïmes
Et nos enfanz y aqueillimes.
Tout ainsi nous fu il renduz
Et li sans de lui expanduz,

Que nous en fumes engagé
 Et nostre enfant nous unt plegié ;
 Se nous en clamons tout a toi
 De ce que nous list tel desroi, 1868
 Et vouluns que tu nous en quites
 Des couvenances devant dites. »

Vaspasyens ha ce oï.
 Leur desloiauté entendu, 1872
 Leur malice dont plein estoient,
 Si cum par eus bien le moustroient.
 Touz ensemble penre les fist,
 En une grant meison les mist, 1876
 Si ha fait Pylate mander
 Et hors de la prison giter.
 Pylates est venuz devant,
 A son seigneur va enquerant 1880
 Se il avoit eü grant tort
 Ou prophete ne en sa mort.
 « Nennil si grant cum je quidoie
 Et cum dedenz men cuer jujoie. » 1884
 Pylate ester devant lui vist,
 Commanda li et si li dist :
 « Je vueil touz ces Juïs destruire,
 N'en i avra nul qui ne muire ; 1888
 Bien s'unt seü tout descouvrir
 Pour quoi il doivent tout morir. »
 Devant lui les ha apelez,
 Trente en ha d'une part seurez ; 1892
 Assez fait chevaus amener

Et as queues les fait nouer,
Que touz trahiner les fera,
Ja un seul n'en echapera.
Ainsi fist lé trente destruire.
Li autre n'unt talent de rire ;
Meis mout durement s'esmaierent.
Pourquoi ce feisoit demanderent ;
Il dist : « Pour la mort de Jhesu,
Qui si vilment demenez fu.
Ou tout vif le me renderez,
Ou tuit vileinnement morrez.
— Par foi ! a Joseph le rendimes,
Ne unques puis ne le veïmes.
Joseph de la crouiz jus le mist,
Et nous ne savuns qu'il en fist ;
Et se tu Joseph nous rendoies,
Le cors Jhesu par lui ravroies. »
Et Pylates leur respondi :
« Ne vous tenistes pas a lui,
Ainçois le feïstes garder ;
Trois jours fetstes demourer
Vos gardes la ou il le mist,
Et deïstes qu'il avoit dist
Qu'au terz jour resusciteroit :
A ses deciples dist l'avoit.
Vous doutiez qu'il ne l'emblassent
Par nuit et qu'il ne l'emportassent,
Et il feïssent entendant
Que veü l'eüssent vivant,
Et feïssent les genz errer

En la creance et desvoier ;	1924
Car, se il fust resurrexiz,	
Granz periuz fust et granz ennuiz. »	
Vaspasiens dist que morir	
Les couvient touz et si fenir.	1928
Il respondent a une vouiz	
Que tout ce ne vaut une nouiz ;	
Car Jhesu rendre ne pourroient	
Se Joseph ainçois ne ravoient.	1932
Tant en ra fait morir a honte	
Que je n'en sai dire le conte,	
Ardoir en fist une partie :	
Ainsi leur vieut tolir la vie.	1936
Quant il virent qu'ainsi morir	
Les couvendroit et departir,	
S'en y eut un qui s'escria	
A haute vouiz et demanda :	1940
« Et se je Joseph enseignoie,	
Ma vie sauve averoie	
Et ma fame et tout mi enfant ? »	
Vaspasiens respont erant :	1944
« Oïl, et si n'en doute mie,	
N'i perderas membre ne vie. »	
Tantost l'a a la tour mené	
Ou Joseph eurent enfermé,	1948
Et dist : « Ci enz mestre le vi,	
Et bien sai que puis n'en issi.	
Pilates partout le feisoit	
Querre, meis trouver nou pouoit. »	1952
Lors demanda Vaspasyens	[v°]

Combien pouoit avoir de tens.
« Dites pour quoi ci le meïstes
Et pour quoi ceenz l'enclossistes,
Et que vous avoit il meffeit ? »
Il li conterent tout le feit,
Comment il le cors leur toli
Dou prophete, quant il transi,
Et en tel liu repus l'avoit
Ou nus trouver ne le pourroit
« Et que ravoir nou pourriuns.
Emblez nous fu, bien le savuns,
Et qu'il nous seroit demandez
Ne ne pourroit estre trouvez.
Tout ensemble nous conseillammes
Que Joseph tout vif penriammes
Et que li touriammes la vie,
Si ne nous encuseroit mie.
Et qui Jhesu demanderoit,
Par Joseph Jhesu raverait,
Car Joseph l'averait eü.
Ainsi arians peis de Jhesu,
Que Joseph n'averait on mie,
Qu'il averait perdu la vie.
Nous oïns dire et tesmoignier
A ses deciples avantier
Que au tierz jour resurrexi
Et dou sepulchre hors oïssi ;
C'est ce pour quoi il fu ocis
Et dedenz ceste chartre mis. »
Vaspasyens leur demanda :

« Fu il morz ainçois qu'il fust la, 1984
 Et se vous avant l'oceïstes [32]
 Et puis en la tour le meïstes ?
 — Nennil ; meis forment le batimes
 Et puis la dessouz le meïsmes 1988
 Pour les folies qu'il disoit
 Et que a nous touz respondoit.
 Nous li demandïuns Jhesu,
 Qu'embré nous avoit et tolu. 1992
 — Or me dites se vous creez
 Que il soit morz ne trespassez. »
 Il respondent trestout ensemble :
 « Nous ne savuns, meis il nous semble 1996
 Qu'il ne pourroit pas estre vis ;
 Trop ha lone tens qu'il fu ci mis. »

Vaspasyens leur ha moustré :
 « Bien le pourroit avoir gardé 2000
 Cil meïsmes qui m'a gari
 Et m'a donné que je sui ci.
 Car je sai bien qu'il n'est nus hon
 Qui le peüst feire s'il non, 2004
 Et bien voi que c'est veritez
 Que pour lui fu il emmurez,
 Et voirs est que donnez li fu,
 Et pour lui l'avez vous batu. 2008
 Je ne quit mie ne ne sent
 Que Jhesus si vileinnement
 L'eüst cilec leissié morir ;
 Je weil garder tout a loisir. » 2012

Lors li unt le bouchuel osté,
Et il ha dedenz regardé,
Huche le ; meis pas ne respont.
Li Juïf dient que ce sunt
Merveilles s'il ha tant duré,
Qu'il y ha longuement esté,
C'onques n'i bust ne n'i menja
Ne confort nul eü n'i ha.
Li rois dist pas ne quideroit.
Qu'il fust morz, s'il ne le veoit;
Une grant corde ha demandee,
Et on li ha tost aportee.
Pluseurs' fois le ra apelé,
Et il ne li ha mot sonné.
Quant vist qu'il ne responderoit,
S'est avalez la jus tout droit ;
Et quant il avalez fu la,
De ça et de la regarda.
En un clotest esgarde et voit
Une clarté qui la estoit.
La cordè treire commanda
Amont et ou clotest ala.

Quant Joseph Vaspasyen vist,
Contre lui se lieve et li dist :
« Vaspasyen, bien vieignes tu !
Que viens tu querre, que vieus tu ?
Quant Vaspasyent s'oït nummer,
Commença soi a merveillier
Et dist : « Qui t'a mon nom appris ?

Unc respondre ne me voussis
 Oreinz quant de la t'apelei,
 Et pour ce ça jus avalei. 2044
 Di me qui tu ies, par ta vie !
 — Joseph sui, diz, d'Arymathye. »
 Et quant Vaspasyens l'entent,
 Si s'en est esjoïz forment 2048
 Et dist : « Cil Diex benooiz soit [33]
 Qui t'a sauvé ici endroit !
 Car nus ne puet ce sauvement
 Sanz lui feire, n'en dout neent. » 2052
 Adonc andui s'entracolèrent,
 Par grant amour s'entrebeisierent.
 Lors ha demandé et enquis :
 « Joseph, qui t'a men nun apris ? » 2056
 Et Joseph tantost li respont :
 « Cil qui ha apris tout le munt. »

Vaspasyens a Joseph dist
 Par amours qu'il li apreïst 2060
 Qui fu cil qui'gari l'avoit
 Dou mal qui si vileins estoit.
 Joseph dist : « De queu maladie ? »
 Cil respont : « De meselerie. 2064
 Si vileinne iert et si puant,
 Car nus ne seïst autretant,
 Ne fust lez moi, qu'ei ci esté
 Pour tout l'avoir d'une cité. » 2068
 Quant Joseph l'a bien entendu,
 Si s'en rist et dist : « Nou sez tu

Qui t'a gari ? Je te dirai,
Car tout certeinnement le sai.
Se voloies savoir son non,
Par foi ! bien le te diroit on.
Il couvendroit qu'en lui creïsses
Et ses commandemenz feïsses,
Et je mout bien les te diroie
Et la creance t'apenroie
Et tout quanqu'il m'a commandé,
Par lui meïsmes enhorté. »
Vaspasyens dist : « Jou creirei
Et mout volontiers l'aourrei.

— **V**aspasyen, enten mes diz.
Je croi que c'est li Sainz Espriz
Qui trestoutes choses fourma,
Et ciel et terre et mer fait ha.
Les nuiz, les jours, les elemenz
Fist il et touz les quatre venz.
Il fist et cria les archangles
Et tout ensemble fist les angles.
De mauveis en y eut partie,
Plains d'orgueil et de felonnie
Et d'envie et de couvoitise
Et de haïne et de faintise,
De luxure et d'autres pechiez.
Se les eut Diex tost trebuchiez
Ça aval, que pas ne li plurent.
Trois jours et trois nuiz adés plurent,
Qu'ainz plus espesement ne plut

Pluie qui si grevanz nous fust. 2100
Trois generaciõs cheï
En enfer et en terre ausi.
Cil qui cheïrent en enfer,
Leur meistres en est Lucifer, 2104
Tourmentent en enfer les ames.
Li autre tourmentent les femmes
Et les hommes, qui sus la terre
Cheïrent, et mestent en guerre 2108
Trop grant envers leur createur ;
Honte li funt et deshonneur
En ce qu'il pechent trop griement
Contre lui et vileinnement ; 2112
Et li angle leur unt moustré, [34]
Qui sunt en terre demouré,
Et si les mestent en escrist,
Ne vuelent pas c'on les oblist. 2116
Les autres trois si demourerent
En l'eir et ilec s'arresterent.
D'engignier unt autre menniere,
Qui n'est pas à penre legiere, 2120
Qu'il prennent diverses semblances.
Leur darz, leur javeloz, leur lances,
Pour decevoir as genz envoient
Et de bien feire les desvoient. 2124
Ainsi sunt leur genelogyes
Et sunt par trois foiz trois foïes.
Le mal et l'enging aportèrent
En terre et trestout l'i leissierent, 2128
Le barat et la tricherie,

Ire, luxure et gloutenie.

Li autre qui sunt demouré

Ou ciel, si furent confermé,

Qu'il ne pourrunt jameis pechier ;

Garderunt soi de l'encombrier

Que li autre se pourchacierent

Quant ou ciel meïsme pechierent,

Et de la honte et dou despist

Que Diex pour leur orgueil leur fist.

« **A**insi furent bien confondu
Li angle que Diex eut perdu ;

Et couvint qu'il homme fourmast

Et pour ce despist le criast ;

Ausi bel le fist comme lui,

Ainsi li plut et abeli.

Puissance d'aler, de venir,

De paller, vooir et d'oïr,

Sens et memoire li donna,

Et dist que de lui remplira

Touz les sieges de paradis,

Ou li angle estoient jadis.

Ainsi fu hons feiz et fourmez

Et en paradis hostelez,

Car Diex meïsmes l'i mena

Et qu'il feroit li enseigna.

Pour reposer la se coucha,

Et Diex de sa coste fourma

Sa fame, qu'il li ha donnee ;

Adans l'a Evein apelee,

De ces deus suns nous tout venu,
Meis par ce fumes confundu ; 2160
Car quant li Ennemis ce vist,
Si en eut mout tres grant despist
Que li hons, qui de boue estoit,
Les sieges dou ciel rempliroit. 2164
A Eve vint, si l'engingna
Par la pomme qu'ele menja.
Par l'enhortement l'Ennemi
S'en fist Adam mengier ausi ; 2168
Et quant il en eurent mengié,
De paradis furent chacié,
Car li lius pechié ne consent
N'a nul mal feire ne s'estent. 2172
Et si les couvint labourer
Et leur cors en sueurs tenner.
De ces deus fu li monz crïez.
Et Deables fu si irez 2176
Que il touz avoir les vouloit, [35]
Pour ce que hons consentu avoit
A acomplir sa volenté.
Meis li vrais Diex, par sa bonté, 2180
Pour s'uevre qu'avoit fait sauver,
Ainsi le vout il ordener,
En terre sen fil envoia
Qui aveques nous conversa. 2184
Nez fu de la virge Marie
Sanz pechié et sanz vilenie,
Sanz semence d'omme engenrez,
Sanz pechié conceüz et nez ; 2188

Ce fu cil meïsmes Jhesus
Qui o nous conversa ça jus
Et qui les miracles feisoit ;
Touz jours a bien feire entendoit,
Unques n'ouvra mauveissement,
Ainz feisoit bien et sagement.
Ce fu cil qui par les Juïs
Fu en la crouiz pendu et mis
Ou fust de quoi Eve menja
La pomme, et Adans li aida.
Ainsi voust Diex li Fius venir
Pour sen pere en terre morir ;
Cil qui de la Virge fu nez,
Par les Juïs morz et dampnez,
Ainsi nous voust touz racheter
Par son sanc des travaux d'enfer.
Diex li Peres, Jhesus li Fiz,
Et meïsmes li Sainz Espriz,
Tu doiz croire, n'en doute mie,
Que cil troi funt une partiè.
Vooir le puez qu'il t'a gari ;
Et se t'a amené ici
Pour vooir se il m'a sauvé ;
Nus fors lui n'i ha poësté.
Et tu le commandement croi
De ses deciples et de moi,
A cui Diex le voust enseigner
Pou son non croistre et essaucier. »

Vaspasyens ha respondu :

« Je t'ei mout tres bien entendu

De Dieu le Pere, Dieu le Fil,

Dou Saint Esprist que Diex est il ;

2220

Une seule persone sunt

Cil troi et tout un pouoir unt.

Tout ainsi le croi et crerei,

N'autrement creire nou vourrei. »

2224

Joseph dist : « Si tost cumme istras

De ci et de moi partiras,

Quier les deciples Jhesu Crist

Qui tiennent ce que il leur dist,

2228

Car il sevent ce qu'il donna

Et quanque a feire commanda ;

Il est de mort resuscitez,

A son pere s'en est alez,

2232

O soi ha nostre char portee,

En paradis gloirefïee. »

Joseph tout ainsi convertist

Vaspasyen et introduist,

2236

Si que il croit bien fermement

Jhesu, le roi omnipotent.

Vaspasyens ha apelé

Ceus qui l'avoient avalé,

2240

Si que il bien entendu l'unt,

[36]

Encor fust il bien en parfunt.

De ce se sunt mout merveillié ;

Li Juïf n'en serunt pas lié.

2244

Vaspasyens prent a huchier

Qu'il voient la tour depecier ;

Qu'il ha Joseph leenz trouvé
Tout sein de cors et tout heitié.
Quident que ce estre ne peüst,
C'onques n'i menja c'on seüst.
Li serjant queurent, quant l'oïrent,
Et errant depecier la firent.
Li rois de la prison oissi,
Joseph amena avec lui.
Dient li viel et li enfant
Que la vertu de Dieu est grant.

Or fu Joseph touz delivrez,
Devant les Juïs amenez.
Quant le virent et le connurent,
Li Juïf esbaubi en furent ;
Commencent soi a merveillier,
Quant le voient sein et entier.
Lors leur ha Vaspasyens dist :
« Rendez moi tantost Jhesu Crist,
Que vez ci Joseph en present. »
Il respondent communement.
« Certes, sire, nous li baillames
Et bien set que nous li leissames.
Die nous qu'il est devenuz,
Qu'il en fist, bien en iert creüz. »
Joseph respondi as Juïs :
« Bien seüstes ou je le mis,
Car vous le feïstes garder
Que il ne peüst eschaper.
Vo chevalier trois jours i furent,

Par jour et par nuit ne s'en murent. 2276
Sachiez qu'il est resuscitez
De mort a vie, or m'en crez,
Tantost en enfer s'en ala
Et touz ses amis en gita, 2280
En paradis les ha menez,
Comme Diex est lassus muntez. »
Li Juif furent esbahi
C'onques meis ne le furent si. 2284
Vaspasyens a un seul mot
Fist des Juïs ce que lui plot.
Celui qui avoit enseignié
Lau Joseph avoient mucié, 2288
Fist mestre en mer a grant navie,
Avec lui toute sa lignie ;
En veissiaus les empeint en mer,
Or peurent par l'iaue vaguer. 2292
Li rois a Joseph demanda
Comment cé Juïs sauvera.
A ce Joseph ne se tust mie :
« S'il vuelent croire ou Fil Marie, 2296
Qui sires est de charité ;
C'est en la Sainte Trinité,
Ou Pere, ou Fil, ou Seint Esprist,
Si con no loi l'enseigne et dist. » 2300
Vaspasyens a fait savoir
A ceus de sen païs, pour voir,
Se Juïs vuelent acheter,
Trente en donra pour un denier ; 2304
Si grant marchié leur en fera [37]

Tant cumme a vendre en y ara.
Joseph une sereur avoit,
Enygeus par non l'apeloit,
Et sen serourge par droit non,
Quant voloit, apeloit Hebron.
Hebrons forment Joseph amoit,
Pour ce que mout pseudons estoit.
Quant Brons et sa femme perçurent
Que Joseph vivoit, lié en furent
Et l'alerent errant voir,
Quant seurent ou estoit, pour voir,
Et li unt dist : « Joseph, de fi,
Sire, nous te crions merci. »
Quant Joseph ha ce entendu,
Mout liez et mout joianz en fu
Et dist que « ce n'est pas a moi
Meis au Seigneur en cui je croi,
Le fil la seintisme pucele
Marie, qui fu Dieu ancele. .
Celui servuns, celui amons
Qui m'a sauvé, celui creons,
Et des ore meis en avant
Devons tout estre en lui creant. »
Lors fist Joseph partout crier
Se nul en y ha qui sauver
Se vueille et croire en Jhesu Crist,
Il les hostera dou despist
Nostre Seigneur et de tourment,
Ce leur fera il soutement.
Et cil a leur amis pallerent

Qui le greent et otroierent 2336
 Qu'il creiroient tout entreseit [v°]
 Et quanqu'il vouroit seroit feit.
 Et Joseph leur ha dist a tant :
 « Ne me feites pas entendant 2340
 Mençonge, pour peür de mort ;
 Vous l'achateriez trop fort. »
 Il li dient : « Fei ten pleisir,
 Nous ne t'oserians mentir. » 2344
 Joseph dist : « Se vous me voulez
 Croire, pas ci ne demourrez ;
 Ainçois leirez vos heritages,
 Vos terres et vos hesbergages 2348
 Et en eissil nous en iruns ;
 Tout ce pour amour Dieu feruns. »
 Il dient, ce ferunt il bien.
 Joseph va a Vaspasyen, 2352
 Si li pria qu'a cele gent
 Pardonast tout sen mautalent,
 Pour amour de lui le feïst ;
 Vaspasyens ainsi le fist. 2356

Vaspasyens ainsi venja
 La mort Jhesu, qu'il mout ama.
 Quant Joseph eut si exploitié,
 A Vaspasyen prist congié 2360
 Et d'ileques se departi ;
 Ses genz mena aveques li,
 En lointeinnes terres alerent
 Et la longuement demourerent. 2364

A ce qu'il demourerent la,
Boens enseignemenz leur moustra
Joseph et bien les enseignoit,
Car il feire bien le savoit ;
Commanda leur a labourer,
Et ce firent sanz rebouler.
Si ala leur afeires bien
Grant tens, et ne leur falli rien.
Meis après ala malement,
Et si vous conterei comment :
Quar tout ce quanques il feisoient,
Par jour et par nuit labouroient,
Aloit a mal. A ce souffrir
Ne se vourront plus aboennir.
Et cil maus qui leur avenoit
Par un tout seul pechié estoit
Qu'avoient entr'eus commencié,
Mout en estoient entechié :
C'iert pour le pechié de luxure,
Pour teu vilté, pour tele ordure.
Quant virent qu'il ce endurer
Ne peurent ne ce mal tenses,
A Hebron sont venu tout droit,
Qui mout bien de Joseph estoit,
Si li dient tout bien les fuient,
Toutes meseises les poursuient,
« N'unques si granz genz cum nous suns
Tant n'eurent mal cum nous avuns.
Nous soufruns meseise trop grant,
Unques genz n'en souffrirent tant.

Si te vouluns pour Dieu prier
Que le voises Joseph nuncier ; 2396
Car nous tout si de fein moruns
Par un petit que n'enragons :
Nous avons defaute trop grant,
Et nos femmes et nostre enfant. » 2400
Et quant Hebruns ha ce entendu, [v°]
Mout grant pitié en ha eü,
Et si leur ha bien demandé
S'il unt longuement enduré. 2404
« Oïl, certes il ha lonc tens,
Tant cum peümes l'endurens.
Pour Dieu si te voluns prier,
Va t'en a Joseph conseiller 2408
Pour quoi ce nous est avenu
Que nous avons trestout perdu,
Par nos pechiez ou par les siens,
Qu'einsi avons perduz nos biens. » 2412
Hebrons respont qu'il i ira,
Volentiers li demandera.
Lors vient a Joseph, si li conte
La grant meseise et la grant honte 2416
Que ses genz entour lui soufroient
Et le meschief que il avoient.
Si prient c'um leur leit savoir
De ceste chose tout le voir. 2420
Lors ha pris Joseph a prier
De cuer loial, fin et entier,
Le Fil Dieu que savoir li face
De tout cest afeire la trace. 2424

Lors s'est Joseph a doubter pris
Que il n'eüst vers Dieu mespris
Et feit chose dont courouciez
Fust Diex vers lui, n'en est pas liez
Puis dist : « Hebron, je le sarei,
Et se le sai, jou vous direi. »

Joseph a sen veissel s'en va
Et tout plourant s'agenouilla
Et dist : « Sire, qui char presis
En la Virge et de li nasquis,
Par ta pitié, par ta douçour,
I venis, et pour nostre amour
Entre nous vousis converser
Pour ta creature sauver,
Qui a toi vourroit obeïr,
Ta volenté feire et suïr ;
Sire, tout ausi vraiment
Com vif vous vi, mort ensement,
Si cumme après la mort te vi
Vivant a moi paller ausi
En la tour ou fui emmurez,
Ou me feïstes granz bontez,
Et la, sire, me commandastes,
Quant vous ce veissel m'aportastes,
Toutes les foiz que je vourroie
Secors de vous, que je venroie
Devant ce veissel precïeus
Ou est vostres sans glorieus,
Ainsi vous pri je et requier

Que vous me vouilliez conseillier
De ce que cele gent demande,
Faute unt de pein et de viande, 2456
Que puisse ouvrer a vo plaisir
Et vo volenté acomplir. »
Lors ha a Joseph la vouiz dist,
Ki venue est dou Saint Esprist : 2460
« Joseph, or ne t'esmaie mie,
N'as coupes en ceste folie.
— Sire, dunques par ta pitié
Suefre touz ceus qui unt pechié 2464
Que les ost de ma compeignie. [v°]
— Joseph, ce ne feras tu mie ;
Meis une chose te commant,
C'iert en senefiance grant : 2468
Ten veissel o mon sanc penras,
En espreuve le meteras
Vers les pecheeurs en apert,
Le veissel tout a descouvert. 2472
Souvigne toi que fui venduz,
Trahiz et foulez et batuz ;
Et tout adés bien le savoie,
Meis unques paller n'en vouloie 2476
Devant que je fui chiés Symon,
Ou estoient mi compeignon ;
Et dis qu'aveques moi menjoit
Qui le mien cors trahir devoit. 2480
Cil qui seut qu'il aveit ce fait
Honte eut, arriers de moi se treit ;
Ainz puis mes deciples ne fu,

Meis un autre en y eut en liu.
En sen liu ne sera nus mis
Devant que i soies assis.
Tu sez bien que chiés Symon fui
A la taule, ou menjei et bui ;
Ileques vi je men tourment,
Qui me venoit apertement.
Ou non de cele table quier
Une autre et fei appareillier ;
Et quant apparillié l'aras
Bron ten serourge apeleras.
Brons tes serourges est boens hon,
De lui ne venra se bien non.
Si le fei en cele iaue aler,
Un poisson querre et peeschier ;
Et le premier que il penra,
Tout droit a toi l'aportera.
Et sez tu que tu en feras ?
Seur cele table le metras.
Puis pren ten veissel et le mest
Sus ta table, lau mieuz te pleist,
Meis qu'il soit tout droit emmi liu,
Et la endroit te serras tu
Et le cuevre d'une touaille.
Quant averas ce fait sanz faille,
Adonc repenras le poisson
Que t'avera peschié Hebron.
D'autre part le mest bien et bel
Tout droit encontre ten veissel ;
Et quant tu tout ce fait aras,

Tout ten pueple apeler feras
Et leur di que bien tost verrunt
Ce de quoi dementé se sunt, 2516
Qui par pechié ha deservi
Pour quoi leur est mescheü si.
Adonc quant tu seras assis
En cel endroit la ou je sis 2520
A la Cene, quant je i mengei
O mes deciples qu'i menei,
Bron assié a ta destre mein :
Lors si verras trestout de plein 2524
Que Brons arriere se treira
Tant comme uns hons de liu tenra.
Icil lius wiz si senefie
Le liu Judas, qui par folie 2528
De nostre compeignie oissi
[vº]
Quant s'aperçut qu'il m'eut trahi.
Cil lius estre empliz ne pourra
Devant qu'Enygeus avera 2532
Un enfant de Bron sen mari,
Que tu et ta suer amez si.
Et quant li enfes sera nez
La serâ ses lius assenez. 2536
Quant tout ce fait ainsi aras,
Ten pueple a toi apeleras ;
Et leur di, s'il bien creü unt
Dieu le Pere de tout le munt 2540
Et le Fil et le Seint Esprist,
Si cum apris l'avoie et dist,
C'est la benoite Trinité

Ki est en la sainte unité,
Et de touz les commandemenz
Et touz les boens enseignemenz
Que je enseignié leur avoie,
Quant a eus touz par toi palloie
Des trois vertuz ki une funt ;
Se trestout ce bien gardé unt
Que il n'en unt trespasé rien,
Viegnent sooir, tu le vieus bien,
A la grace Nostre Seigneur,
Qui as suens fait bien et honneur. »

Joseph fist le commandement
Nostre Seigneur tout pleinnement,
Et tout ausi les apela
Cum Diex endoctriné li ha.
Dou pueple assist une partie,
Li autre ne s'assistent mie.
La taule toute pleine estoit,
Fors le liu qui pleins ne pooit
Estre ; et cil qui au mengier
Sistent, si eurent sanz targier
La douceur, l'acomplissement
De leurs cuers tout entierement.
Et cil qui la grace sentirent
Assez errant en oubli mirent
Les autres qui point n'en avoient.
Li uns de ceus qui se seoient,
Qui Petrus apelez estoit,
Regarde delez lui et voit

Ceus qui estoient en estant,
Va mout tres humlement priant :
« Par amours, or me dites voir,
Pouez vous sentir ne savoir 2576
Riens de ce bien que nous sentuns ? »
Cil respondent : « Riens n'en avuns. »
Adonques leur ha dist Petrus :
« De ce ne doit douter hons nus 2580
Que vous ne soiez entechié
De ce vil dolereus pechié
Dont Joseph enquerre feïstes
Et pour quoi la grace perdistes. » 2584
Adonc pour la honte qu'il unt
De la meison issu s'en sunt.
Un en y eut qui mout ploura
Et mout leide chiere fait ha. 2588
Quant li services fu finez,
Si s'est chaucuns d'ilec levez,
Entre lés autres sunt alé.
Meis Joseph leur ha commandé 2592
Que il revignent chaucun jour [v°]
A cele grace sanz demour.
Ainsi ha Joseph perceü
Les pecheeurs et conneü ; 2596
Ce fu par le demoustrement
De Dieu, le roi omnipotent.
Par ce fu li veissiaus amez
Et premierement esprouvez. 2600

Ainsi eurent la grace la,
Ki mout longuement leur dura.
Li autre qui dehors estoient,
A ceus dedenz mout enqueroient :
« Que vous semble de cele grace ?
Que sentez vous qu'ele vous face ?
Et qui vous ha ce don donné,
Ne qui vous ha en ce enfourmé ? »
Cil respondent : « Cuers ne pourroit,
A pourpenser ne soufiroit
Le grant delit que nous avuns
Ne la grant joie en quoi nous suns,
Qu'il nous y couvient demourer
Dusqu'au matin et sejourner.
— Don puet si grant grace venir,
Ki ainsi fait tout raemplir
Le cuer de l'omme et de la femme
Et de bien refeit toute l'ame ? »
Lors leur ha Petrus respondu :
« Ce vient du benooit Jhesu,
Qui Joseph sauva en prison,
Ou il estoit mis sanz reison.
— Cil veissiaus, qu'avuns or veü,
Unques meis moustrez ne nous fu ;
Que ce puet estre ne savuns,
Tant soutilhier nous y puissuns. »
Cil dient : « Par ce veissel ci
Summes nous de vous departi,
Car il n'a a nul pecheour
Ne compaignie ne amour ;

Vous le pouez mout bien voir.
— Meis or me dites tout le voir, 2632
Quel talent ne queu volenté
Vous eütes ne quel pensé
Quant on vous dist : « Venez sooir. »
Et si repouez bien savoir 2636
Li queus feisoit ce grant pechié
Pour qu'ietes de grace chacié. »

Cil dient : « Nous nous en iruns
Comme chetif et vous leiruns, 2640
Meis, s'il vous pleist, nous aprenez,
Bien savuns que vous le savez,
Que diruns quant on nous dira
Pour quoi vous avuns leissié ça. 2644
— Or escoutez que respondrez
Quant de ce oposé serez,
Et si respondrez verité :
Qu'a la grace suns demouré 2648
De Dieu no pere, Jhesu Crist.
Et ensemble dou Saint Esprist,
Tout confirmé en la creance
Joseph et en sa pourveance. 2652
— Et queu sera la renummee
Dou veissel qui tant vous agree ?
Dites nous, comment l'apele on
Quant on le numme par son non ? » 2656
Petrus respont : « Nou quier celer :
[v°]
Qui a droit le vourra nummer
Par droit Graal l'apelera ;

Car nus le Graal ne verra,
Ce croi je, qu'il ne li agree :
A touz ceus pleist de la contree,
A touz agree et abelist ;
En li vooir hunt cil delist
Qui avec lui pueent durer
Et de sa compeignie user,
Autant unt d'eise cum poisson
Quant en sa mein le tient uns hon
Et de sa mein puet eschaper
Et en grant iaque aler noër. »
Quant cil l'oient, sel greent bien.
Autre non ne greent il rien
Fors tant que Graal eit a non ;
Par droit agreer s'i doit on.
Tout ainsi cil qui s'en alerent
Et cil ausi qui demourerent
Le veissel unt Graal nummé
Pour la reison que j'ei conté.

Li pueples qui la demoura
A l'eure de tierce assena,
Car quant a ce Graal iroient
Sen service l'apeleroient.
Et, pour ce que la chose est voire,
L'apelon DOU GRAAL L'ESTOIRE,
Et le non dou Graal ara
Des puis le tens de la en ça.

Ces fauses genz qui s'en alerent
Un de leur compeignons leissierent, 2688
Qui Moysés a non avoit [43]
Et au pueple sage sembloit,
En lui gueitier bien engigneus
Et en paroles artilleus ; 2692
Bien commençoit et bien finoit,
En sa conscience feisoit
Et semblant que il sages fust
Et que le cuer piteus eüst. 2696
Dist ne se movra entreseit
D'avec ces genz que Diex si peit
De la grace dou Seint Esprist.
Lors ploura et mout grant duel fist 2700
Et tristé chiere et trop piteuse
Par semblance trop merveilleuse.
Et s'aucuns delez lui passoit,
De la grace mout li prioit 2704
Que pour lui devant Joseph fust,
Que il de lui merci eüst.
Ce prioit menu et souvent,
Ce sembloit, de cuer simplement : 2708
« Pour Dieu ! priez Joseph que j'aie
De la grace ki nous apaie. »
Par meintes foiz proia ainsint,
Tant qu'a une journee avint 2712
Qu'il estoient tout assemblé ;
De Moysés leur prist pité,
Et dirent qu'il en palleroient
A Joseph et l'en priëroient. 2716

Quant tout ensemble Joseph virent,
Trestout devant ses piez cheïrent,
Et li prie chaucuns et breït
Qu'il de Moyset pitié eit.
Et Joseph mout se merveilla
De ce que chascuns le pria,
Et leur ha dist : « Vous, que voulez ?
Dites moi de quoi vous priëz. »
Il respondent hisnelement :
« Li plus granz feïs de nostre gent
S'en sunt alé et departi ;
Un seul en ha demouré ci,
Qui pleure mout tres tenrement
Et crie et feit grant marrement,
Et dist que il ne s'en ira
De ci tant comm' il vivera.
Il nous prie que te prions,
De la grace que nous avuns
Icilec en ta compeignie
A grant joie et a seignourie,
Qu'avec nous en soit parçonniers,
Car nous le vouluns volentiers. »
Joseph respont sanz reculer :
« Ele n'est pas moie a donner,
Car Nostres Sire Diex la donne
La ou il vieut a tel persone.
Cil cui il la donne, pour voir,
Sunt tel qu'il la doivent avoir ;
Et cil, espoir, n'est pas iteus
Comme il se feit, bien le set Dieus.

Ce devuns savoir, non quidier,
 Que il ne nous puet engignier. 2748
 S'il n'est boens, il s'engignera
 Et tout premiers le comparra.
 — Sire, nous avuns grant fiance,
 Et se pert bien a sa semblance. 2752

Mais, por Deu, donez li ceste grace, se vos pœez. » Et Joseph
 pont : « S'il i velt estre, il li covient estre tex com il se fait ; et
 porquant g'en proierai Nostre Seignor por vos. » Et il respon-
 dit : « Granz merciz. » Lors vint Joseph toz seux devant lou
 al et se coucha a cotes et a genouz et pria Jhesu Crist, nostre
 veveur, que il par sa pitié et par sa bonté li face veraie demos-
 nce de Moys, se il est tex com il fait lou samblant. Lors s'apa-
 la voiz du Saint Esperit a lui et dist : « Joseph, Joseph, or est
 uz li tens que tu verras ce que ge t'ai dit dou siege qui est
 toi et Bron ; tu pries, et tu cuides, et cil qui t'en ont prié
 il soit tex com il fait lou samblant. Di li, se il est tiex comme
 e fait, et il atant la grace comme il fait lou samblant, si aille
 nt et s'asiee a la table, et lors verras que il devendra. » Ensinc
 e la voiz ot commendé a Joseph, si lou fist ; si vint avant et
 la a cels qui de Moys l'avoient prié et lor dist : « Dites a Moys ;
 l'est tex que il doie avoir la grace, nus ne la li puet tolir ; et
 l'est autrement que il ne fait lou samblant, n'i vaigne ja, car
 e puet nului si bien angignier ne traïr com soi meisme. » Cil
 ent a lui, si li distrent tot ensinc com Joseph lor ot comendé a
 e. Quant Moys l'oï, si en fu moult liez et dist : « Je ne redot
 a que seulement lou congié de Joseph et qu'il ne croît que ge
 soie tex que je n'i doie bien entrer. » Et il li respondent : « Son-
 gié as tu, se tu fais sa loi. » Lors lou prannent entr'ax, si en
 t moult grant joie et l'ameinent au servise. Et Joseph, quant
 vit, si li dist : « Moys, Moys, ne t'aprochier de chose dont tu
 soies dignes ; nus ne te puet si bien anginier comme tu meis-
 ; garde que tu soies tex con genz quident. » Et Moys respont :

« Si voirement con ge sui boens, me doit Deux durer en ta co
paingnie. — Or va avant, dist Joseph, se tu ies tex com tu c
nos lou verrons bien. » Lors s'asist Joseph et Brons, ses serorg
et tuit li autre, chascuns en son leu com il durent. Et quan
furent tuit assis, Moys fu en estant et ot paor et ala entor la tab
ne il ne trueve leu ou il s'asiee que lez Joseph. Si s'i asiet, et qu
il fu assis, si fu fouduz maintenant en terre, ne ne sembla que
ques i eust esté. Et quant cil de la table virent ce, si en fur
moult effréé de celui qui einsin fu perduz entr'aus. Ensinc fur
a cel servise celui jor, et quant il furent levé, Petrus parla a Jose
et dist : « Sire, or ne fumes nos onques mais si effréé com or som
Nos te prions par totes iceles vertuz que tu crois, se il te plaist
tu lou sez, que tu nos dies que Moys est devenuz. » Joseph respon
« Ge nel sai mie ; mes se a celui plaist, qui tant nos en a most
nos saurons lou seurplus. » Lors vint Joseph toz seux plor
devant son vaissel et s'agenoille et dist : « Biaux sires Dex, mo
sont boennes vos vertuz et sages vos oeuvres ; sire, ansinc veraiem
com vos preïtes char en la virge Marie et an nasquites,]

Vous voussistes au darriens
Souffrir les tourmenz terriens,
Et voussistes la mort souffrir
Et pour nous en terre morir.
Si vraiment com me sauvastes
En la prison et m'en gitastes,
Ou Vaspasyens me trouva
Quant il en la chartre avala,
Et en la prison me deïstes,
Quant vous ce veïssel me rendistes,
Qu'adés quant je vous requerroie,
Quant de riens encombrez seroie,
Sanz targier venrïez a moi,
Si voirement com en vous croi,

Moustrez moi que est devenuz
Moysés, ne s'il est perduz, 2768
Que le sache certainement
Et dire le puisse a ma gent,
Que tu par ta grant courtoisie
M'as ci donné en compeignie. » 2772

La vouiz a Joseph s'apparu
Et se li ha ce respondu :
« Joseph, or est a ta venue
La senefiance avenue 2776
Que je te dis quant tu fundas
La table, qu'en liu de Judas
Seroit cil lius en remembrance,
Que il perdi par s'ignorance 2780
Quant je dis qu'il me trahiroit,
Et cil lius rempliz ne seroit
Devant le jour dou Jugement,
Qu'encor attendent toute gent ; 2784
Et tu meïsmes l'empliroies [v°]
Adonc quant tu raporteroies
La souvenance de ta mort.
Meis le te di pour ton confort, 2788
Que cist lius empliz ne sera
Devant que li tierz hons venra
Qui descendra de ten lignage
Et istera de ten parage, 2792
Et Hebruns le doit engenrer
Et Enygeus ta suer porter ;
Et cil qui de sen fil istra

Cest liu meïsmes emplira.
De Moysés, qui est perduz,
Demandes qu'il est devenuz :
Or escoute, et jou te direi,
Car bien dire le te sarei.

« **Q**uant si compeignun s'en alerent
Et ci avec vous le leïssierent.
Ce que il touz seus demoura
Qu'o les autres ne s'en ala,
Ce fist il pour toi engignier ;
Or en ha reçut sen louier.
Ne pouoit croire ne savoir
Que tes genz peüssent avoir,
Ki aveques toi demouroient,
Si grant grace comme il avoient,
Et sanz doute ne remest mie
Fors pour honnir ta compeignie.
Saches de voir qu'il est funduz
Dusqu'en abysme et est perduz.
De lui plus ne pallera on
Ne en fable ne en chançon,
Devant ce que cil revenra
Qui le liu vuit raemplira :
Cil meïsmes le doit trouver ;
Meis de lui plus n'estuet paller.
Qui recreirunt ma compeignie
Et la teue, ne doute mie,
De Moysés se clamerunt
Et durement l'acuserunt.

Ainsi le doiz dire et conter
A tes deciples et moustrer.
Or pense que tu pourquis has,
Vers moi ainsi le trouveras. » 2828

Ainsi ha a Joseph pallé
Li Sainz Espriz et ha moustré
La mauveise euvre Moysest,
Et li ha dist comment il est. 2832
Et Joseph ne le çoile mie
A Bron ne a sa compeignie,
Ainz leur ha apertement dist
Quanqu'il oï de Jhesu Crist, 2836
Et la chose comment ele est
Et qu'il ha fait de Moysest.
Il dient tout par verité :
« Granz est de Dieu la poësté. 2840
Fous est qui pourchace folie
Pour ceste dolereuse vie. »
Brons et sa femme lonc tens furent
Ensemble tout ainsi con durent, 2844
Tant que il eurent douze fuz
Et biaux et genz et parcreüz.
Et en furent mout encombré,
Car bien leur couvint a plenté, 2848
Tant qu'Enyseus a Bron palla, [v°]
A son seigneur, et dist li ha :
« Sire, vous deüssiez mander
Joseph men frere, et demander 2852
Que nous feruns de nos enfanz,

Vez les touz parcreüz et granz,
Car nous riens feire ne devuns
Que ainçois a lui n'en palluns. »
Brons dist : « Tout ausi le pensoie
Que je a vous en palleroie ;
Mout volentiers a lui irei
Et de boen cuer l'en prierei. »

285

286

Brons vint a Joseph, si li dist,
Tout ainsi con li plut et sist,
Que sa suer l'eut la envoié,
De cele besoigne touchié :
« Sire, douze granz fiuz avuns ;
Assener pas ne les vouluns
Ne riens feire se par toi non,
Si me diras que en feron. »
Joseph dist : « En la compeignie
Serunt de Dieu, n'i faurrunt mie.
Mout volentiers l'en prierei
Quant je liu et tens en verrei. »
Lors ont tout ce leissié ester
Dusqu'a un jour qu'alez ourer
Fu Joseph devant sen veissel ;
Si li souvint et l'en fu bel
De ce que Brons li eut prié,
Si prist a plourer de pitié
Et prie Dieu mout tenrement :
« Peres Diex, rois omnipotent,
S'il vous pleit, faites moi savoir
De ceste chose vo vouloir,

286

286

287

286

288

[46

Que nous de mes nevez feruns,
En quel labour les meteruns. 2884
Feites m'en aucune moustrance,
S'il vous pleist, et senefiance. »
Et Diex a Joseph envoia
Un angle qui li anunça, 2888
Si li dist : « Diex m'envoie a toi,
Sez tu que te mande par moi ?
Il fera tant pour tes neveux
Tout quanque tu pries et vieus ; 2892
Il vieut qu'il soient atourné
Au service Dieu et mené,
Que il si deciple serunt
Et meistre seur eus averunt. 2896
Se il vuelent femes avoir,
Il les arunt, et doit savoir
Cil qui point de femme n'ara,
Li mariez le servira. 2900
Meis tu commanderas au pere
Et si le diras a la mere
Que il t'ameinnent devant toi
Celui qui femme aveques soi 2904
Ne voura avoir ne tenir.
A toi les feras obeïr ;
Et quant serunt a toi venu
Tu ne feras pas l'esperdu, 2908
Meis devant ten veissel venras,
La vouiz dou Seint Esprit orras. »

Joseph mout bien trestout aprist
Quanke li angles li eut dist,
Et puis li angles s'en ala,
Et Joseph mout liez demoura
Pour le grant bien qu'il entendoit
Que chaucuns des enfanz aroit.
A Bron vint, et li ha conté
Le conseil qu'il avoit trouvé :
« Sez tu, dist Joseph, que te proi ?
Les enfanz enseigne a la loi
De Dieu garder et meintenir ;
Femmes aient a leur plaisir,
A la menniere d'autre gent
Les arunt par espousement.
S'aucun y ha qui femme avoir
Ne vueille, et qui remennoir
O moi en ma meison vourra,
Icil avec moi demourra. »
Brons dist : « A vo commandement
Et a vo plaisir boennement. »

Brons a sa femme repeira ;
Ce que Joseph dist li conta.
Quant Enyseus eut tout ce oï
Dedenz sen cuer s'en esbaudi ;
A Bron dist : « Sire, or vous hastez,
S'en feites ce que vous devez. »
Brons touz ses enfanz apela,
A touz ensemble demanda

Queu vie chaucuns vieut mener.
Il dient : « Dou tout acorder 2940
Vouluns a ten commandement
Et le feruns mout boennement. »
Et de ce furent il mout lié.
Meis Hebruns leur ha pourchacié 2944
Et loing et pres tant qu'il eüssent
Femmes et qu'il marié fussent ; [47]
Commande leur que loiaument
Se tenissent et belement 2948
En la compeignie leur femmes,
Seigneur soient et eles dames.
Pristrent les selonc la viez loi,
Tout sanz orgueil et sanz bofoi, 2952
En la fourme de sainte Eglise.
Et Joseph mout bien leur devise
Qu'il doivent leissier et tenir,
Comment se doivent meintenir. 2956
Ainsi fu la chose atournee :
Chaucuns ha la seue espousee,
Fors c'un, qui avant escorchier
Se leiroit et tout detrenchier 2960
Que femme espousast ne preïst :
N'en vieut nule, si comme il dist.
Quant Brons l'ot, mout se merveilla,
A privé conseil l'apela 2964
Et dist : « Fiuz, pour quoi ne prenez
Femme, si cum feire devez,
Ausi cumme vo frere unt fait ?
— N'en pallez plus tout entreseit, 2968

Qu'en mon aé femme n'arei.
Ne ja femme n'espouserei. »

Li unze enfant sunt marié ;
Le douzime ha Brons ramené
A Joseph, sen oncle, et li dist.
Quant Joseph l'oï, si s'en rist.
Joseph dist : « Cestui ci avoir
Doi, si sera il miens pour voir ;
Se vous et ma sereur voulez,
Entre vous deus le me donrez. »
Il respondent : « Volentiers, sire ;
Vostres soit sanz duel et sanz ire. »
Joseph entre ses braz le prist,
Acola le, et au pere dist
Et a sa suer qu'il s'en alassent
Et l'enfant avec lui leissassent.
Brons o sa fame s'en ala,
L'enfes o Joseph demoura.
Lors dist Joseph : « Biaux niés, por voir,
Mout grant joie devez avoir ;
Nostres Sires par son pleisir
Vous ha eslut a lui servir
Et a essaucier sen douz non,
Qu'assez lcër ne le puet on.
Biaux douz niés, cheveteins serez
Et vos freres gouvernerez.
De delez moi ne vous mouvez,
Ce que vous direi retenez :
La puissance de Jhesu Crist,

Le nostre sauveeur eslist,
S'il li pleist qu'il parout a moi,
Si fera il, si cum je croi. »

3000

Joseph a sen veissel ala,
Mout devotement Dieu pria
Demoustrast li de son neveu
Comment il li feroit son preu.

3004

Joseph a finé s'oroison
Et tantost ha oï le son
De la vouiz, ki li respondi :

« Tes niés est sages, ce te di,

3008

Simples et bien endoctrinez
Et retenanz et bien temprez ;

De toutes choses te creira,

Quanke li diras retenra.

[48]

Enten comment l'enseigneras :

L'amour que j'ei li conteras

A toi et a toutes tes genz

Ki unt boens endoctrinemenz.

3016

Conte li comment vins en terre,

Comment eurent tout a moi guerre

Et comment je fui achetez,

Venduz, bailliez et delivrez ;

3020

Comment fui batuz et leidiz,

D'un de mes deciples trahiz,

Et escopiz et decrachiez,

Et a l'estache fui loiez ;

3024

Quanke peurent de leit me firent,

Car au darrien me pendirent.

Comment tu de la crouiz m'ostas,
Comment mes plaies me lavas,
Comment ce veissel ci eüs
Et le mien sanc y receüs,
Comment tu fus des Juïs pris
Et ou fonz de la chartre mis,
Et comment je te confortei
Quant en la chartre te trouvei ;
Et la un don te donnei ge,
A toi et a tout ten lignage,
A touz ceus qui le saverunt
Et qui apenre le vourrunt.
Di li et l'amour et la vie
Qu'ei a toute ta compeignie,
Aies en ten ramembrement
Que te donnei emplissement
De cuer d'omme en ta compeignie ;
A ten neveu nou cele mie,
Et a touz ceus qui ce sarunt
Parfeitement le conterunt,
Et pleissance et grace averunt
Cil qui au siecle bien ferunt.
Leur heritages garderei,
En toutes courz leur eiderei,
Ne pourrunt estre forjugié
Ne de leur membres meheignié,
Et leur chose dont sacrement
Ferunt en mon remembrement.
Quant tout ce moustré li aras,
Men veissel li aporteras

Et ce qui est dedenz li di :
C'est dou sanc qui de moi issi.
S'il le croit ainsi vraiment
De foi aura confermement. 3060
Moustre li comment Ennemis
Engigne et deçoit mes amis
Et ceus qui se tiennent a moi,
Que il s'en gart, car je l'en proi ; 3064
Ne li oblie pas a dire
Qu'il se gart de courouz et d'ire,
Que il enhorbetez ne soit,
Maubailliz est qui bien ne voit. 3068
La chose tres bien court tenra ;
C'est ce qui mieuz le gitera
Et plus tost de mauveis pensez,
D'estre tristoiez ne irez. 3072
Ces choses mestier li arunt
Et mout tres bien le garderunt
Contre l'enging de l'Ennemi,
Qu'il ne puist riens avoir en lui. 3076
De la joie de char se gart,
Qu'il ne se tiegne pour musart. [49]
La char tost l'ara engignié
Et mis a duel et a pechié. 3080
Quant tout ce moustré li aras,
Tu li diras et prieras
Qu'il a ses amis le redie,
Pour chose nule nou leit mie. 3084
A ceus que preudomes savra
Et que boens estre connoistra

Il pallera de moi adés
Ou qu'il sera, et loig et pres ;
Car plus en bien en pallera
Et plus de bien y trouvera.
Di li que de lui doit oissir
Un oir malle, qui doit venir ;
Ce veissel ara a garder,
Et si li doiz ausi moustrer
Et nous et nostre compeignie.
Enseurquetout n'oublie mie,
Quant tu averas tout ce feit,
La garde de ses freres eit
Et de ses sereurs ensement.
Puis s'en ira vers Occident
Es plus lointains lius que pourra ;
Et en touz les lius ou venra,
Touz jours essaucera men non
Par trestoute la region ;
Et a son pere priëra
Qu'il eit sa grace, et il l'avra.
Demein, quant serez assemblé,
Vous verrez une grant clarté,
Ki entre vous descendera
Et un brief vous aportera.
Le briëf qui sera aportez
A Petrus lire le ferez,
Et li commanderez briement
Que il s'en voit ysnelement
En quel partie qu'il vourra
Et lau li cuers plus le trerra,

Et qu'il ne soit pas esmaiez,
 Que de moi n'iert pas oubliez.
 Quant ce commandé li aras,
 Après ce li demanderas
 En quel liu li cuers le treit plus ;
 Il te dira, n'en doute nus,
 Qu'es vaus d'Avaron s'en ira
 Et en ce païs demourra.
 Ces terres trestout vraiment
 Se treient devers Occident.
 Di li lau il s'arrestera
 Le fil Alein atendera,
 Ne il ne pourra devïer
 Ne de cest siecle trespasser
 Devant le jour que il ara
 Celui qui sen brief li lira.
 Enseignera li le pouoir
 Que cist veissiaus ci puet avoir ;
 Dira li que est devenuz
 Moysés qui estoit perduz.
 Quant ces choses ara veües
 Et oïes et perceües,
 Adonques si trespasera,
 En joie sanz faillir venra.
 Et quant tu tout ce dist aras,
 Pour tes neveux envoieras ;
 Toutes ces paroles leur di
 Que je t'ei contees ici,
 Et trestout cest enseignement
 Leur di sanz trespasser neent. »

3120

3124

3128

3132

3136

3140

[50]

Mout fu bien convertiz Aleins
Et de la grace de Dieu pleins.
Joseph eut bien tout entendu
Que la vouiz dist et retenu ;
Alein sen neveu apela,
De chief en chief conté li ha
Tout ce qu'il seut de Jhesu Crist
Et ce que la vouiz l'en eut dist.
Meistres ROBERS dist, DE BOURON,
Se il voloit dire par non
Tout ce qu'en cest livre afferroit,
Presqu'a cent doubles doubleroit.
Meis qui cest peu pourra avoir;
Certeinnement pourra savoir,
Que, s'il y vieut de cuer entendre,
Assez de bien y porra prendre,
Ces choses que Joseph aprist
A sen neveu et qu'il li dist.
Et quant tout ce li eut moustré,
Si ha sen neveu apelé ;
Dist li : « Biaux niés, boens devez estre,
Quant de no seigneur, de no meistre,
Avez teu grace recouvree
Qu'ele vous est de Dieu donnee. »
Lors le mena Joseph arriere,
Et a sen pere et a sa mere
Dist que ses freres gardera
Et que touz les gouvernera
Et ses sereurs ; et il l'otroient
Que souz lui a gouverner soient :

Quant d'aucune rien douterunt
A lui conseillier se venrunt ;
S'einsi le funt, bien leur venra ;
S'il nou funt, maus leur sourdera. 3180
A Bron le pere ha commandé
Et a sa femme l'a rouvé,
Car il vient qu'il doignent Alein
La seignourie de leur mein 3184
Seur leur filles, seur leur enfaniz,
Uns et autres, petiz et granz,
Devant eus ; et plus l'en creirunt
Et douterunt et amerunt, 3188
Et il bien les gouvernera
Tant cum chaucuns d'eus le creira.
L'endemein furent au servise,
Si cum l'estoire le devise, 3192
Et avint c'une grant clarté
Leur apparust, s'a aporté
Un brief, et trestout, ce me semble,
Encontre se lievent ensemble. 3196
Joseph le prist, et apela
A lui Petrus, et dist li ha :
« Petrus, biaux freres, Dieu amis,
Jhesu le roi de paradis, 3200
Qui d'enfer touz nous racheta,
A message esleü vous ha.
Ce brief avec vous porterez
En quelque liu que vous vourrez. » 3204
Quant Petrus Joseph paller oit,
Si li dist que pas ne quidoit

Que Diex messagier le feïst
Ne brief porter li couvenist.
Cil dist : « Mieuz vous connoist assez
Que vous meïsmes ne savez ;
Meis une chose vous priuns,
Et pour l'amour qu'a vous avuns,
Que vous nous vouilliez demoustrer
De quel part vous voudrez aler. »
Petrus dist : « Je le sai mout bien,
Et se ne m'en ha nus dist rien,
Ainz ne veïstes messagier
Qui mieuz le seüst sanz nuncier.
En la terre vers Occident
Ki est sauvage durement,
Es vaus d'Avaron m'en irei,
La merci Dieu attenderei.
Et vous de moi merci aiez,
A Dieu Nostre Seigneur priiez
Que n'aie force ne pouoir,
Enging, corage ne vouloir,
D'aler contre sa volenté
Ne de dire contre son gré.
Encor metrez en vo priere
Qu'Ennemis en nule menniere
Me puist perdre ne tempester
Ne de l'amour de Dieu sevrer. »
Trestout respondent d'une part :
« Diex, qui feire le puet, t'en gart ! »

En la meison Bron s'en alerent,
 Les enfanz Hebron apelerent, 3236
 Et a eus touz Hebrons a dist :
 « Mi fil, mes filles, estes tuit ;
 Paradis avoir ne pouez,
 S'a cui que soit n'obeïssiez. 3240
 Pour ce vueil et si le desir
 Vous touz a un seul obeïr ;
 Et tant com je de bien donner [vº]
 Puis et de grace delivrer, 3244
 Je la doins a men fil Alein,
 Et ce ne sera pas en vein.
 Je li commant et vueil prier
 Qu'il vous preigne touz a garder, 3248
 Et vous a lui obeïrez
 Comme a seigneur feire devez ;
 Et s'avez de conseil mestier,
 A lui irez sanz atargier. 3252
 Sanz doute il vous conseillera
 Si loiaument comme il pourra.
 Une chose dire vous ose :
 Que vous n'entrepreniez pas chose 3256
 Deseur le sien commandement ;
 Sen vouloir faites boennement. »

Li enfant s'en vunt tout ainsi,
 De leur pere sunt departi, 3260
 Et mout boenne volenté unt
 Qu'il Alein leur frere crerunt.
 En estranges terres ala,

Avec lui ses freres mena ;
En touz les lius ou il venoit,
Hommes et femmes qu'il trouvoit
La mort anunçoit Jhesu Crist
Ainsi cum Joseph li aprist,
Le non Jhesu Crist preeschoit,
Entre touz mout grant grace avoit.
Ainsi furent d'ilec parti.
Meis or d'eus vous leirei ici,
Que je n'en vueil or plus paller,
Se m'i couvenra retourner.
Parti s'en sunt et tout alé.
Petrus ha Joseph apelé
Et les autres, si leur ha dit :
« Il m'en couvient aler, ce quit.
— Ce soit au Dieu commandement ! »
Aprés funt leur assemblement,
Petrus prient ne s'en voit pas.
Il leur respont ynelepas
Qu'il n'a talent de demourer,
Car d'ilec l'en couvient aler ;
« Meis huimeis pour vous demourrei,
Et puis demain si m'en irei,
Quant aruns esté au servise. »
Ainsi remest a leur devise.

Nostres Sires, qui tout savoit
Comment la chose aler devoit,
A Joseph son angle envoia,
Qui mout tres bien le conforta

Et dist qu'il ne s'esmaie mie,
Que il nule foiz ne l'oublie.
« Ma volenté te couvient feire,
L'amour de moi et toi retreire. 3296
Petrus de vous se doit partir ;
Sez tu pour quoi ? Hui retenir
L'osastes, et il demourer.
Diex le vouloit ainsi moustrer, 3300
Pour ce que voir dire pouïst
Ne de rien nule ne mentist
A celui pour qui il s'en va,
Quant il de ton veissel verra 3304
Et des choses que je t'ei dites
Qu'eles sunt boennes et eslites.
Joseph, il couvient vraiment
Les choses qui commencement 3308
Ont qu'eles fin aient après. [v°]
Nostres Sires set bien adés
Que Brons mout preudons ha esté,
Et pour ce fu sa volenté 3312
Que il en l'iaue peeschast
Et qu'il le poisson pourchaçast
Que vous avez en vo servise.
Diex vieut et einsi le devise 3316
Que il ten veissel avera
Et après toi le gardera.
Apren li comment meinténir
Se devera et contenir, 3320
Et l'amour que tu has a moi
Et qu'ei adés eüe a toi ;

Apren li touz les erremenz
Et trestouz les contenemenz,
Trestout ce que de Dieu oïs
Des cele eure que tu naschis.
En ma creance le metras
Et tres bien li enseigneras.
Di li comment Diex a toi vint
En la chartre et ton veissel tint
Et en tes meins le te bailla ;
Les seintes paroles dist t'a,
Ki sunt douces et precieuses
Et gracïeuses et piteuses,
Ki sunt propement apelees
Secrez dou Graal et nummees.
Quant ce averas fait bien et bel,
Commanderas li le veissel,
Qu'il le gart des or en avant ;
N'i mespreigne ne tant ne quant ;
Toute la mesproison seroit
Seur lui, et chier le comparroit.
Et cil qui nummer le vourrunt,
Par son droit non l'apelerunt
Adés le Riche Pescheeur.
A touz jours croistera s'onneur
Pour le poisson qu'il peescha
Quant cele grace commença.
Ainsi couvenra la chose estre,
Tu l'en feras seigneur et meistre.
Ausi cum li monz va avant
Et touz jours en amenuisant,

Couvient que toute ceste gent
Se treie devers Occident.
Si tost com il seisis sera
De ten veissel et il l'ara, 3356
Il li couvient que il s'en voit
Par devers Occident tout droit,
En quelque liu que il vourra
Et lau li cuers plus le treira. 3360
Et quant il sera arrestez,
La ou il voura demourez,
Il atendra le fil sen fil
Seürement et sanz peril. 3364
Et quant cil fiuz sera venüz,
Li veissiaus li sera renduz
Et la grace, et se li diras
De par moi et commanderas 3368
Que il celui le recommant
Qu'il le gart des or en avant.
Lors sera la senefiance
Acomplie et la demoustrance 3372
De la benoite Trinité,
Qu'avons en trois parz devisé.
Dou tierz, ce te di ge pour voir, [vº]
Fera Jhesu Criz sen vouloir, 3376
Qui sires est de ceste chose ;
Nus oster ne li puet ne ose.
Quant le veissel a Bron donras
Et grace et tout li bailleras 3380
Et tu en seras desseisiz,
Ces feiz mout bien touz acompliz,

Adonques s'en ira Petrus,
Je ne vueil qu'il y demeure plus ;
Car vraiment dire pourra
Que il seisi veü aura
Hebron, le Riche Pescheur,
Et dou veissel et de l'onneur.
Pour ce Petrus fu demourez
Dusqu'au mein, puis s'en est alez.
Quant ce aras fait, il se mouvra,
Par terre et par mer s'en ira,
Et Cil qui toutes choses garde
L'avera dou tout en sa garde.
Et tu, quant tout ce fait aras,
Dou siecle te departiras,
Si venras en parfeite joie
Ki as boens est et si est moie ;
Ce est en pardurable vie.
Tu et ti oir et ta lignie,
Tout ce qu'est né et qui neistra
De ta sereur, sauf estera ;
Et cil qui ce dire sarunt
Plus amé et chieri serunt,
De toutes genz plus hennouré
Et de preudommes plus douté. »
Ainsi Joseph trestout fait ha
Ce que la vouiz li commanda.
L'endemein tout se rassemblerent
Et au servise demourerent ;
Joseph leur ha trestout retreit
Quanke la voiz dist entreseit,

Fors la parole Jhesu Crist
 Qu'en la chartre li avoit dist.
 Cele parole sanz faleur
 Aprist au Riche Pescheeur. 3416
 Et quant ces choses li eut dites,
 Si li bailla après escrites.
 Il li ha fait demoustrement
 Des secrez tout priveement. 3420
 Quant il eurent Joseph oï
 Et chaucuns d'eus bien l'entendi,
 De leur compaignie partoît
 Ne avec eus plus ne seroit, 3424
 Il en furent tout esbahi.
 Quant virent Joseph desseisi,
 Il en eurent mout grant pitié ;
 Car il seurent qu'il eut baillié 3428
 Sa grace et son commandement,
 Ne savoient pas bien comment.

Seisiz fu li Riches Peschierres
 Dou Graal et touz commanderres ; 3432
 Congié prist, quant levé se sunt.
 Au departir mout plouré unt,
 Souspirent et unt larmoié :
 C'estoit tout par humilité. 3436
 Il funt oroisons et prieres ;
 Ce sunt choses que Diex ha chieres.
 Joseph remet, pour feire honneur,
 Avec le Riche Pescheeur ; 3440
 Trois jours fu en sa compeignie, [vº]

Que Joseph ne refusa mie.
Au tierz jour ha a Joseph dist :
« Joseph, or m'enten un petit,
Verité te direi sanz faille ;
Volenté ei que je m'en aille.
Se il te venoit a pleisir,
Par ten congié m'en vueil partir.
— Il me pleit bien, Joseph respont,
Car ces choses de par Dieu sunt.
Bien sez que tu emporteras
Et en quel païs t'en iras.
Tu t'en iras ; je remeindrei,
Au commandement Dieu serei. »

Ainsi Joseph se demoura,
Li boens Pescherres s'en ala,
Dont furent puis meintes paroles
Contees ki ne sunt pas foles,
En la terre lau il fu nez,
Et Joseph si est demourez.
Messires ROBERZ DE BERON
Dist, se ce ci savoir voulun,
Sanz doute savoir couvenra
Conter la ou Aleins ala,
Li fiuz Hebron, et qu'il devint,
En queu terre aler le couvint
Et ques oirs de lui peut issir,
Et queu femme le peut nourrir ;
Et queu vie Petrus mena,
Qu'il devint n'en quel liu ala,

En quel liu sera recouvrez,
 A peinnes sera retrouvez ; 3472
 Que Moysés est devenuz,
 Qui fu si longuement perduz, [55]
 Trouver le couvient par reison,
 De parole ainsi le dist on ; 3476
 Lau li Riches Peschierres va,
 En quel liu il s'arrestera,
 Et celui sache ramener
 Qui orendroit s'en doit aler. 3480

Ces quatre choses rassembler
 Couvient chaucune, et ratourner
 Chascune partie par soi
 Si comme ele est ; meis je bien croi 3484
 Que nus hons nes puet rassembler
 S'il n'a avant oï conter
 DOU GRAAL la plus grant ESTOIRE
 Sanz doute, ki est toute voire. 3488
 A ce tens que je la retreis
 O mon seigneur GAUTIER en peis,
 Qui DE MONT BELYAL estoit,
 Unques retreite esté n'avoit 3492
 La grant ESTOIRE DOU GRAAL
 Par nul homme qui fust mortal.
 Meis je fais bien a touz savoir
 Qui cest livre vourrunt avoir, 3496
 Que, se Diex me donne santé
 Et vie, bien ei volenté
 De ces parties assembler,

Se en livre les puis trouver.
Ausi cumme d'une partie
Leisse, que je ne retrei mie,
Ausi couvenra il conter
La quinte, et les quatre oublier,
Tant que je puisse revenir
Au retreire plus par loisir
Et a ceste uuevre tout par moi,
Et chascune mestre par soi.
Meis se je or les leisse a tant,
Je ne sai homme si sachant
Qui ne quit que soient perdues
Ne qu'eles serunt devenues
Ne en quele senefiance
J'en aroie fait dessevrance.

NOTES CRITIQUES

Incipit : Ci commence li romanz de l'estoire dou Graal.
 98 et que de li — 155-6 *intervertis dans le ms.*, mais l'ordre est
 établi par un signe marginal — 168 R. il e corrigé en marge —
 188 hons se il se, corrigé en marge — 265-6 *intervertis* — 271 ile-
 ues virent corrigé en marge — 330 ilz voirement corrigé en marge ;
 f. Matt. XXVI, 25 — 342 v. Jero. XIII, 5-16 — 367 si eum ou c.
 509-10 Pour ceste rime et Koschwitz, Zs. f. rom. Phil., II, 619 —
 33 ceste — 572 et et en — 575-80 Cf. Marc, XV, 46, et Gesta
 ilati, xv. — 628 que il oient corrigé en marge — 627-60 La
 suite des idées paraît embrouillée, mais il est possible de la rétablir
 à l'aide du Joseph d'Arimathie en prose (Hucher, Saint Graal,
 I, 220-21 ; Weidner, 232-48) : La principale cause d'obscurité est
 la valeur diverse du pronom il qui désigne, aux v. 634-6 et 643,
 non pas les gardes du tombeau, mais les Juifs réunis en conseil, et
 au v. 647 Joseph et Nicodème. D'autre part la coupe marquée par le
 ms. entre 648 et 649 est maladroite, et il ne faut pas en tenir compte.
 Elle serait mieux placée entre 646 et 647 : il y a en effet deux plans
 successifs imaginés par les Juifs, 1^o : Si on veut demander le corps
 de Jésus, qui, paraît-il, est ressuscité et qui, disent les gardes, n'est
 plus là où on l'avait mis, nous répondrons que Nicodème l'a détaché
 de la croix et remis à Joseph. — 2^o : Mais Nicodème et Joseph
 peuvent dire qu'ils l'ont laissé sous la surveillance de nos gardes et
 qu'ils sont retirés ; alors faisons disparaître Nicodème et Joseph. »

809 dist i Diex *corrigé en marge* — 822 te manque — 850 nus ne s de ce se m. m. *par confusion partielle avec 860.* — joies commandees *corrigé en marge* — 899-916 Cf. Hon. d'Augsbourg, Gemina animæ, I, 47 (éd. Migne, P. lat., CLX) : *Dicente sacerdote Per omnia sæcula sæculorum, diaconus calicem coram eo sustollit, cum ferone bartem ejus cooper altari reponit et cum corporali cooperit, praeferens Joseph ab mathia, qui corpus Christi deposuit, faciem ejus sudario cooper in monumento deposuit, lapide cooperuit. Hic oblata, et calix corporali cooperitur, quod sindonem mundam significat, in q Joseph corpus Christi involvebat. Calix hic, sepulcrum; patena dem designat, qui sepulcrum clauserat.* — 923 plus manque Hucher, Saint Graal, I, 226, l. 8, et 227, l. 3 : Weidner, 369 — Cf. II Cor., XII, 4 : « et audivit arcana verba, quæ non licet hominibus loqui » ; voir Gilson, Romania, II, 336 — 936 gralal — 937 manque — 945 benooit — 963 plus pallerent.

1035-6 repètent 977-8 — 1051 haoient *corr. en marge* — 1096 Quant hostes, cf. 1103 — 1096 Qu tu — 1151 il estoit avoit *en marge* — 1217 les croie *corr. en marge* — 1264 Ee A. — 1297 Pylates ajouté *en marge* ; pour le nombre des syllabes, cf. Tor Vers français, p. 76 — 1320-32 Cf. Matt. XXVII, 25 ; ce sont les J qui parlent — 1380 v. tu te *corr. en marge* — 1407 Ce vers a 11 syllabes.

1501 la manque — 1953 Los tiez. — 1979

2030 Regarda de ça et de la *corr.* — 2032 Une clarté esgard voit qui *corr. en marge* — 2035 Vaspasyens — 2066 nus n'ot pa de si grant rayé et remplacé — 2101 Sur la chute des Anges, cf. Honorius d'Augsbourg, Liber elucidiarum, I, 7 (éd. unique, P. lat., CLXXII) — 2197 Pour le développement du thème du bois de la Croix dans la Queste del saint Graal voir Pauphilet, Études sur la Queste, p. 146. — 2209 voor — 2261 Comment soi — 2297 creiroiet — 2402 A grant pitié *corr.* — 2450 secrez ; nous a *corrigé d'après la version en prose* (Hucher, I, 252 ; Weidner, I, 369) — 2454 coseillier — 2493 Et aparillié l'aras, cf. version en prose (Hucher, I, 253 ; Weidner, 1024-5) : Et quant tu l'auras fait — 2494 te serourge — 2495 Bros.

2508 avras — 2542 avoit — 2570 Luns — 2599 Pour ce *corr.* — 2610 ha Joseph respondu ; nous avons rétabli Petrus à cause du v. 2621 et conformément à la version en prose (Hucher, I, 255, et Weidner, 1073). C'est Petrus *acc.* qui parlent les fausses gens du v. 2610 et c. 2670. — 2654 Do — 2658 numme — 2664 Voir ha grand dest *corr. en marge* — 2673 Gaal — 2686 de ça en ça *corr. en marge* — 2752 est au bas du f^o 43 v^o ; il y a ensuite une lacune de deux folios (c'est le double feuillet intérieur du cahier qui manque), que nous comblons à l'aide de la version en prose (Weidner, 1128-78, cf. Hucher, I, 258-60). — 2773 Josep — 2777 je et tu manquent — 2820 m'estuet manque. *Fr. Michel corr.* ; la version en prose ne doit estre plus parlé ou plus longuement parle ou ne doit estre parole plus longuement tenue — 2831 deussier — 2883 nevez — 2896 seu — 2900 veissel manque, cf. version en prose (Weidner, 1240 ; Hucher, I, 264) ; si vien devant ton vaissel — 2920 eseigne — 2926 qui manque — Entre 2973-4, malgré la rime, l'or pourrait soupçonner une lacune, d'autant que la version en prose (Weidner, 1270-1 ; Hucher, I, 265) donne : et li dis : Sires, vez ci vostre neveu qui por moi ne vult sa mere ne velt feme prendre. Et Joseph s'en rist. Mais on eut aussi bien donner à et li dist au v. 2973 un sens plein : et lui dit l'affaire (de ce douzième fils) — 2976 il manque.

3035-6 sur cette rime *cor.* Toiler, Vers français, 166 7. — 3073 est — 3101 loiteins — 3133 le — manque — 3270 touz si grant *corr. en marge* — 3309 que fin — 3440 Peescheeur.

3508 ajouté au bas et mutilé Et chascune mest p. s., *Fr. Michel corr.* m'estuet par soi ; pour les deux derniers mots, cf. version en prose (Weidner, 1405 ; Hucher, I, 276). — Après 3514 le ms. continue avec le commencement du Merlin jusqu'au v. 4108 avec lequel se termine le verso du f^o 62, qui est le dernier conservé. Nous donnons ici cette suite ; le lecteur aura ainsi la reproduction complète du manuscrit.

Mout fu li Ennemi courciez
 Quant enfer fu ainsi brisie; [3516]
 Car Jhesu de mort suscita,
 En enfer vint et le brisa. 4
 Adam et Eve en ha gité,
 Ki la furent en grant viuté.
 O lui emmena ses amis
 Lassus ou ciel, en paradis. 5
 Quant deable ce aperçurent
 Ausi cum tout enragié furent;
 Mout durement se merveillierent,
 Et pour ce tout s'atropelerent 12
 Et disoient: « Qui est cist hon
 Qui ha teu vertu et tel non?
 Car nos fermetez ha brisiés,
 Les portes d'enfer depecies. 16
 Riens n'avoit force encontre lui
 Ne de par nous ne par autrui;
 Car il fait tout quanque lui pleit,
 Pour nului son voloir ne leit. 20
 Ceciau meins bien cuidions
 Qu'en terre ne venist nus hons
 Qui de cors de femme naschist,
 De no pouvoir fuir pouist; 24
 Et cist ainsi nous ha destruit
 Qu'il enfer ha leissié tout vuit.
 Comment puet estre d'omme nez
 Ne conceüz ne engenrez, 28
 Que delit eü n'i avuns
 Si cum en autre avoir soluns? »
 Uns ennemis ha respondu:
 « Bien sai par quoi avuns perdu; 32
 Cele chose nous a plus nuit
 Que quidons qui plus nous vaussist.
 Membre vous de ce que palloient
 Li boen prophete et qu'ils disoient, 39
 Que li Fiuz Diu venroit en terre
 Et que il osteroit la guerre
 Qu'Adans et Eve fait avoient
 Et pecheur sauvé seroient
 Trestout icil que lui pleiroit 40
 A sa volenté en feroit.
 Adonc ces prophetes prenions
 Et trestouz les tourmentions
 Et il feisoient le semblant
 Que il nul mal ne sentiant, 44
 Ne nule rien ne leur grevoit
 De tout le mal c'um leur feisoit;
 Ainçois les autres confortoient,
 Car il as pecheurs disoient 48
 Que cil en terre neisteroit

Qui trestouz les deliverroit.
 Ce distrent qu'or est avenu,
 Quanque avions nous ha tolu;
 Nous n'i poons meis riens clamer,
 Qu'avec lui les ha fait aler.
 Comment fu ce nou seüns?
 Unques ne nous en perceüns.
 En non de Dieu laver les fist
 Et dou Fil et dou Seint Esprist
 Dou pechié qu'en la mere avoient,
 Quant de son ventre hors issoient.
 Et pour quoi ne nous pourveüns
 En touz les lius que nous voussins
 Or les avuns perduz briement
 Trestouz par cei avenement.
 Nous n'avuns meis sor eus pooir
 Ne nous ne li pouons avoir,
 Devant qu'il meüsmes reviegnent
 Et a nos uevres se repreignent.
 Ainsi no pouvoir abeissié
 Nous ha et trop amenuisié,
 Car en terre demouré sunt
 Si menistre et les sauverunt;
 Car tant n'arunt fait de pechiez,
 Petiz ne granz, nouvias ne viez,
 Se il se vuelent repentir
 Et leur pechiez dou tout guerpir,
 Promestre boen amendement,
 Tout en sunt quite ligement:
 Et par ce les avuns perduz;
 Ainsi les nous ha touz teluz.
 Et se il ainsi sunt sauvé
 Mout ha pour eus fait et ouvré
 De substance esperiteument,
 Quant pour homme si soutiument
 Vout en terre neistre de mere,
 Sanz nule semence de pere,
 Et essaucier vint le tourment
 En terre si tres sagement
 Sanz delit d'omme ne de femme;
 Unques n'i pecha, cors ne ame.
 Nous essaieümes et veüsmes
 En toutes choses que poümes
 Que nus le pourroit essayer;
 Unc ne peümes tant cerchier
 Que riens y peüssiens trouver
 Qui neent li peüst grever,
 Car en lui ne trouveroit on
 Nule chose se tout bien non.
 Toutes voies vout il venir
 En terre pour s'uevre et morir:

out ha donques cele uuevre chier,
 tant si chier la vout acheter
 si granz peignes vout souffrir
 un homme avoir et nous tolir. 104
 en deverfians labourer
 ne nous peüssans recouvrer
 qu'il nous vient ainsi tolir.
 dist qu'il ne vient rien seisir 108
 nostre doie estre par droit :
 aucuns donques de nous devroit
 nt penser et tant travaillier
 ne le peussions engignier. 112
 isms le donc en teu meniere
 il ne puist repeirier arriere,
 e paller a ceus n'eus vooir
 i de lui assourre unt pooir 116
 par cui cil le pardon unt
 i de sa mort racheté sunt. »
 donques s'escriënt ensemble :
 Tout avuns perdu, ce nous semble,
 is que il puet avoir pardon.
 és uuevres Dieu le trueve l'on ;
 il adés nos uuevres feit ha,
 en sai que il le sauvera ; 124
 is qu'en ses uuevres est trouvez,
 e puet par nous estre dampnez ;
 il se repent, perdu l'avuns,
 a ses menistres nou remblons. » 128
 Li autre ennemi si runt dist :
 Nous savuns bien qu'il est escrist
 e cil qui plus nous unt neu
 e par qui nous l'avuns perdu, 132
 i qui les nouvelles portoient
 e sa venue et l'anunçoient,
 unt [cil] par qui li damage
 nous sunt venu et li outrage ; 136
 e de tant cum plus l'affermoient,
 nostre plus les tourmentoient.
 s'est hastez, ce m'est avis,
 e tost secoure a ses amis, 140
 our la douleur, pour le tourment,
 il avoient communement.
 is qui un homme avoir pouïst
 i nos sens portast, et deïst 144
 os paroles et nos prieres
 ceus qui les aroient chieres,
 cum nous solïuns avoir 148
 seur toutes choses pouoir,
 entre les genz conversast
 a terre et o eus habitast,
 e nous pourroit mout eidier

A eus honnir et vergoignier. 152
 Tout ausi cum nous enseignoient
 Li prophete qu'o nous estoient,
 Ausi cil les choses dirunt
 Qui dites et faite [s] serunt 156
 Ou soit de loig ou soit de pres :
 Par ce serunt creu adés. »
 Lors diënt bien exploiteroit
 Qui en teu meniere ouverroit, 160
 Car mout en esteroit creüz
 Et hons honniz et confunduz.
 Li uns dist : « De ce n'ei pooir
 Ne de semence en feme avoir ; 164
 Meis, se le pouoir en avoie,
 Sachiez de voir je le feroie,
 C'une femme en men pouvoir ei
 Ki fera quanque je vourrei. » 168
 Li autre diënt : « Nous avuns
 Cilec un de nos compeignuns
 Qui fourme d'omme puet avoir
 Et femme de lui concevoir ; 172
 Meis il convient que il se feigne
 Et que couvertement la preigne.
 Ainsi diënt qu'engenrerunt
 Un homme en femme et nourrirunt 176
 Qui aveques les genz sera
 Et ce que ferunt nous dira. »
 Meis mout est fous li Ennemis,
 Qui croit que Diex soit entrepris 180
 Que il ceste uuevre ne seüst
 Et qu'il ne s'en aperceüst.
 Ainsi prist Ennemis a feire
 Homme de sens et de memoire, 184
 Pour Dieu nostre pere engignier
 Et forbeter et conchier :
 Par ce poüins nous tout savoir
 Que Ennemis est fous de voir. 188
 Mout deverfions estre irié
 S'ainsi estiuns engignié.
 De ce conseil sunt departi,
 Leur uuevre unt acordee ainsi. 192
 Et cil qui avoit seignourie
 Seur la femme ne targe mie ;
 A li lau ele estoit ala,
 A sa volenté la trouva ; 196
 Et la femme tout(e) li donna
 Sa part de trestout quanqu'ele ha,
 Neïs ses sires l'Ennemi
 Donna quanqu'il avoit ausi. 200
 A un riche homme femme estoit,
 Qui granz possessions avoit :

- Vaches, brebiz eut a plenté,
Chevaus et autre richeté. 204
Trois filles avoit et un fil
Bel et courtois et mout gentil,
Si estoient les trois puceles
Gentius et avenanz et beles. 208
Li Ennemis pas ne s'oublie ;
As chans ala lau la meisnie
A ce riche homme repeiroit,
Car il tout a estrous beoit 212
Comment les peüst engignier
Et le riche homme couroucier.
Des bestes tua grant partie.
Li bergier ne s'en jouent mie, 216
Ainz s'en couroucent durement,
Et dient qu'irunt erramment
A leur seigneur et le dirunt
Qu'einsi ses bestes mortes sunt. 220
Devant leur seigneur sunt venu,
Et estoient tout esperdu :
Demanda leur que il avoient ;
Il dient leur brebiz moroient, 224
N'il ne sevent pour quoi c'estoit,
Meis nul recouvrier n'i avoit.
A tant li Ennemis ce jour
Leit estei sanz plus de tristour ; 228
Meis durement fu courouciez
Li preudons et mout tristoiez.
L'Ennemis a tant ne se tint,
As autres bestes s'en revint 232
Et a dis chevaus qu'il avoit
Et fors et cras, que mout amoit ;
Li Ennemis touz les occist
Ainz que passast la mie nuit. 236
Quant li preudons la chose seut,
Mout grant duel en son cuer en eut ;
Par courouz dist une parole,
Qui fu mout vileinne et mout fole, 240
Que ses courouz li ha fait dire ;
De mantalent qu'ileut et d'ire,
Au Deable trestout donna,
Trestout quanque li demoura : 244
« Deables, pren le remennant ;
Trestout soit tien, jou te commant.
Puis qu'a perdre commencié ei,
Bien sei que trestout perderei. » 248
Li Deables si fu mout liez,
Et li preudons mout corouciez ;
Unques beste ne li leissa,
Meis toutes occises les ha. 252
Li preudons fuit la compeignie
- Des gens, car il nel'aimme mie.
Li Ennemis s'est mout penez
Et traveilliez et pourpensez
Comment plus le couroncera :
A sen fil vint, que mout ama ;
Si l'a estranlé en dormant.
Au matin, ainz souleil levant,
Fu li enfes ou lit trouvez
Morz, car il fu estranlez.
Quant li peres ha entendu
Qu'il ha ainsi sen fil perdu,
Courouciez fu mout durement.
N'en peut meis, car vileinement
Fu de sen avoir damagiez ;
Meis plus assez fu courouciez
De sen fil, car nul recouvrier
Ne li pouoit avoir mestier.
Tantost cil hons se despera,
Et sa creance perdue ha.
Quant li Ennemis se perçoit
Que il en Dieu meis ne creoit
Et que c'estoit sanz recouvrier,
Mout s'en prist a esleescier.
Tantost a la femme s'en va
Par cui conseil ainsi ouvra,
En sen celier la fist aler
Et seur une huche munter ;
Une corde penre li fist,
Qu'ele en son col laça et mist ,
De la huche au pié l'a boutee :
Ele fu tantost estranlee.
Quant li preudons set qu'einsi va
Que sa femme ainsis'estranla,
Tel duel ha qu'a peu k'il n'enrage,
Il ne puet celer sen corage ;
Une maladie le prist,
Kil'acora et quil'ocist.
Tout ainsi fait li Ennemis
De ceus ki en ses laz sunt pris.
Quant voit qu'ainsi ha exploitié,
Le cuer en ha joiant et lié,
Pensa comment engigneroit
Les trois filles et decevroit ;
Plus n'i avoit de remennant
De la meinnie au paisant.
Deables vit que engignier
Ne les pourroit ne conchier,
Se leur volentez ne feisoient
Et le deduit dou cors n'avoient.
A un juene vallest ala,
Qui dou tout sen tens emploia

En vinté et en lecherie,		Toute vive as chaus la menerent	356
En mauviesié, en ribandie.		Et l'unt ilec vive enterree :	
A l'einne suer l'a mené		S'en fu la chose plus celee.	
Mout li ha requis et proié	308	Pour honneur des amis le firent,	
Qu'ele sa volenté feïst ;		Que mout amerent et chierirent.	360
Meis ele mout li contredist		Ainsi mesmeinne li Maufez	
Qu'ele pour riens ce ne feroit.		Ceus de cui il est hennouréz	
En teu vinté ne se metroit ;		Et qui sunt a sa volenté,	
Meis li vallez tant l'a priée		Trestouz les mest en grant vinté.	364
Qu'a darrien l'a conchíee		Un preudomme ou país avoit	
Par l'aide de l'Ennemi,		Qui seut que on de ce palloit,	
Qui fist dou pis qu'il peut vers li.	316	Mout durement s'en merveilla ;	
Meis nus ne s'en apercevoit,		As deus sereurs vint et palla	368
Et cel l'Ennemi ennuioit,		Ki estoient de remennant,	
Qu'il vieut c'on le sache en apert		Et mout les ala confortant ;	
Et que ce soit tout descouvert :		Demanda par queu mespresure	
Tout ce feït il pour plus honnir		Iert avenue ceste aventure,	372
Et pour les suens plus maubaillir.		Et de leur pere et de leur mere,	
Toute la chose ha fait savoir		De leur sereur et de leur frere.	
Par le país a sen pouvoir ;		Respondent li : « Nous ne savuns	
Fist tant que li monz touz le seut,		Meis que de Dieu haïes suns. »	376
Et de tant plus grant joie en eut.		Li preudons leur ha répondu :	
Aicé tens que je vous di,		« De par Dieu n'avez riens perdu.	
Lemme cui avenoit ainsi		Or ne dites jameis ainsi ;	
Que on prenoit en avoutire,		Car Jhesu Criz ne het nului,	380
Ele savoit mout bien sanz dire,		Ainz li poise mout quant il set	
Communement s'abandonoit,		Que li pechierres si se het.	
Ou errant on la lapidoit	330	Sachiez, par uuevre d'Ennemi	
Et feisoit on de li joustiee.		Vous est li mescheü ainsi.	384
Ainsi fu feite la devise,		Saviez vous riens de vos sereur,	
Car li juge tont s'assemblerent		Ki dampnee est a tel douleur,	
Et la damoisele manderent.	336	De ce pechié qu'ele feisoit,	
Quant fu devant eus amenee,		De la vie qu'ele menoit ? »	388
De sen mefeit fu accusee.		Eles respondent : « Vraïement,	
Li juge en unt eü pitié		Sire, n'en saviens neent. »	
Et de ce sunt mout merveillié,	340	Li preudons dist : « Or vous gardez	
Car c'un petit de tens n'avoit		De mal feire ; car vous veez	392
Que ses peres preudons estoit,		Que de mal feire vient li maus,	
Riches et combles et menanz,		Et pour bien feire est li hons saus.	
D'amis, de grant avoir pouissanz ;		Nous avins de saint Augustin :	
De lui est il se mescheü		Bien feire atreit la boenne fin :	396
Que lui et sa femme ha perdu		Qui de mal ne se vieut tenir	
Et sen fil, qui soudainnement		En boen estat ne puet morir. »	
Fu morz, et sa fille ensemment,		Mout bien les enseigne et aprent,	
Que deable unt si engingnie		S'eles y ont entendement.	400
Qu'orendoït est a mort jugie,		L'ainnee y entendit mout bien,	
Et droitement pour sen mefeit		Trestout retient, n'oublie rien,	
Il dient que tout entreseit		Et mout li plut ce que li dist ;	
Que par nuit enfouir l'irunt :		Car li preudons pour bien le fist.	404
Ainsi sa honte couverrunt.		Sa creance li enseigna ;	
Ainsi com il le deviserent,		En Dieu prier bien l'enfourma,	

Jhesu Crist croire et aourer
 Et lui servir et hennourer. 408
 L'ainnee y metoit plus sen cuer,
 Assez plus ne fait s'autre suer,
 Car quanqu'il li dist retenoit,
 Et fait ce qu'illi enseignoit. 412
 Li preudons dist : « Se bien creez
 Ce bien que vous dire m'oiez,
 Sachiez granz biens vous en venra,
 Dables seur vous povoir n'ara. 416
 Ma fille serez et m'amie
 En Damedieu, n'en doutez mie ;
 Vous n'arez ja si grant besoig
 Que pour vous ne soie en grant soig, 420
 Se vous le me leissiez savoir
 Et men conseil voulez avoir ;
 Sachiez que je vous eiderei
 En Dieu bien et conseilerei. 424
 Or donques ne vous esmaiez,
 Que, s'au conseil Dieu vous tenez
 Et vous venez paller a moi,
 Je vous eiderei, par ma foi ! 428
 Ma meison n'est pas loig de ci ;
 N'i ha c'un peu, ce vous afi.
 N'est pas loig de ci mon estage :
 Venez y, se ferez que sage. » 432
 Li preudons ha les deus puceles
 Conseillies, ki sunt mout beles ;
 Et l'einne mout bien le crut
 Et ama tant comme ele dut, 426
 Pour ce que bien la conseilloit :
 Boennes paroles li disoit.
 Quant li Deables ce esgarda,
 Mout durement li en pesa ; 440
 Car il certainement quidoit
 Qu'andeus perdues les avoit.
 Pourpensa soi que enginier
 Ne les pourroit ne conchier 444
 Par nul homme qui fust en vie ;
 Courouz en eut et grant envie ;
 Pourpense soi que cel afeire
 Par une femme couvient feire. 448
 Au siecle une femme savoit
 Ki sa volenté faite avoit
 Et ses uuevres a la foie ;
 A li s'en va et si li prie 452
 Qu'ele voist a cele pucele,
 A la plus jeune demmoisele,
 Qu'a l'einne paller n'osa,

Que simple et mae la trouva.
 La vielle la meinne prist,
 Demanda li et si li dist
 A conseil comment le feisoit,
 Quel vie sa suer menoit :
 « Vous ha ele orendroit mout chiere
 Et vous fait ele bele chiere ? »
 La puceleste li respont :
 « N'a si courcie en tout le munt.
 Pensive est pour ces aventures,
 Ki sunt si pesmes et si dures,
 Ki ainsi nous sunt avenues
 Que nous en suns toutes perdues ;
 Ne fait joie li ne autrui.
 Uns preudons a pallé a li,
 Qui la nous ha si atournee.
 Trop est pensive et adolee,
 Que ne croit nului se lui non ;
 En grant peinne est et en frison. »
 La vielle dist : « Ma douce suer,
 Vous estes bien gitee puer.
 La vostre grant biauté mar fu,
 Qu'einsi avez trestout perdu ;
 Car ja meis joie en vostre vie
 N'arez en ceste compeignie.
 Meis se vous sentu aviez
 La joie as autres, et saviez
 Ques deduis autres femmes unt
 Quant aveques leurs amis sunt,
 Certes, ne priseriez mie
 Vostre eise une pomme pourrie ;
 Se riez quele eise avuns
 Quant aveques nos amis suns, 440
 Car nous summes en compeignie
 Que nous amuns : c'est boenne vie.
 Un peu de pein mieuz ameroie,
 Se delez mon ami estoie,
 Que ne feroie vos richesses,
 Que gardez a si granz destresces.
 N'est si granz eise, ce me semble,
 Comme d'omme et de femme en-
 semble.
 Bele amie, pour toi le di ;
 Car dou tout as a ce failli,
 Et si te direi bien pour quoi :
 Ta suer est ainz nee de toi
 Et pour li se pourchacera,
 [S]i qu'einçois de toi en avra [40

INDEX DES NOMS (1)

ABRAHAM 14.
ADAM 13, ADANS 111, etc.
ALEIN 3128, 3245, 3262, *nom*. ALEINS
1007, 3464, Alain, fils d'Hebron
(Bron).
ANEMI (1') 162, L'ENNEMI 107, *suj.* EN-
NEMIS, 598, le Diable.
ANNE 16, mère de la Vierge.
ARIMATHIE 1264, ville natale de Joseph
d'Arimathie.
AVALON (vaus d') 3123, 3221, Avalon,
probablement Glastonbury (Angle-
terre) ; voir Higden, *Po ychronicon*,
v. 332 : in valle Avalloniae juxta
Glastoniam. Sur la légende de Glas-
tonbury, cf. Giraldus Cambrensis,
De princ. instruct., VIII, 126. Dans
Perlesvaus (Potvin, p. 19) et dans le
Chevalier as deus espees (v. 2604),
Alain le Gros est « des vaus de Ka-
melot (Kamaalot) ».

ARIMATHIE 1407, variante d'*Arima-
thie* (ab Arimathia)
ARIMATHIE 1050.
ARIMATHIE 143.
ARON, voir HEBRON.

CAESAR 1440, CESAIRE 1080, empereur,
père de Vespasien.
CAIAPHAS 266, Caïphe.

DEABLES (li) 21, le Diable.
DIEX 7 ; *rég.* DIEU 26.

ENNEMI, voir ANEMI.
ENYGEUS 2308, 2532, ENYSEUS 2849,
2933 *femme de Hebron (Bron)*.
EVE 14, *rég.* EVEIN 82.

GAUTIER DE MONT BELVAL 3490, Gau-
tier de Montbéliard, croisé, seigneur
de Robert de Boron.

GIUÉ, voir JUÏS.

GRAAL (li grant secré qu'en numme le)
936, 3336 (le veïssel unt Graal num-
mé) 2659, 2660, 2673, 2677, 2681,
2684, 2685, 3432, 3487, 3493, le vais-
seau dans lequel coula le sang du
Christ et avec lequel il avait fait son
sacrement ; voir 396.

HEBRON 2310, *suj.* HEBRONS 2311,
HEBRUNS 2401, var. BRON ; 2523,
BRONS 2313, le Roi Pêcheur, beau-
frère de Joseph d'Arimathie. Pour
la double forme du nom de ce per-
sonnage, voir *Introd.*, p. XI.

JACOB 15.
JAKE 305, Saint Jacques l'Apôtre.

et Pour la plupart des noms, surtout des noms bibliques, nous n'avons noté
que les premiers exemples.

JEHANS (sainz) 156, Saint Jean Baptiste ; JEHANS (sainz) 334, rég. JEHAN 373, Saint Jean l'Apôtre.

Jherusalem 75, Jérusalem.

JHESUS CRIZ 3 ; rég. JHESU CRIST 92, JHESUM, 238.

JOACHINS 45, rég. JOACHYM 52, JOACHYN 62, père de la Vierge.

JOSEPH D'ARYMATHIE 269, 315. etc. ; cf. *Marc* xv, 43 : nobilis decurio.

Jourdein (flun) 155, *le Jourdain*.

JUDAS 265, Judas Iscariote.

Judec 195.

JUÏS (les) 204, suj. sg. JUÏS 433, suj. nom. pl. JUÏF 581, GIUÉ 1407, *juif*.

Jugement (jour dou) 2783.

LUCIFER 84.

MARIE 41, la Vierge.

MARIE LA MADALEINNE 236, Marie de Magdala.

MOYSÉS 2689, rég. MOYSEST 2831, le pécheur hypocrite qui tente d'occuper le siège vide à la table du Graal.

Nazareth 1050.

NYCHODEMUS 501, Nicodème, ami de Joseph d'Arimathie.

Occident 3219, 3354, 3358.

PETRUS 2571, 2579, 2619, 3112, 3198, 3199, 3205, 3215, 3276, 3281, 3297, 3383, 3389, 3469, personnage imaginaire qui explique le sens du Graal.

PIERRES (sainz) 167, rég. PERRUM saint Pierre l'Apôtre.

PILATES 198, PYLATES 1273 ; rég. LATE 400, PYLATE 1851.

RICHE PESCHEEUR 3345, RICHES CHIERRES 3431, (PESCHERRES 3431, surnom de Hebron (Bron), d'Alein.

ROBERT DE BOURON 3155, ROBERT DE BERON 3461, auteur du *romme* 196, *Rome*.

SAINT ESPRIST 160, SAINT ESPRIT 364, suj. SEDNZ ES 959.

SIMON 375, SYMON 379, SYMON Simon le Lépreux.

TRINITÉ (benoite) 2543.

TYTUS 1749, associé à Vaspasien dans l'expédition contre les Juifs.

VASPASIENS 1013, VASPASYANUS 1765 ; rég. VASPASYANUS 1775, Vespasien, fils de l'empereur Césaire.

VERRINE 1535, sainte Véronique. VERONIQUE (la) 1747, la sainte F. VIRGE (la) 31, la sainte Vierge.

YHEREMYES 15, le prophète Jérémie.

YSAAC 15, Isaac.

YSAYES 16, le prophète Isaïe.

GLOSSAIRE

age 211, 212.
 amer 202, *amer* *en* *l'amer*.
 belin 2144, *être agréable*.
 boennir *réfl.* 2378, *consentir*.
 chon onner 1310, *accuser*.
 cointe 1254, *ami intime*.
 coudre 124, *coudre*.
 les 24, *toujours*.
 lit 711, *perdu*.
 à 1000, *vie*.
 ie 732, *aide*.
 legier 1686, *soulager*.
 memiser 3352, *diminuer*.
 merans 1482, *cond.* 4 d'amer, *aimer*.
 nen 47, *vieux, âgé*.
 ngle 51, 61, etc. *ange*.
 paier 2710, *contenter, satisfaire*.
 penre 922, 2078, *apprendre*.
 pparoir *réfl.* 2773 *se manifester*.
 rilleus 2692, *adroit, habile*.
 ssener 2536, 2680, *établir, fixer*.
 tatarier 3252, *tarder*.
 umbrer *réfl.* 31, *s'incarner dans la*
Viège. *cf. esp. asonbramiento*
(Pietsch, Spanish Grail Fragments
II, p. 77) et Luc I, 35 : obumbrat
tibi.
 tre (l') sb. 114, *le reste*.

arat 1390, 2129, *fourberie, fraude*.
 atant 1608, *rapidement*.

besoig 1523, *affaire*.
 bofoi 2952, *voir boufoi*.
 bouchuel 2013, *couvercle, tampon d'une*
fosse.
 boufoi 1807, *arrogance*.
 bouter 22, 1571, *pousser*.
 brere 2719, *crier*.
 buie 1788, *lien, entrave*.

chartre 720, *prison*.
 chaucun 642, 1585, 2916, 3482, *chacun*.
 chetif 754, *misérable*.
 chetivoison 129, *misère*.
 chevetein 2993, *capitaine, chef*.
 chevir *réfl.* 1286, *s'acquitter*.
 cileques, cilec 797, 2011 (icilec 2735),
ici.
 clotest 2031, *enfonceement, niche*.
 coile 2833, *p. 3 de celer, cacher*.
 comparra 2750, *fut. 3 de comparer,*
payer.
 confeitement 1303, *de quelle manière*
comment.
 conquerer 886, *acquérir*.
 corporaus 906, *corporal*.
 cotele 123, *petite tunique*.
 crouiz 456, *croix*.
 cuerine 1824, *colère*.

dampnement 743, *condamnation*.

darriën (au) 3026, *à la fin*.
 decourre 556, *couler*.
 decrachiez 3023, *couvert de crachats*.
 demour 2594, *retard*.
 demoustrement 2597, *démonstration*;
 partir 19, *partir*.
 desavenant 1248, *tort*.
 descouper 1284, 1381, *disculper*.
 deseur 3257, *contre*.
 despit, despist 481, 1363, *humiliation*;
 634, 1636, 1849, 2137, 2142, 2162,
 2332, *honte, mépris*.
 desroi 1868, *dommage*.
 dessevrance 3514, *séparation*.
 deveer 113, *défendre, interdire*.
 devier 3129, *mourir*.
 devise (a) 3288, *à souhait*.
 desvoier 2124, *dérouter*.
 disme 219, *droit de dime*.
 dru 1660, *florissant, riche*.
 emblé 687, *volé, ôté*.
 empeindre 2291, *pousser*.
 emplissement 919, 3042, *plénitude, accomplissement*.
 encouper 402, *inculper*.
 enconterras 76, fut. 2 d' *encontrer, rencontrer*.
 encrime 505, *scélérat*; cf. Jenkins, *Roland*, p. 318.
 encusez 1774, *accusé*.
 endrementier 555, *pendant que*.
 enfourmé 2608, *instruit*.
 engigneus 2691, *ingéneux*.
 engignier 2748, *tromper, tricher*.
 enhorbetez 3067, *aveugle*.
 enhorté 2080, *exhorté*.
 enquerre 2583, *rechercher*.
 enreidie 412, *violence, fureur*.
 entechié 2382, *affecté, entaché*.
 entreseit 2337 *tout de suite*.
 errant 2568, *promptement*.
 erremenz 3323, *façons d'agir*.
 esbaubi 2260, *étonné*.
 esbaudi (s'en) 2934, *s'en rejouit*.
 escondire refl. 1515, *se défendre, s'excuser*.
 escopiz 3023, *conspué*.
 esglentier 37, *églantier*.
 esjoir 1830, 1832, *réjouir*.
 esperital 840, *spirituel, céleste*.

exploitier 2359, *agir*.
 estache 3024, *poteau*.
 estera 3402, fut. 3 d' *ester, rester*.
 faleur 3415, *manque, faute*; cf. *froy feleur, et angl. failure*.
 feis (li plus granz) 2726, *la plupart*.
 fenestrele 999, *petite fenêtre*.
 feule 409, *faible*; cf. *Introd.*, p. 1.
 fil, fiuz 92, 97, *fils*.
 flun 155, *fleuve*.
 foianté 451, *fidélité*.
 foie (a la) 226, *parfois*.
 foiz 1027, *miracles (?)*; cf. *Huch.*
 229 : *maintes vertuz fist li g.*
 Diex.
 forjugié 925, 3051, *jugé à tort*.
 foulez 2474, *maltraité*.
 friçon 956, *peur, frisson*.
 fuster 785, *batte de verges, fustig.*
 fust 2197, *bois d'arbre, cf. note crit.*
 garnir 666, *avertir*.
 genelogye 2125, *généalogie*.
 greveinne 145, *pénible*.
 gueite 478, *garde, sentinelle*.
 gueitier (refl.) 2691, *se garder*.
 guenchir 149, *se détourner*.
 guerredoner 716, *récompenser*.
 guille 1390, *supercherie, tromperie*.
 haschie 504, *supplice, peine*.
 hesbergage 2348, *demeure*.
 heitié 1694, 2248, *joyeux, gai*.
 hisnelement 2725, *isnelement* 116,
rapidement.
 huchier 6, *appeler, crier*.
 huimeis 3285, *désormais*.
 humlement 2574, *humblement*.
 jo 1022, ju 1347, *je*; cf. *Introd.*, p. 1.
 jou 2430, 2799, *je le*.
 jus 8, *bas*.
 lau 564, 1152, 2288, 2504, 3116, 3360, 3459, 3477, *là où*.
 lê 816, 1897, *les*; cf. *Roques, Auc.*
 Nic., p. xviii.
 leirez 2347 (leisserez 1411), fut. 5;
 544, fut. 3; leit 3084, *pr. subj.*
 leissier, *laisser*.

it 3025, *mal, honte* : 528, *adj., désa-*
gréable.
 que 2290, *lignée, race.*
 i 301 lieu emmi liu 2505, *au milieu.*
 iez 1335, *lié.*

irrement 2730, *affliction, chagrin.*
 artifier 1062, *martyriser.*
 taulailliz 3068, *confondu, maltraité.*
 tenez 21, *diable.*
 talle 3092, *mâle.*
 tenant 1318, *riche, puissant.*
 teustres 160, *pasteur.*
 teueur 2, *plus petit.*
 teschin 968, *jeune homme.*
 teslerie 2064, *lèpre.*
 tespison 1247, *délit, méprise.*
 trestre 1810, 3508 : mest 62, *imp. 2 :*
meis-sians 1441, impf. subj. 4 ; mete-
runs 2884, fut. 4, mettre.
 troustrance 2885, *preuve.*
 tuer réfl. 241, *se cacher.*
 tuer 1565, *pr. 3 de moveir, s'en aller.*
 tuer 693, *pr. subj. 1 de mourir ; cf.*
Introd., p. VII.

aschist 98, *pas. 3 de naistre.*
 avie 2289, *flotte.*
 o 141, *notre.*
 oer 2670, *nager.*
 ou 350, 470, 541, 544, 605, 606, 651,
 685, 713, 891, 1157, 1230, 1313, 1315,
 1320, 1430, 1783, 1855, 1952, 1963,
 2070, 2224, 2657, 3044, 3084, 3180,
 3181.

ouiz 1930, *noix, rien.*
 uncier 1396, *faire savoir.*

r 1462, 3092, *héritier, descendant.*
 r oons 1382, *entendons.*
 pose 2646, *reproché.*
 rd, orde, orz 347, 353, *sale.*
 rdoier 343, 346, 349, 351, 361, *salir,*
se salir.
 reinz 2043, *tout à l'heure (passé).*

allement 213, *conseil.*
 aller 582, *parler.*
 autonniers 784, *misérable, coquin.*

parage 2792, *famille, rang.*
 parçonniers 2737, *participant, associ.*
 parcreuz 2846, *grandi, fort.*
 peeschier 2498, 3313, 3347 (*peschie*
 2510, *p. p.*), *pêcher.*
 peit 2698, *pr. 3 de pestre, paître, nour*
rir.
 penre 305, *prendre ; penriammes, 1968,*
cond. 4.
 periuz 1926, *péril.*
 platine 910, *plat, patène.*
 plegier 1866, *garantir.*
 poësté 1228, *puissance, pouvoir.*
 pouiammes 1192, *impf. 4 de pooir,*
pouvoir.
 porteure 59, *enfant porté.*
 pourpenser réfl. 118, *réfléchir.*
 pourveance 2652, *prévoyance.*
 preu 3004, *avantage, profit.*
 prouvoz 532, *prévoir.*

queillites 1824, *pas. 5 de queillir, cueil-*
lir, prendre.
 queurent 2251, *pr. 6 de queure (courir),*
courir.

raiembre 83, *racheter, délivrer.*
 ratourner 3482, *disposer, arranger.*
 rebouler 2370, *refuser, rechigner.*
 remerir 822, *récompenser.*
 renoi 1797, *renégat.*
 rescourre 1165, *délivrer.*
 resurrexi 1979, *pas. 3 ; resurrexiz 1925,*
p. p. de resurrexir, ressusciter.

saver 139, *sauver.*
 seignourir 1438, *gouverner, régner.*
 semblance 1587, *image.*
 sepoutre 787, *sépulture.*
 sen 138, *son (pronom).*
 serourge 2494, *beau-frère.*
 serras 2506, *fut. 2 de sooir, asseoir.*
 serre 1788, *serrure.*
 souduiant 1300, *traître, fourbe.*
 soudoier 199, 1351, *soldat.*
 souduire 986, *séduire.*
 soufferoit 8, *cond. 3 de souffrir.*
 soutement 2334, *subitement.*
 soutillier refl. 2626, *s'ingénier.*

sourdera 3180, *fut. 3 de sourdre, se lever, naître.*

suïr 2440, *suiivre.*

suns 2159, *pr. 4 d'estre ; cf. Introd. p. VII.*

sydoine 576, *étouffe de linge.*

taule 900, 2561, *table ; cf. Introd. p. VII.*

tempester 3231, *détruire, ruiner.*

ten, 2512, 2514, *ton (pronom).*

tenner 2174, *fatiguer, lasser.*

tenrement 2729, *tendrement.*

tenser 2386, *maintenir, supporter.*

teu 231, *tel.*

tolir : tourez 1546, *fut. 5 : touriam-*
mes 1969, *cond. 4. enlever.*

trahiner 1895, *trainer.*

trebuchiez 2096, *renversé.*

tresaler 1202, *passer, s'évanouir.*

trespasser 3130, *mourir : 3146, passer, omettre.*

tristioiez 3072 *attristé, chagriné*

veer 1452, *refuser.*

venchu 927, *vaincu.*

veschist 1063, *impf. subj. 3 de v*

vi 975, *pas. 3 de vivre ; cf. In-*
p. VII.

vintrent 1851, *pas. 6 de venir.*

vo 78, *volre : voir no.*

voises 2396, *pr. subj. 2 ; voit 3281,*

pr. subj. 3 de aler.

voulsimes 1805, vousis 2437, vo

408, voust 32, *de vouloir.*

weil 324, *pr. 1 ; welent 653, pr.*
vouloir.

wes 578, *besoin, usage.*

wis 1290, *porte.*

wiz 2527, *vide.*

ynlepas 3282, *sur le champ.*

TABLE

	Pages
INTRODUCTION	III-XV
LE ROMAN DE L'ESTOIRE DOU GRAAL	1-122
NOTES CRITIQUES	123-130
INDEX DES NOMS	131-132
GLOSSAIRE	133-136

- 19*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, éd. par LOUIS BRANDIN, 2^e éd. revue ; t. I, vv. 1-6154 ; XII-208 pages. »
20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du PQ
1575
A3
1927 éd. par EDMOND FARAL ; X-32 pages 95
- 21*. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇOIS, éd. par FOULET, 2^e éd. revue ; VIII-304 pages. EN »
- 22*. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste, 11^e siècle, éd. par ERNEST LANGLOIS ; XVIII-169 pages. II^e »
23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES, éd. par JEAN ROY et A. LANGFORS ; XIV-145 pages. 7 fr. 50
24. — LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL WAL-LENSKÖLD ; XXIII-39 pages 3 fr. »
- 25*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, 2^e éd. revue par LOUIS BRANDIN ; t. II, vv. 6155-11376, II-211 pages. 10 fr. »
26. — PIRAMUS ET TISBÉ, éd. par C. DE BOER ; XII-55 p. 3 fr. »
27. — LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par ALFRED JEANROY ; IX-40 pages 2 fr. 50
28. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. I, vv. 1-7020 ; V-215 p. 8 fr. »
29. — LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par L. CONSTANS et E. FARAL ; t. I, IV-170 pages. 8 fr. »
30. — LA PASSION DU PALATINUS, mystère du XIV^e siècle, éd. par GRACE FRANK ; XIV-101 pages. 6 fr. »
31. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par **Jean le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, poèmes français du XIV^e siècle, éd. par ARTHUR LANGFORS ; XIV-35 p. 2 fr. 75
32. — **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par E. DROZ ; XII-76 pages 4 fr. »
33. — LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET ; XVI-304 pages 14 fr. »
34. — **Charles d'Orléans**, POÉSIES, par PIERRE CHAMPION ; t. I, XXXV-291 pages 14 fr. »
35. — MAISTRE PIERRE PATELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK ; X-132 pages 8 fr. »
36. — **Adam le Bossu**, LE JEU DE ROBIN ET MARION suivi du JEU DU PÈLERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS ; X-94 p. 6 fr. »
37. — **Jean Renart**, GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET, XLIII-290 pages 18 fr. »
39. — JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS DES XII^e ET XIII^e SIÈCLES, éd. par ALFRED JEANROY ; VII-78 pages. 3 fr. 50
40. — **Robert de Clari**, CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER ; XVI-132 pages 6 fr. 50
41. — AUCASSIN ET NICOLETTE, éd. par MARIO ROQUES ; XXXVI-99 pages 7 fr. »
42. — LES CHANSONS DE **Guilhem de Cabestanh**, éd. par ARTHUR LANGFORS ; XVIII-79 pages 7 fr. »
43. — LETTRES FRANÇAISES DU XIII^e SIÈCLE : **Jean Sarrazin**, LETTRE A NICOLAS ARRODE (1249), éd. par ALFRED L. FOULET ; XI-24 pages 2 fr. 25

44. — ENEAS, éd. par J. J. SALVERDA DE GRAVE ; t. I, vv. 1-599-
xxxvi-183 pages 12 fr.
45. — LA CHANSON DE SAINTE FOI D'AGEN, éd. par ANTOINE
THOMAS ; xxxviii-94 pages 10 fr.
46. — LES POÉSIES DE Jausbert de Pucibot, éd. par WILLIAM
P. SHEPARD ; xviii-94 pages 7 fr.
47. — PROVERBES FRANÇAIS ANTÉRIEURS AU XV^e SIECLE, éd. par
JOSEPH MORAWSKI ; xxiii-147 pages 9 fr.
48. — Jean Bodel, LE JEU DE SAINT-NICOLAS, éd. par ALFRED
JEANROY ; xvi-93 pages 5 fr.
49. — Rutebeuf, LE MIRACLE DE THÉOPHILE, éd. par GRACE
FRANK ; xiii-41 pages 3 fr. 25
50. — Gerbert de Montreuil, LA CONTINUATION DE PERCEVAL
éd. par MARY WILLIAMS ; t. II, vv. 7021-14078, 219 p. 9 fr.
51. — AMADAS ET YDOINE, éd. par JOHN R. REINHARD ; x-29
pages 16 fr.
52. — LA FILLE DU COMTE DE PONTIEU, éd. par CLOVIS BRUNEL
xv-61 pages 5 fr.
53. — LES CHANSONS DE Perdigon, éditées par H.-J. CHAYTO
xi-76 pages 6 fr.
54. — LE SIEGE DE BARBASTRE, éd. par J. L. PERRIER ; vii
279 pages. 15 fr.
55. — Chrétien de Troies, GUILLAUME D'ANGLETERRE, éd. par
M. WILMOTTE ; xiv-133 pages..... 10 fr.
56. — Charles d'Orléans, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION
t. II, pages 289-263..... 24 fr.
57. — Robert de Boron, LE ROMAN DE L'ESTOIRE DOU GRAAL
éd. par W. A. NITZE ; xv-136 pages..... 8 fr. 50

Pour paraître prochainement :

Première série : Textes

Renaut de Beaujeu, LE BEL INCONNU, éd. par G. PERRIE WILLIAMS
LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par LÉOPOLD CONSTANS e
E. FARAL, t. II.

LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, t. II.
FOUKE FITZ WARIN, éd. par LOUIS BRANDIN.

Guillaume de Saint-Pathus, MIRACLES DE SAINT-LOUIS, éd. par
PERCIVAL B. FAX.

Vie de saint Eustache, éd. par HOLGER PETERSEN.

Mystère de sainte Agnès, éd. par ALFRED JEANROY.

Gerbert de Montreuil, PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. III

Jehan Maillart, LE ROMAN DU COMTE D'ANJOU, éd. par MARIE
ROQUES.

Deuxième série : Manuels

PETITE SYNTAXE DU MOYEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET.

LA MUSIQUE AU MOYEN AGE, par TH. GEROLD.

LES ARMOIRIES EN FRANCE AUX XII^e ET XIII^e SIECLES, par MAX
PPINET.

PQ1515. A3 1927



a39001



003874826b

